

UNIVERSITE DE NANTES
UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE D'ODONTOLOGIE

Année 2004-2005

Thèse n°

**LA SIGNIFICATION DU SOURIRE
A TRAVERS LES CIVILISATIONS**

THESE

POUR LE DIPLOME D'ETAT
DE DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

*Présentée
et soutenue publiquement par
Mademoiselle PHILIP Elodie
née le 20 Avril 1978*

le mardi 05 juillet 2005 devant le jury ci-dessous

*Président M. le Professeur A. DANIEL
Assesseur M. le Professeur A. JEAN
Assesseur Melle le Docteur S. CAZAUX*

Directeur de thèse M. le Docteur P. LEMAITRE.

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE

DESCRIPTION DU SOURIRE.....8

1. Analyse anatomique du sourire.....	9
1.1. Eléments anatomiques mis en jeu.....	9
1.1.1. Analyse des muscles faciaux.....	9
1.1.1.1. Les muscles labiaux	
1.1.1.2. Le modiolus	
1.1.1.3. Les autres muscles du sourire	
1.1.2. L'innervation.....	12
1.1.3. Anatomie descriptive du plan cutané.....	15
1.2. Analyse fonctionnelle de la mimique de la joie.....	15
1.2.1. Le risorius	
1.2.2. Le grand zygomatique	
1.2.3. Le dilatateur de l'aile du nez	
2. Les différents types de sourires.....	17
2.1. Définition du sourire.....	17
2.2. Le présourire.....	17
2.3. Le sourire modéré.....	18
2.4. Le sourire franc.....	19
2.5. Le grand sourire.....	20
3. La description du sourire au cours de l'Histoire.....	21
3.1. La mesure du non quantifiable : le beau.....	21
3.2. La représentation du sourire selon les civilisations.....	25
3.2.1. L'Egypte Ancienne	
3.2.2. La Grèce Antique	
3.2.3. L'Italie	
3.2.4. Le Moyen Age	
3.2.5. La Renaissance	
3.2.6. Conclusion	
4. Le sourire d'un point de vue scientifique.....	27
4.1. Les règles esthétiques de notre époque.....	28
4.1.1. Description de face	
4.1.2. Description de profil	
4.2. Le tiers inférieur de la face.....	30
4.2.1. Aspect frontal	
4.2.2. Aspect de profil	
4.2.3. Conclusion	
4.3. Elément dynamique : les lèvres.....	31
4.4. Elément statique : les dents.....	32
4.5. Classification des sourires.....	35
4.6. Le « point sourire ».....	36
4.7. La ligne du sourire et le plan esthétique frontal.....	38

5. Conclusion.....	39
---------------------------	-----------

DEUXIEME PARTIE

LA VALORISATION DU SOURIRE.....40

1. Théorie de la communication.....	41
1.1. La communication verbale	
1.2. La communication non verbale	
2. Qu'est ce que la culture ?.....	42
3 Expression des émotions : universalité ou modelage culturel ?.....	44
3.1. Universalité des émotions	
3.2. Modelage culturel	
3.3. Conclusion	
4 Fonction sociale du sourire et signification en Europe.....	45
4.1. Expression faciale	
4.2. Expression composée	
4.3. Expression, mélange d'affects	
4.4. Importance du contexte	
5. Le sourire comme instrument de socialisation.....	48
5.1. Le sourire triomphal	
5.2. Le sourire de remerciement	
5.3. Le sourire comme moyen de domination	
5.4. Le sourire comme moyen de défense	
5.5. Le sourire de résignation et de soumission	
5.6. Le sourire de consolation ou d'encouragement	
5.7. Le sourire mensonger ou hypocrite	
5.8. Le sourire codé ou sourire des groupes	
5.9. Le sourire sardonique	
5.10. Le sourire professionnel	
6. La signification du sourire au cours de la vie.....	58
6.1. La naissance du sourire.....	59
6.1.1. La période néonatale	
6.1.2. Vers le deuxième et troisième mois	
6.1.3. Vers le cinquième mois	
6.1.4. Vers le huitième mois	
6.1.5. Conclusion	
6.2. La première dentition.....	61
6.2.1. Tradition dans l'évolution de l'individu	

6.3. La chute des dents de lait.....	63
6.4. La dentition définitive.....	67
6.4.1. Chez l'adolescent	
6.4.2. Chez l'adulte	
6.4.3. Le sourire et les troubles psychiatriques	
6.4.4. La relation amoureuse	
6.4.5. Conclusion	
6.5. L'adulte et la modification de sa denture.....	70
6.5.1. Les extractions dentaires	
6.5.2. Les incrustations dentaires	
6.5.3. Le tatouage dentaire	
6.5.4. Le laquage dentaire	
6.5.5. La sculpture dentaire	
7. Conclusion.....	80

TROISIEME PARTIE

LE SOURIRE DANS LE CONTEXTE INTERCULTUREL.....81

1. Introduction.....	82
2. La socialisation du sourire dans le contexte culturel.....	83
2.1. Le sourire : « indicateur social ».....	83
2.2. Qu'est-ce que la socialisation ?.....	83
2.2.1. Le sourire et le contexte de joie	
2.2.2. Le sourire et le contexte de mort	
2.2.3. Le sourire et le contexte de reconnaissance	
2.2.4. Le sourire et le contexte religieux	
3. Influence du contexte culturel sur la signification du sourire.....	86
3.1. Les premiers hommes	
3.2. L'Antiquité	
3.3. Au Japon	
3.4. La Nouvelle Guinée	
3.5. Les Inuits	
3.6. L'Afrique Noire	
3.7. Le sourire dento-labial	
4. La représentation du sourire.....	98
4.1. L'art égyptien	
4.2. Le Moyen Age	
4.3. Le sourire immatériel des Anges	

- 4.4. Le portrait
 - 4.4.1. Le sourire absent
- 4.5. La Joconde, l'insoluble mystère
- 4.5. Le sourire de Bouddha

5. Les mythes.....129

- 5.1. Qu'est-ce qu'un mythe, un conte ??
- 5.2. Le sourire, le bonheur
- 5.3. Le sourire, la souffrance
- 5.4. Sisyphe et son sourire de résignation

INTRODUCTION

Le sourire est un mystère.

Tout au long de cette thèse, nous voyagerons à travers le temps et l'espace.
Notre passeport : le sourire.

Définir le sourire, c'est le soustraire à des règles, pour le reconnaître et le reproduire. Nous étudierons quelques éléments anatomiques pour reconnaître le sourire. L'homme a toujours recherché à comprendre à travers les mathématiques et la philosophie son existence. Nous verrons que le sourire n'y a pas échappé puis nous nous attarderons sur les règles d'esthétiques du sourire de nos jours.

La communication est un champ très vaste. Le sourire est un élément primordial de la communication et change les relations entre les êtres depuis l'origine des temps.

Il a donc une histoire. Mais il reste cependant peu étudié et reste donc méconnu. Cette expression implique généralement et spontanément la communication des consciences.

Pour comprendre la signification du sourire, il ne suffit pas de l'étudier de façon disparate, comme un simple mouvement léger de la bouche et des yeux mais plutôt comme un fait social, une expérience pour aboutir à une perspective intellectuelle de la communication. La culture va nous servir d'élément d'appui pour l'interprétation de ce langage.

Selon André Suarès, (1935) « *la civilisation est le don de tous à chacun de ceux qui ont une tradition commune. Et la civilisation est pareille à la grâce du sourire, n'a pas le sourire qui veut.* »

Pour mieux comprendre le langage du sourire, il nous faut l'étudier dans le contexte culturel de chaque peuple. Donc la perspective interculturelle nous aidera à éviter des erreurs, dans la mesure où l'acte de sourire peut avoir un certain sens dans certaines zones géographiques et un tout autre sens dans d'autres zones.

Aborder un tel sujet, c'est s'exposer à tous les oublis, car cette expression humaine n'a pas de signification en soi, on ne peut amener quelqu'un à sourire.

Ce n'est pas un concept : la philosophie l'exclut et la littérature a du mal à l'explicitier. Les ouvrages appropriés au sujet manquent, notre démarche ne peut impliquer une analyse exhaustive des thèmes, mais procédera plutôt à leur description ou à leur illustration de la façon la plus claire possible.

Le sourire a souffert d'un manque d'égard, il n'a pas d'étymologie propre, mais à travers cette étude, nous lui rendons un petit hommage.

PREMIERE PARTIE

DESCRIPTION DU SOURIRE

Pour mieux comprendre la signification du sourire, il faut savoir le reconnaître.

L'analyse anatomique nous permettra de reconnaître le sourire puis nous étudierons la littérature faisant l'objet de la représentation mathématique du sourire. Cette étude nous dirigera vers l'histoire de l'art, qui nous apprend que l'homme a depuis toujours recherché à représenter les traits de son espèce par des images les plus harmonieuses possibles. De plus l'analyse détaillée des visages, à travers l'art, éduque et forge notre sens de l'esthétique.

Nous aborderons, enfin, les règles esthétiques en art dentaire de notre époque.
(55).

1. Analyse anatomique du sourire (27,48, 53)

1.1. Eléments anatomiques mis en jeu

1.1.1. Analyse des muscles faciaux

1.1.1.1. Les muscles labiaux

Il existe deux groupes, les muscles dilatateurs et les muscles constricteurs.

1.1.1.1.1. Les muscles dilatateurs

Ce sont les muscles les plus nombreux ; on en compte 11. Ils rayonnent des lèvres vers différentes régions du visage.

Ils comprennent aussi les muscles peauciers de la face. Ils sont disposés en deux plans.

➤ Le plan profond :

- en haut : le muscle canin.
- au milieu : le muscle buccinateur.
- en bas : le muscle carré du menton et le muscle de la houppe du menton.

➤ Le plan superficiel :

- en haut : le muscle releveur superficiel et le muscle profond de l'œil, du nez et de la lèvre supérieure. Les muscles petit et grand zygomatiques.
- au milieu : le muscle risorius.
- en bas : le muscle triangulaire des lèvres et les muscles peauciers du cou.

1.1.1.1.2. Les muscles constricteurs

On en dénombre 2 :

- Le muscle orbiculaire des lèvres.
- Le muscle compresseur des lèvres.

Seuls les muscles **dilatateurs** seront impliqués dans l'expression de la joie par le sourire, avec la participation de l'orbiculaire qui se dilate

1.1.1.2. Le modiolus

C'est le noyau musculaire du sourire.

1.1.1.2.1. Définition

Structure musculaire particulière juxta commissurale en forme de cône aplati, d'une épaisseur de 1 centimètre environ, sa base repose sur la muqueuse labiale et son sommet arrondi sous le panicule adipeux juxta commissural.

Noyau musculo-graisseux qui forme un renflement autour des commissures labiales caractéristique de l'être humain, plus volumineux chez la femme et l'enfant.

1.1.1.2.2. Composition

➤ Les muscles en croix :

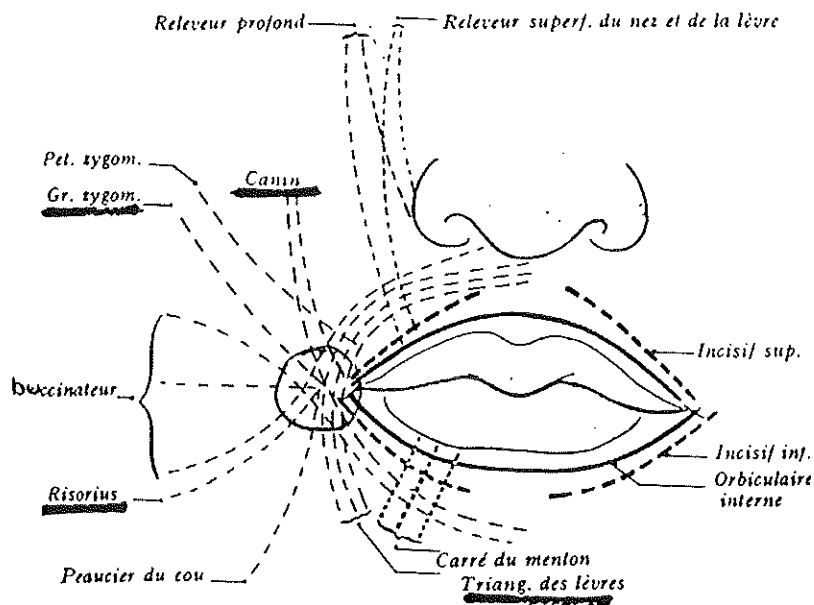
- le canin,
- le grand zygomatique,
- le triangulaire des lèvres,
- le risorius.

➤ Les muscles transversaux :

- l'orbiculaire des lèvres,
- le buccinateur.

➤ Les muscles accessoires :

- le peaucier du cou,
- le releveur de l'aile du nez.



**Image 1 : Le modiolus.
(D'après Rouvière, 1997)**

1.1.1.2.3. Fonction

Le modiolus a différentes fonctions importantes, dont quelques-unes ne sont pas encore répertoriées :

- suspension statique de la commissure labiale grâce aux muscles en croix qui forment un véritable carrefour musculaire. Il permet ainsi le maintien des commissures chez le sujet jeune puis adulte. Avec l'âge le bourrelet musculo-graisseux s'affaisse et les muscles se relâchent ce qui entraîne la chute des commissures labiales et la formation d'un sillon vertical parfois appelé « ride d'amertume »,
- phonation : modulation des sons,
- noyau musculaire du sourire : contrôle de l'orbiculaire de la bouche et donc de la position des lèvres.

Quand le modiolus est en position neutre, le risorius agit avec le buccinateur pour déclencher le sourire et créer la fossette.

1.1.1.3. Les autres muscles du sourire

Pour l'expression, les muscles labiaux ne suffisent pas. Les yeux, le nez et les oreilles participent également au sourire.

1.1.1.3.1. Muscles des yeux

Le muscle orbiculaire des paupières et le muscle des sourcils ont un rôle fondamental dans l'expression et la franchise du sourire.

1.1.1.3.2. Muscles du nez

Le muscle transverse du nez et le muscle dilatateur des narines et de l'aile du nez.

1.1.1.3.3. Muscles des oreilles

Le muscle du pavillon de l'oreille.

1.1.2. L'innervation

Tous ces muscles ont en commun d'avoir une insertion mobile et cutanée et d'être innervés par le nerf facial (VII).

1.1.2.1. Fonction motrice du VII

Expression et sourire.

1.1.2.2. Fonction sensorielle du VII

Sécrétion des glandes salivaires et lacrymales, aussi lors du sourire marqué ou du rire.

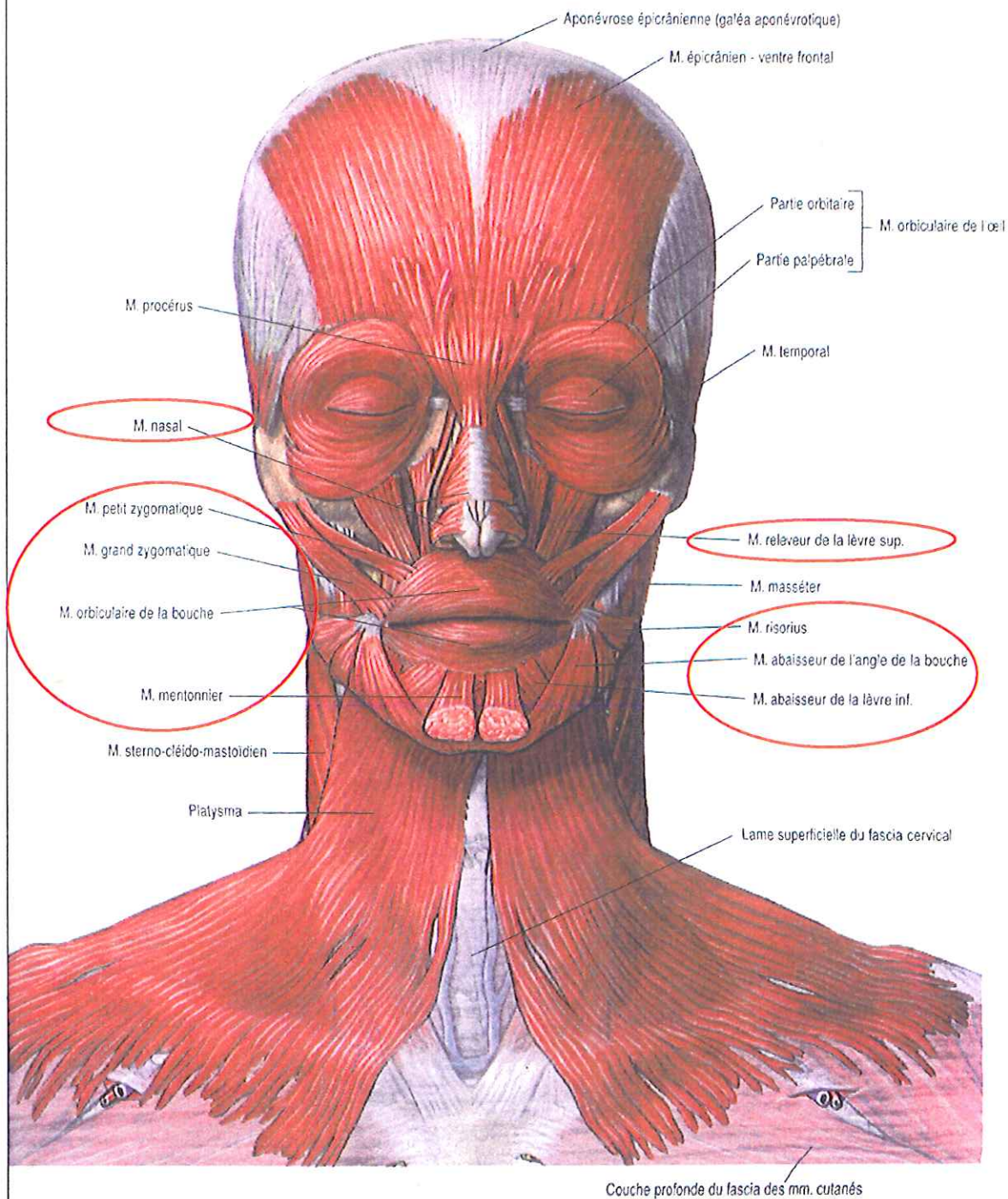
1.1.2.3. Fonction sensitive du VII

Sensibilité musculaire et cutanée et sensation du goût pour les deux tiers antérieurs de la langue.

En résumé, le nerf facial est responsable de la manifestation de l'émotion du visage.

Muscles superficiels

Planche 7.22

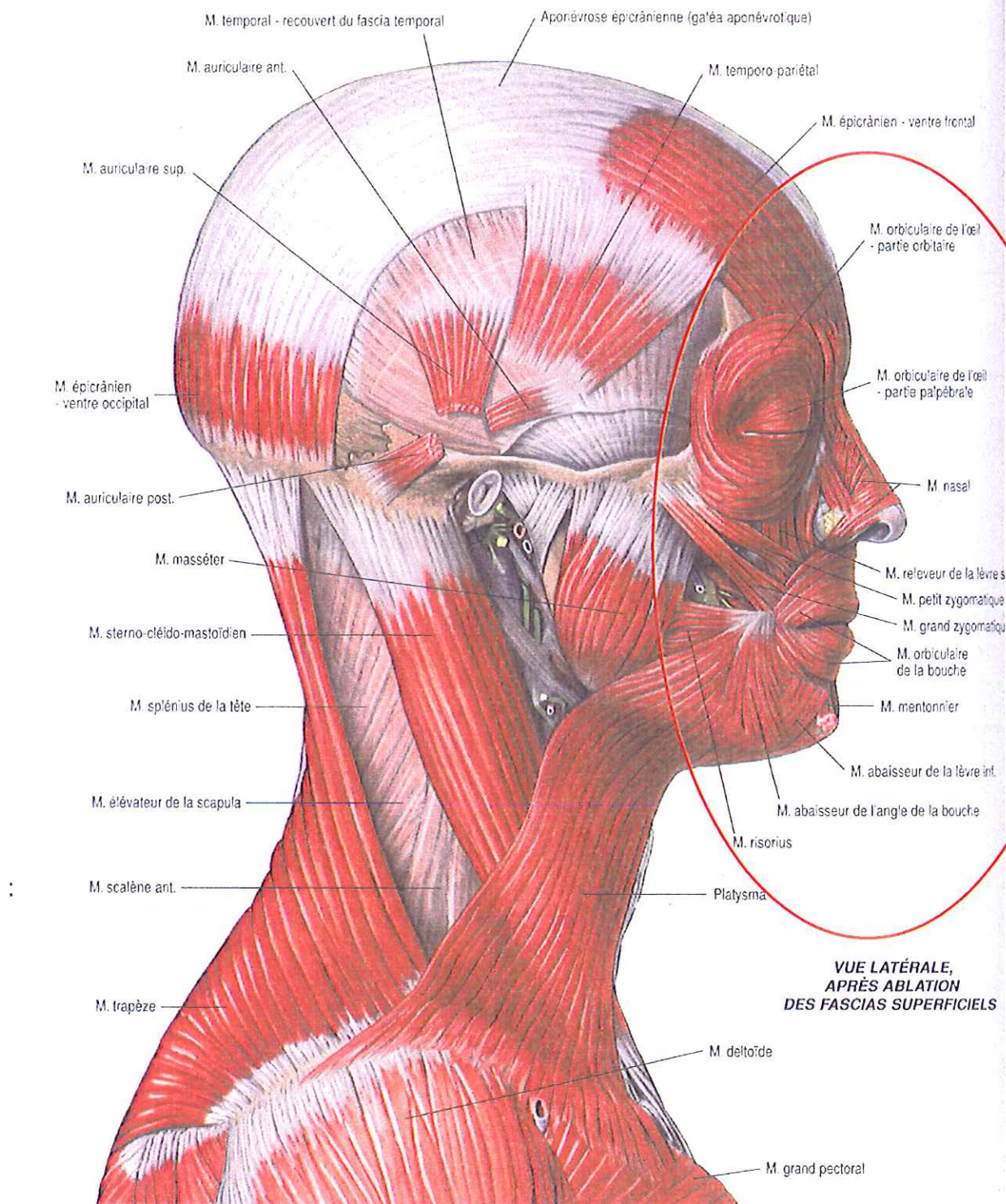


VUE ANTÉRIEURE

**Image 2 : Vue antérieure des muscles du visage.
(D'après Todd et Olson, 2002)**

Muscles superficiels

Planche 7.21



**Image 3 : Vue latérale des muscles du visage
(D'après Todd et Olson, 2002)**

1.1.3. Anatomie descriptive du plan cutané

« Le sourire est un ris léger ; il se fait lorsque, dans les mouvements de l'âme doux et tranquilles, les coins de la bouche s'élargissent un peu sans qu'elle s'ouvre, les joues se gonflent et forment dans quelque personnes un léger enfoncement entre la bouche et les côtés du visage que l'on appelle fossette, qui produit un agrément chez les jolies personnes (...). »

Encyclopédie DIDEROT et ALEMBERT (1765)

Il existe deux types de fossettes:

Anatomiquement, c'est la contraction simultanée de plusieurs muscles, dont l'intervention du modiolus.

Il y a la fossette située au milieu de la joue, souvent verticale et filiforme qui résulte de la contraction simultanée du risorius et des zygomatiques.

Et il y a la fossette à proximité de la commissure labiale, en haut et en dehors, en général ponctiforme, qui résulte de la contraction simultanée du risorius et du buccinateur.

1.2. Anatomie fonctionnelle, la mimique de la joie

Les muscles de la mimique ont une particularité qui les différencie des autres muscles du corps, ils sont le reflet du mouvement interne de la vie expressive.

Pour exprimer la joie, il faut la collaboration de plusieurs muscles. Certains, en se contractant provoquent une expression qui leur est propre, d'autres entraînent la contraction d'autres muscles qui complètent cette expression, et dont la contraction seule ne suffit pas pour exprimer le sentiment.

« La joie est manifestée au niveau du visage par une élévation générale des orifices transversaux (yeux, narines et bouche) tous les muscles susceptibles d'élever ces orifices provoqueront une expression de contentement, avec ses différentes nuances » (47)
Seuls les muscles dilatateurs seront impliqués dans l'expression de la joie par le sourire, avec la participation de l'orbiculaire, qui lui se dilate.

Trois muscles ont une importance considérable dans la production d'un sourire :

1.2.1. Le risorius

Comme son nom l'indique, c'est le muscle du rire ou mieux du sourire, lorsqu'il combine son action avec celle de l'orbiculaire des lèvres. Il est le propre de l'homme.

1.2.2. Le grand zygomatique

C'est le muscle de la joie de Duchenne. Selon son degré de contraction on passe du sourire au rire franc.

Il a trois actions :

- ascension de la commissure labiale,
- élève en gonflant les parties molles de la région des pommettes,
- provoque une légère élévation de la paupière inférieure.

C'est un plissement particulier de l'angle externe des paupières qui accompagne le sourire. Cette action associée à celle du risorius et du releveur de la lèvre supérieure est nécessaire pour donner au visage l'expression de la joie complète.

Par contre sa contraction isolée dans un visage immobile, donne l'impression d'un sourire forcé, d'une grimace.

1.2.3. Le dilateur de l'aile du nez

Il écarte l'aile du nez de la ligne médiane, et permet d'agrandir le nez. L'expression est la satisfaction délicate au visage.

A l'inverse, sa contraction amènera à un gonflement des narines, signe d'orgueil et de vaine satisfaction.

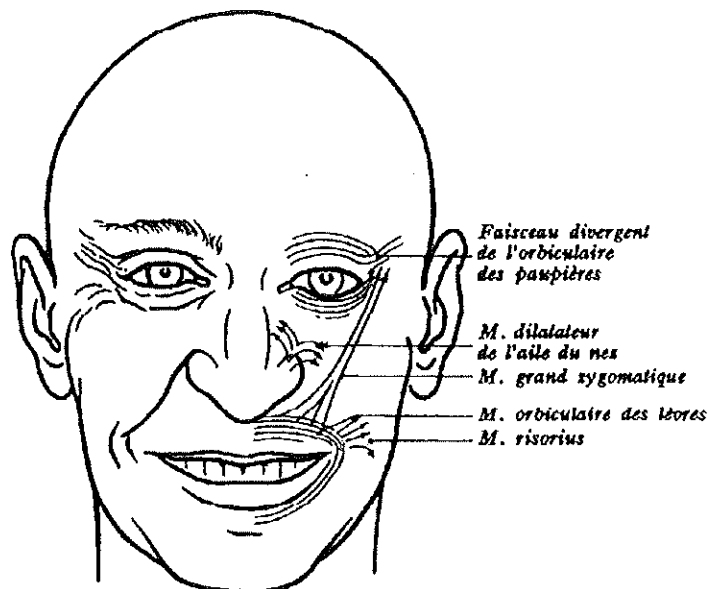


Image 4 : Mimique de la joie.
(Rouvière, 1997)

2. Les différents types de sourires

2.1. Définition du sourire (27)

L'encyclopédie Hachette Multimédia (27), nous propose cette définition :

Sourire : lat. subridere ; de sub : sous, et de ridere : rire, verbe intransitif.

Sourire : n.m, expression rieuse, marqué par de légers mouvements du visage, et en particulier de la bouche qui indique le plaisir, la sympathie, l'affection.

On distingue différentes intensités d'émotion dans le sourire.

2.2. Le présourire (37)

Il correspond à un très léger étirement des commissures labiales à l'aplomb de la fossette jugale, ce qui entraîne la formation d'un sillon naso-labial, et l'affinement du menton vers le bas.

Les muscles mis en jeu sont ceux qui correspondent au « starter » du sourire :

- le risorius (qui réalise la mobilisation primaire du modiolus),
- le buccinateur.

Sur le visage, on observe souvent l'apparition d'une légère rougeur sur les pommettes jugales (qui provient de la dilatation des petites artéριοles des téguments faciaux) ; cette réaction typiquement humaine traduit le contentement de la personne qui sourit.

On remarquera que les yeux n'interviennent pas (ou peu) dans le présourire.

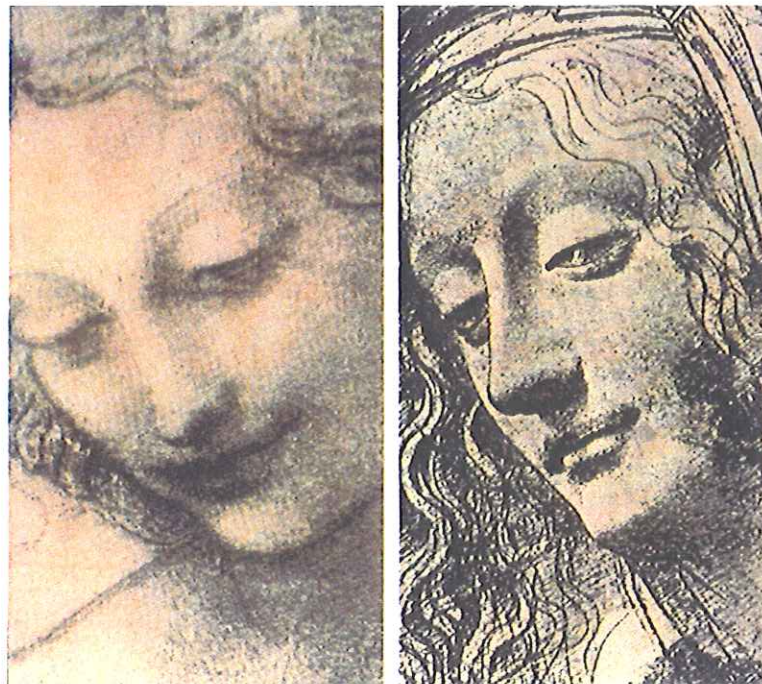


Image 5: Le présourire.

**A gauche « La Leda » et à droite « étude de tête de Madone »
(Orlandi, 1972)**

Ci-dessus, deux dessins de Léonard de Vinci. Ils révèlent tous deux la même ambiguïté mélancolique, à peine tempéré par un sourire. A gauche, c'est une étude pour la Leda, aujourd'hui à la galerie municipale de Milan. A droite, c'est une étude pour une tête de Madone, de la galerie Windsor.



**Image 6: Le présourire.(2)
(Orlandi, 1972)**

Ce sont des visages juvéniles de femmes peints par Léonard de Vinci. Le visage du dessus est une tête d'ange pour la « Vierge au rocher » (Palais Royal de Turin). Le visage du bas est une tête de femme de la collection Windsor, dans laquelle on peut déjà ressentir le sourire de la Joconde.

2.3. Le sourire modéré (50)

Le Brun, dans ses « Conférences » (1698), nous donne une définition ; il qualifie ce type de sourire de « joie tranquille ».

« Dans la joie tranquille, le front est serein, le sourcil sans mouvement, élevé par le milieu, l'œil médiocrement ouvert et riant, la prunelle vive et éclatante, les narines tant soit peu ouvertes, la bouche aura un peu les coins élevés, le teint sera vif, les joues et les lèvres vermeilles ».

D'un point de vue musculaire, ce sont les muscles risorius, buccinateur, grand zygomatique, et les élévateurs de la lèvre supérieure qui interviennent ; c'est leur action combinée qui entraîne le sourire modéré.

Il correspond à l'élargissement de la partie moyenne du visage, et réduisant sa hauteur, les joues « montent », et apparaissent un peu « gonflées ». Un sillon naso-labial plus marqué se forme, allant de l'aile du nez à la commissure labiale. On observe également le début de la formation d'un sillon labio-mentonnier, qui part du coin des lèvres et se dirige vers le menton

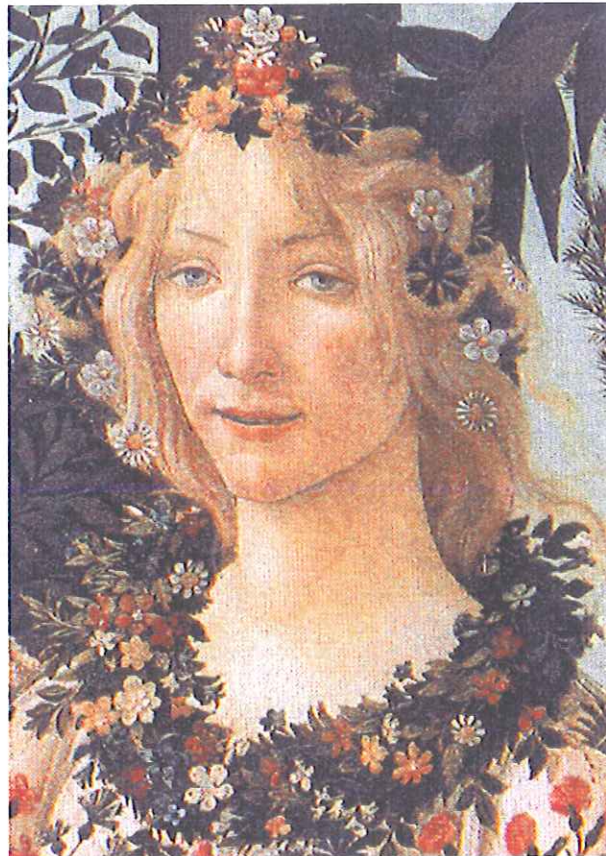


Image 7 : Le sourire modéré.

« Le Printemps », détail

(S. Botticelli. 1477-1478)

<http://hoche.versailles.free.fr/productions/printemps.htm>

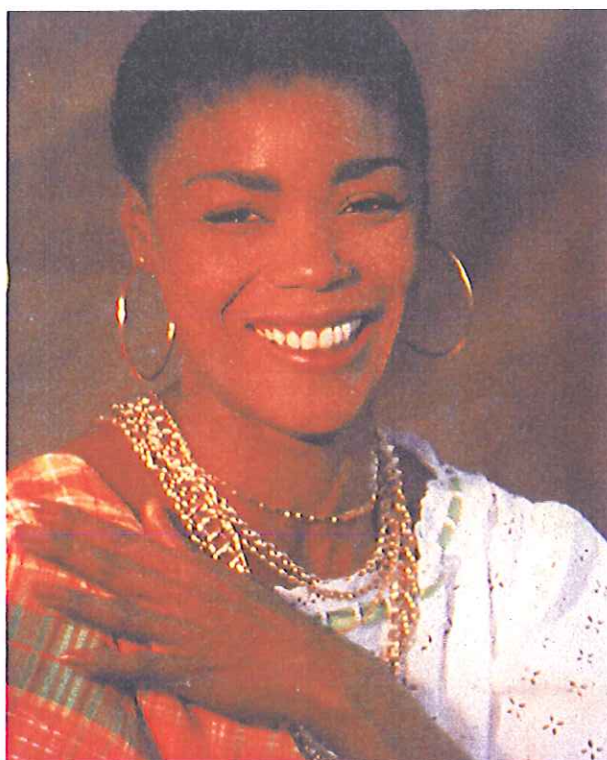
2.4. Le sourire franc

Il se distingue du précédent par le découverture des dents maxillaires, jusqu'à la canine ou à la première prémolaire et en léger désengrènement occlusal. Les commissures

labiales sont étirées vers l'arrière et vers le haut, les sillons labio-mentonniers et nasogéniens s'accroissent, les lèvres s'affinent.

Les rides qui sillonnent la paupière inférieure et le pourtour des yeux s'accroissent de plus en plus ; sans cela, orbiculaire immobile, le sourire paraîtrait forcé et complètement inexpressif. Les yeux sont vifs, brillants, et parfois laissent écouler un larmoiement.

L'expression du sourire franc se manifeste alors par une légère élévation des sourcils, laissant le front lisse et dégagé ; le nez semble se raccourcir, et se couvre de fines rides transversales à sa partie moyenne et de plis longitudinaux ou obliques dans ses parties latérales.

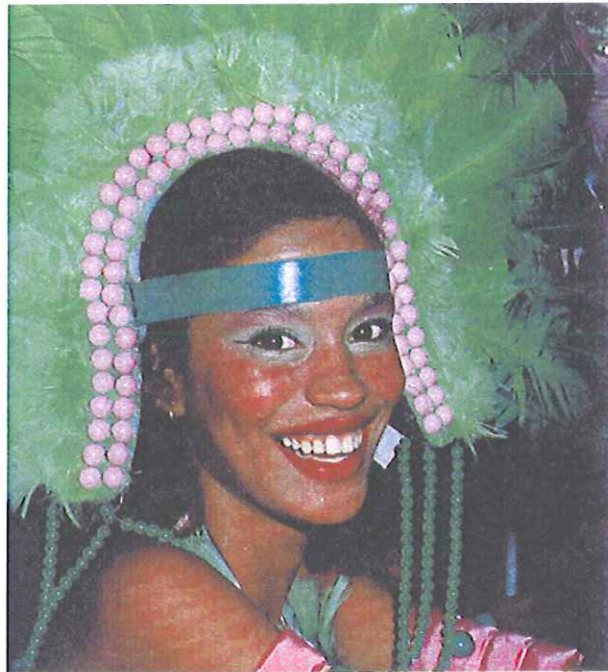


**Image 8 : Femme Antillaise, sourire franc.
(Rebbot, 1987)**

2.5. Le grand sourire

Il accentue les signes des sourires précédents, et, contrairement au rire, n'amène pas à l'émission de sons. Cependant, souvent au début du sourire, on peut entendre une sorte d'expiration plus forte et plus sonore, qui marque un contentement profond.

Les yeux sont brillants, les narines dilatées, les pommettes saillantes et le menton affiné. La désocclusion dentaire est plus marquée ; l'ascension des commissures labiales (tout en respectant la courbe de Spee) découvre les dents maxillaires jusqu'à la 2^e prémolaire, et parfois les dents mandibulaires.



**Image 9: Femme du carnaval de Rio, grand sourire.
(Rebbot, 1984)**

3. La description de sourire au cours de l'Histoire

Le sourire demeure le premier moyen de communication et de contact depuis l'origine des temps.

En étudiant l'histoire du sourire à travers l'histoire de l'art et des découvertes scientifiques nous verrons que l'évolution de l'art, des mathématiques et de la philosophie est le témoin de la valorisation du sourire à travers les siècles. Ceci évolue bien évidemment avec les mœurs et se répercute sur l'art dentaire.

3.1. La mesure du non quantifiable : le beau

La recherche du beau, de l'esthétique, de l'agréable a toujours été une préoccupation pour l'humanité dont seuls les critères varient en fonction des époques.

Certains ont même cherché à la mathématiser, cherchant la perfection, à travers le nombre d'or. Mais selon Hachette multimédia : « *l'esthétique est la science du beau en général qui fait naître en nous un sentiment d'admiration.* » (27)

Il s'agit donc d'un élément non mesurable car touchant les sentiments, les émotions, propre à chacun et donc subjectif.

Nous nous trouvons face à un dilemme : mesurer ce qui n'est pas mesurable.

« Quand je dis que l'objet est beau, je ne sais et ne dis rien de lui, je parle de moi et j'affirme que ma perception est heureuse ». Pour Kant, cité par Gandet, le beau n'est pas un concept, il est donc indéfinissable.

Ainsi, une définition du sourire est bien entendue restrictive, car chaque être est unique et ces règles tendent vers une uniformité. Ce ne sont donc pas les secrets de beauté du sourire que les hommes ont toujours essayé de définir mais quelques normes pouvant servir à la représentation et plus tard, à la réhabilitation du sourire.

3.2. La représentation du sourire selon les civilisations (23)

Henriette De Montbertrand, citée par Gandet, dans « *sa contribution à l'étude de l'esthétique faciale à travers l'histoire de l'art* » définit deux conceptions de la beauté du visage.

La première, métaphysique, s'étend de l'Égypte Ancienne à la Renaissance et la notion de beauté est rattachée à celle de divinité.

La seconde, psychologique, voit apparaître le point de vue humain. Des canons, des règles, déterminent les proportions idéales de chaque partie du corps humain, et c'est cette conception que nous étudierons dans ce chapitre.

3.2.1. Égypte ancienne (4)

En Égypte, l'être humain recherche déjà la perfection. C'est le plus ancien canon des proportions qu'a connu l'histoire de l'art occidental.

Son originalité, selon les dernières propositions du texte de Diodore, cité par Barbillon, c'est que les artistes égyptiens avaient l'usage d'une grille de proportions qui servait à « reconstituer » la figure humaine plutôt qu'à la pondérer dans l'intention de l'embellir.

Le corps humain était dessiné sur un plan géométriquement préparé.

Mais outre cette représentation mathématisée, le sourire égyptien ne nous intrigue pas sur sa représentation scientifique mais sur l'ambiance hiératique qu'il dégage, le sourire est esquissé et intérieur alors qu'à la même époque, d'autres civilisations affichent des sourires heureux, intelligents, plus francs.

Le charme de la reine est célébré au XIV^e siècle avant J.C, comme modèle de beauté.



**Image 10 : Buste de la Reine Néfertiti épouse d'Aménophis.
(Dum, 1998)**

3.2.2. La Grèce Antique (4, 23)

Dans l'Antiquité, le sourire est très présent. Les statues grecques présentent un sourire engageant mais les dents ne sont pas visibles.

Opposée à la conception égyptienne, celle des grecs rapproche les mathématiques de la philosophie.

Ils établissent des règles qui ne se réfèrent pas à une structure abstraite préalable, mais à l'expérience subjective de la perception, c'est l'art anthropométrique qui trouve sa source dans son propre objet, ce corps lui-même.

Gallien, cité par Barbillion, dit « *que la beauté consiste non pas dans la juste proportion des éléments mais dans celle de leur assemblage* ».

Pour Platon, cité par Barbillion, « *une composition doit s'équilibrer entre l'unité de ses différentes parties et la variété nécessaire pour éviter la monotonie* » équilibre subtil entre monotonie et complexité.

A Athènes, Polyclète (480 avant JC) établit les règles d'or ou proportions divines, elles sont l'expression numérique du théorème d'Euclide (1,618). La tête doit être égale à 1/8 de la hauteur totale de l'individu et la face au 1/10 (38).

La statue de Doryphore représentera durant de nombreux siècles la beauté formelle pour les artistes occidentaux.

Selon le canon grec, la tête s'inscrit dans un carré parfait qui se divise en parties égales : l'étage des cheveux, l'étage frontal, nasal et buccal.

3.2.3. En Italie (4)



**Image 11 : « Le Bonheur pour l'Eternité »
Tombeau étrusque. 6/7^e siècle avant J.C.
(Robert, 2004)**

Un peu plus tard, à Rome, Vitruve (50 avant J.C.) met en pratique ce qu'Euclide a démontré : le nombre d'or.

Définition du nombre d'or :

« Pour qu'un espace divisé en deux parties inégales soit esthétique et agréable à l'œil, le rapport entre la partie la plus petite et la partie la plus grande doit être le même qu'entre cette dernière et le tout »

Ceci n'étant possible que si la petite partie mesure 0,618 et la grande 1....et certains ont eut l'idée de l'appliquer à la dentisterie esthétique.

La représentation du sourire n'existe pratiquement pas dans les œuvres de l'art romain. Les statues romaines, bien que subissant l'influence grecque, sont plus proches de la réalité et dès le VI^{ème} siècle avant JC, l'art romain d'inspiration étrusque montre des profils nets, coupants, aux yeux obliques, avec des lèvres légèrement arrondies, avec un sourire énigmatique et froid. Là encore les dents ne sont pas visibles.

Apollon du Belvédère (musée du Vatican) dont le profil a longtemps servi de référence.



Image 12 : Apollon du Belvédère. Musée du Vatican.
<http://www.eleves.ens.fr/home/mlnguyen/divers/rome/apollonb.html>

Rappel de la formule du nombre d'or.

Rappel du Nombre d'Or

Si on divise une droite AC en deux parties par un point B de telle sorte que la petite partie AB soit à la grande BC ce que la grande est au tout AC, cela n'est possible que lorsque $BC = 1$ et $AB = 0,618$.



La relation mathématique s'écrit :

$$\frac{AB}{BC} = \frac{BC}{AC} \text{ si } BC = 1, AC = 0,618$$

$$\text{Démonstration : si } \frac{a}{b} = \frac{b}{a+b} \text{ si } b = 1 \quad a = \frac{1}{a+1}$$

$$a(a+1) = 1 \quad a(a+1) - 1 = 0 \quad a = 0,618$$

Seule une étude statistique peut permettre de savoir si ce rapport du nombre d'or est applicable en esthétique dentaire

Image 13 : Rappel du nombre d'or.
(Paris, 2004)

3.2.4. Le Moyen Age (50)

Au Moyen Age, pendant la période romaine, la religion a main mise sur la vie de tous les jours et régleme toutes les expressions artistiques. Les figures pieuses avec des sourires angéliques dominent. Le sourire est éclipsé durant toute cette période. Tout ce qui pourrait évoquer le plaisir est banni. Les dents sont signe de damnation.

Chercheve, (1954), dit : « la grâce idéale des figures angéliques se garde de laisser apparaître les dents, trop riches d'une signification qui tourmente le subconscient de l'artiste ». (15)



Image 14 : Le sourire de l'ange Daniel au Moyen Age
(Duby, 1991)

3.2.5. La Renaissance (34 et 55)

C'est à la Renaissance que s'épanouissent les études sur la perfection du visage de l'homme et que ressuscitent les sources antiques. Cette époque redonne une place importante au sourire bien qu'il ne soit encore souvent qu'esquissé.

Léonard De Vinci et Albert Durer semblent être les deux artistes qui expriment par excellence les aspirations scientifiques de cette période. Ces peintres, par une vision des choses qui manque au praticien, se sont rapprochés de l'harmonie dento-faciale.

Sur l'image 15, à droite : *proportions de la tête* : Léonard de Vinci (1510).Royal Library, Windsor Castle. Les proportions du visage sont celles que l'on utilise actuellement.

A noter, la division de l'étage inférieur de la face en deux parties égales, passant par la lèvre inférieure. A gauche : *proportion de l'homme* : A. Durer (1613).Morgan Library, New-york. Pour Durer ce profil représente l'idéal de la perfection esthétique.



**Image 15 : Proportions de la tête.
(Solnica, 1974)**

De nombreux autres peintres de la Renaissance ont fait appel à des études scientifiques :
En Italie : Guiberti (1378-1455), Brunelleschi (1377-1446), Alberti (1404-1472), Verrocchio (1435-1488), Piero Della Francesca (1406-1492), Fra Luca Pacioli Dellaporta (1542-1597),
En France : Jean Cousin (1490-1560),
En Allemagne : Lorenz Stoer (1555), Erhard Schon (1592).

A toutes les conquêtes du quattrocento s'ajoute celle de la psychologie qui permet de prendre quelques distances par rapport à la religion encore très présente.

Léonard De Vinci (1452.1519) est considéré comme l'un des grands maîtres du sourire. Du sourire de l'âme car dit-il : *« le corps est l'œuvre de l'âme, elle forme elle-même son enveloppe et la martèle du dedans en dehors, comme l'orfèvre, pour produire les reliefs »*.

Il étudie la règle de Vitruve inspirée du nombre d'or et le théorème d'Euclide. Il a collaboré avec Fra Luca Pacioli. Il pose ses critères d'équilibre et de la beauté du visage en divisant la face en trois étages de hauteur identique. L'étage supérieur s'étend du haut du front à la ligne bi-pupillaire, l'étage moyen va de la ligne bi-pupillaire à la base du nez et l'étage inférieur allant de la base du nez à la pointe du menton.

Ces étages sont divisés en sous-parties :

L'étage inférieur, qui nous intéresse plus particulièrement puisque c'est celui du sourire, divisé en deux sous-parties inégales.

La situation idéale de la ligne inter-commissurale se situe au deux tiers supérieur et les deux tiers inférieurs comprennent la lèvre inférieure jusqu'à la pointe du menton.

La largeur des yeux peut servir à établir des proportions idéales des différents éléments de la face. La distance comprise entre les deux yeux est égale à la dimension d'un œil. Ainsi, la distance de la base du nez au rebord inférieur de la lèvre inférieure doit être égale à la longueur d'un œil. Cette distance ne doit pas changer au repos ou pendant le sourire, car la lèvre supérieure est étirée latéralement et devient plus courte verticalement.

3.2.6. Conclusion

Ces références ont servi de base à de nombreux peintres et sont toujours utilisées dans les définitions scientifiques pour les critères de beauté.

L'apparence harmonieuse résulte de l'effet global du parallélisme et de la symétrie entre les différents éléments de la face. En effet, le parallélisme semble être le rapport le plus harmonieux de deux lignes l'une par rapport à l'autre. Le visage est séduisant si les lignes bi-pupillaires, la ligne passant par les sourcils, et la ligne inter-commissurales sont harmonieuses et horizontales. Pour beaucoup d'artistes, la proportion la plus équilibrée est donc définie par le nombre d'or, ou divine proportion, établi par Vitruve (50 avant J.C.). Il est frappant de constater qu'en ce qui concerne le visage, tout était déjà écrit au XVI^e siècle et que depuis, il y a eu peu d'évolution.

4. Le sourire d'un point de vue scientifique (41)

Pour Philippe (41) un beau visage est « celui dont les proportions harmonieuses s'écartent de la moyenne par quelques variations perçues comme expressives, et dont la surface est dépourvue d'irrégularité, sauf si ces variations renforcent le caractère exprimé, comme le font parfois certaines rides. »

Mais attention, il ne faut pas se laisser abuser par une parfaite symétrie source de l'ennui, mais se laisser séduire par une légère asymétrie qui donne un caractère personnalisé. Les yeux doivent être brillants pour laisser miroiter la lumière qui accentue les contrastes du visage. Les lèvres sont colorées pour renforcer le contraste.

4.1. Les règles esthétiques de notre époque (37 et 55)

Nous nous limiterons aux critères du type caucasien, non valables pour les autres ethnies.

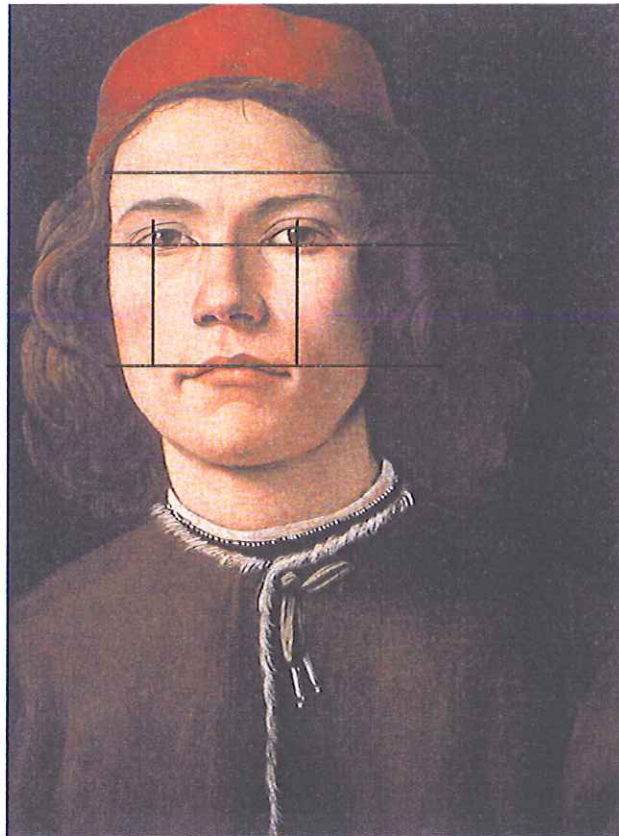
Définissons le visage comme la partie de la tête comprise entre la base de la chevelure et la pointe du menton alors que la face a pour limites la ligne des sourcils et la pointe du menton.

4.1.1. Description de face

Le visage doit être symétrique par rapport à la ligne médiane du visage. Les lignes ophryaque, bi-pupillaire, bi-commissurale et bi-goniaque sont parallèles entre elles.

Les différents étages frontal, nasal et buccal doivent être égaux. Cette notion n'a pas variée depuis l'Antiquité.

La largeur des commissures labiales est à l'aplomb des pupilles.



**Image 16 : Portrait de jeune homme, Botticelli.
(D'après Thiébaut, 1991)**

4.1.2. Description de profil

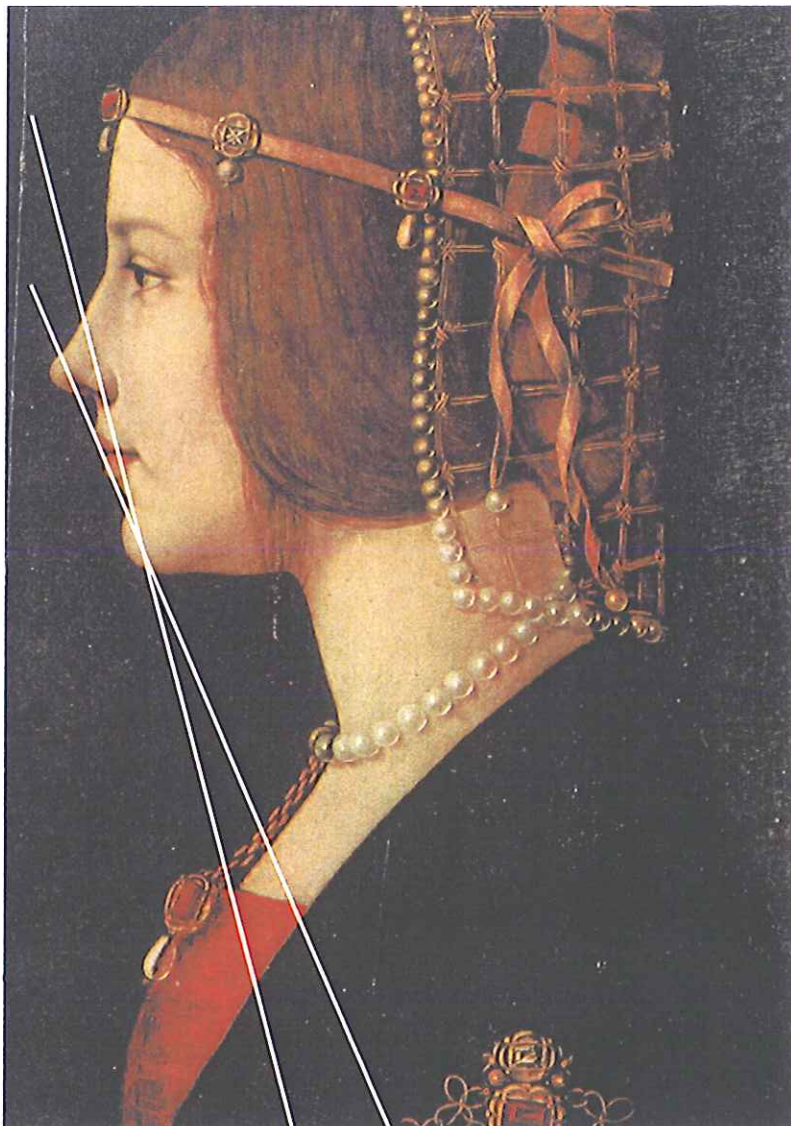
Le plan supérieur du front est plus fuyant chez le sexe masculin et l'ensellure nasale plus nette.

L'étage naso-labio-mentonnier peut-être décrit par des « lignes esthétiques » définies par les orthodontistes.

Retenons :

- la ligne de Ricketts qui part de la pointe du nez jusqu'au pogonion cutané.
- la ligne de Steiner qui part du milieu de la base du nez jusqu'au pogonion cutané.

Cette ligne est préférable car les rapports ne sont pas altérés en cas d'une pointe de nez hypertrophique. (55)



**Image 17 : lignes de Ricketts et de Steiner, L. de Vinci
(D'après Orlandi, 1972)**

Sur cette image, nous remarquons une bonne proportion de l'étage inférieur de la face qui peut être divisée en deux parties égales au niveau de la lèvre inférieure (le bord cutané)
Cependant le nez est légèrement hypertrophié.

4.2. Le tiers inférieur de la face

Le sourire appartient à cet étage de la face. Il est composé de deux principaux éléments, l'un dynamique (les lèvres) l'autre statique (les dents).

4.2.1. Aspect frontal

De face, deux éléments sont importants :

- la symétrie, mais aucun visage n'est parfaitement symétrique, et une absence de toute asymétrie évidente est nécessaire à une esthétique correcte.

- l'équilibre du visage : les trois étages doivent être égaux et les proportions internes de ces différents étages doivent être satisfaisants.

4.2.2. Aspect de profil

Pour qu'un profil soit harmonieux, il faut que la lèvre supérieure domine légèrement la lèvre inférieure. Cette dernière est séparée du menton par le sillon labio-mentonnier, bien marqué mais sans être profond.

Le menton, arrondi est lui, en retrait par rapport à la lèvre inférieure.

Tout cet ensemble doit être compris entre deux plans verticaux frontaux, antérieur (passant par la glabelle) et postérieur (passant par le plan orbital) qui sont perpendiculaires au plan de Francfort.

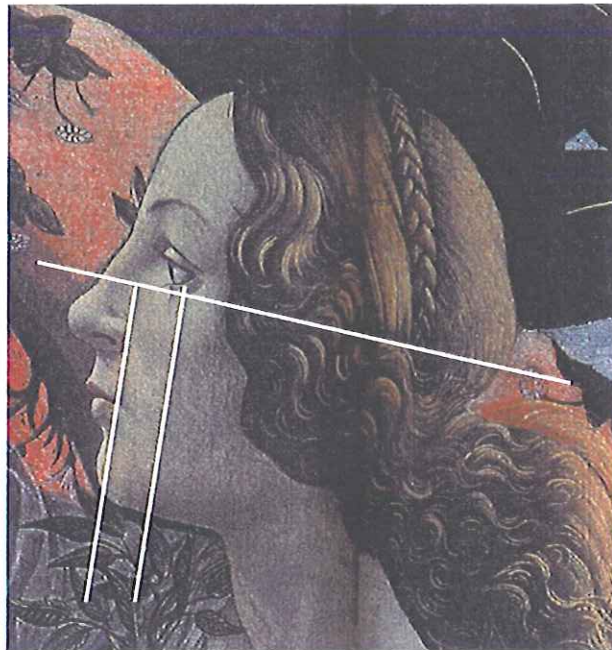


Image 18 : Profil transfrontal.

« La Naissance de Vénus », détail.

(S. Botticelli, 1482. Offices, Florence)

<http://site.voila.fr/lacart/peintres/botticelli/naisvenus.htm>

Avec la construction d'Izard, cité par Vesse, le profil est plutôt transfrontal. Il est cependant bien équilibré avec une bonne harmonie des courbes sus-nasales, sous-nasales et du sillon labio-mentonnier ; il existe un bon rapport nez-lèvres supérieure-lèvre inférieure-menton. De manière générale, on peut dire que si l'ensemble :

- avance, le profil est transfrontal.
- recule, le profil est cisfrontal.
- s'équilibre, le profil est orthofrontal (Isard)

4.2.3. Conclusion

Selon le Dictionnaire Le Robert, « la beauté est l'ensemble des proportions harmonieuses de forme, et de couleur que l'on admire chez une personne ». L'harmonie, comme nous l'avons vu dans le passé, est un facteur de beauté.

D'ailleurs selon Philippe (41), l'harmonie est un des trois facteurs qui concourent à donner à un visage son esthétique. Les deux autres étant l'aspect de surface tégumentaire qui doit être lisse et la qualité expressive du visage.

4.3. Élément dynamique : les lèvres

Pour Oliviensten (36), « *Les lèvres habillent le sourire* ».

4.3.1. Les lèvres au repos (1, 31, 38, 55)

La lèvre inférieure laisse apparaître environ 30% de vermillon en plus par rapport à la lèvre supérieure.

Quand l'esthétique est satisfaisante, les lèvres se touchent à peine ou sont séparées de 2 à 3 millimètres.

Les dents supérieures dépassent la lèvre supérieure d'environ 3 millimètres.

La distance entre le point sous-nasal et le vermillon de la lèvre inférieure doit être approximativement égal à la distance du vermillon de la lèvre inférieure au menton.

La largeur des lèvres intercommissurale est égale à la distance interpupillaire.

L'équilibre de cette région est très important.

4.3.2. Les lèvres en mouvement

La symétrie est le seul et unique facteur essentiel du sourire esthétique.

La symétrie du mouvement des lèvres entre elles, et de la lèvre supérieure par rapport aux dents maxillaires.

Normalement, la lèvre supérieure doit effleurer le collet des incisives. Le découvrément trop important des gencives est très inesthétique, mais à l'inverse, si aucune dent n'apparaît au cours du sourire, c'est tout aussi disgracieux et cela vieillit le sourire.

4.4. Elément statique : les dents

Pour Oliviensten (36), « *Les dents sont une des clés qui ouvrent une apparente simplicité sur l'être intérieur, faisant à la fois barrage et invitation au voyage, comme l'est le sourire* ».

Chaque partie du visage est une clé de la personnalité, dont font partie les dents qui sont les plus mystérieuses et les plus significatives.

Situées au centre de l'étage inférieur, à l'extrémité du massif facial et du massif mandibulaire, les dents sont les antennes les plus actives.

Le massif facial supérieur est le foyer de toutes les pulsions qui caractérisent l'être humain. Il est le creuset, l'alambic de toute son alchimie spirituelle. Il est responsable de l'évolution de l'être humain à travers les siècles.

Les dents supérieures en sont la quintessence exprimée et concrétisée.

Elles ont été longuement, patiemment, élaborées, structurées, sculptées. Ce modelage s'est effectué pendant des millénaires, par le jeu incessant des pressions, des frictions, de tous les muscles de la mimique, et de la langue.

La vie instinctive, la vie sexuelle animent la complexité de ce jeu musculaire. L'esthétique dento-labial n'a rien d'arbitraire.

4.4.1. La teinte

La couleur d'une dent naturelle dépend de plusieurs facteurs : l'épaisseur, la composition et la structure des tissus dont la dent est faite. Ces trois facteurs évoluent au cours de la vie, ce qui retentit sur la teinte de la dent.

La dent est composée de pulpe, de dentine et l'émail, dont les propriétés optiques sont très différentes.

Tout changement, transformation ou altération d'un de ces tissus de façon mécanique, chimique ou biologique, entraîne un changement de teinte de la dent.

La dent naturelle est en général, une vraie mosaïque de couleurs autour d'une base « blanc/ jaunâtre ».

Cette harmonie de couleurs varie d'un individu à l'autre et même d'une dent à l'autre. Les raisons de ces variations chromatiques dépendent de nombreux facteurs, parmi lesquels l'hérédité joue un rôle non négligeable.

Mais pour un beau sourire, la teinte doit être en harmonie avec le sourire.

4.4.2. La forme

Les lois générales de l'esthétique, définies dans les précédentes études, ont établi que la forme du corps et la forme du visage ne sont qu'un prolongement apparent des caractéristiques essentielles de la personnalité, du tempérament, de l'anima ou de l'animus du sujet.

4.4.3. La taille et la proportion

Seules les mesures des incisives centrales, latérales et des canines maxillaires sont retenues. Elles n'ont de valeur que la référence qu'elles procurent.

Mais malgré ces normes, jamais l'harmonie ne doit être oubliée.

Les mesures présentées proviennent des recherches de Schillingburg, cité par Paris.

	Largeur	Longueur
Incisives centrales	8,5mm	10,4mm
Incisives latérales	7,0mm	9,9mm
Canines	7,4mm	10,4mm

4.4.3.1. La proportion idéale des incisives centrales

Le rapport de proportion idéal des incisives centrales (rapport de la largeur comparée à la hauteur) se situerait, d'après certains auteurs, cités par Paris, entre 75 et 80% soit un rapport de 4,5.

Après avoir décrit le nombre d'or, qui est de 62,8%, nous remarquons la considérable différence avec notre rapport.

En fait le nombre d'or ne convient pas pour évaluer un élément à grand axe vertical telle une dent. Appliquer le rapport de proportion du nombre d'or serait le signe d'une dent démesurément étroite.



**Image 19: Les différentes mesures des proportions largeur/longueur des incisives.
(Paris, 2004)**

Les incisives centrales ont pour valeur l'autorité.

4.4.3.2. Proportions idéales des incisives latérales

Elles sont la qualité subjective de la personnalité. C'est le côté artistique, le féminin et l'intuitif de l'anima de chacun. C'est le prolongement apparent des attributs apolloniens et vénusiens.

- Si elles sont ovoïdes, l'anima prédomine l'animus.
- Si elles sont triangulaires, l'esprit domine le cœur.
- Si elles sont carrées, plus rare, l'individu est un terrien pur, essentiellement pratique, matérialiste, prosaïque et sans fantaisie.

4.4.3.3. Proportions idéales des canines

Elles représentent l'énergie vitale instinctive. Elles sont une réserve apparente de désirs matériels, de soif de possession pouvant aller jusqu'à l'agressivité.

A la notion d'esthétique statique doit s'ajouter celle de l'esthétique dynamique du sourire dento-labial. Dans ce sourire, la position relative des incisives et des canines n'est ni arbitraire, ni anarchique. Elle a une signification, que nous développons dans le chapitre suivant.

4.4.4. Proportion des dents antérieures dans le sens horizontal et le nombre d'or

Les premières études faisant état d'une coïncidence possible entre le sourire et le nombre d'or sont de Lombardi puis de Levin, d'après Paris. Elles montrent que le sourire peut s'organiser de manière harmonieuse suivant ce rapport de proportion.

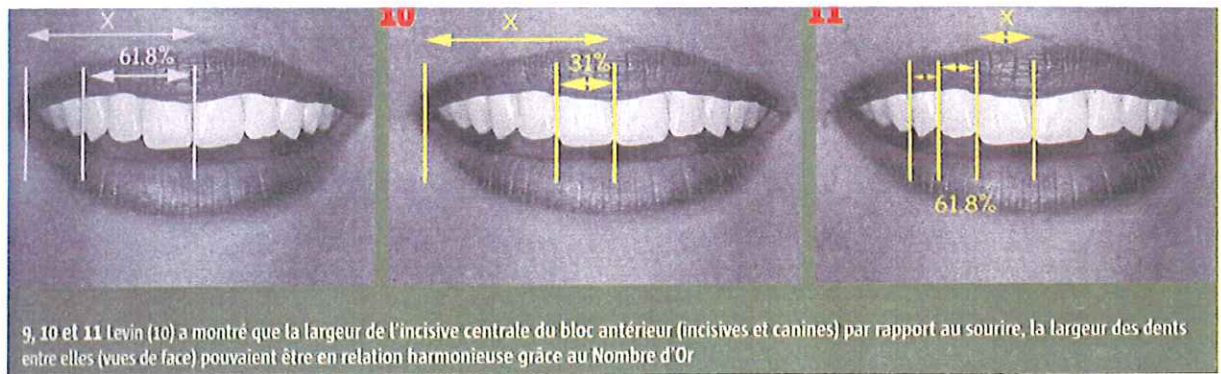
Instrument de mesure : la grille de Levin citée par Paris.

Levin a montré que la largeur de l'incisive centrale, du bloc antérieur (incisives et canines) par rapport au sourire, la largeur des dents entre elles vues de face pouvaient être en relation harmonieuse grâce au nombre d'or.

Il a élaboré des grilles qui ont été simplifiées et qui permettent à partir d'une règle de trois de calculer rapidement toutes les mesures.

- à partir de la mesure de l'hémisourire (X) nous pouvons calculer de manière idéale la largeur du bloc antérieur vue de face qui doit représenter 61,8% de l'hémisourire,
- on peut en déduire la largeur idéale de l'incisive centrale vue de face : 31% de l'hémisourire,
- en effet : $31 + (31 \times 0,618) + ((31 \times 0,618) \times 0,618) = 61,8$ (approximativement et pour simplifier),
- la canine représente 61,8% de la largeur vue de face de la latérale, elle même dans le rapport de proportion identique avec la centrale vue de face

En clinique, la mesure de l'hémisourire peut se faire, soit directement sur le patient avec un double décimètre, soit sur une photographie, une diapositive projetée sur une visionneuse ou, encore mieux, sur l'écran de l'ordinateur à partir d'une photo numérique. Il convient de toujours noter les mesures réelles d'une centrale de référence



**Image 20: Application du nombre d'or.
(Paris, 2004)**

4.5. Classification des sourires

Après examen de différents sourires nous remarquons qu'ils ne se présentent pas tous de la même façon.

Si nous nous arrêtons sur la sphère buccale nous nous retrouvons devant deux principaux éléments. L'un dynamique, les lèvres, l'autre statique, les dents.

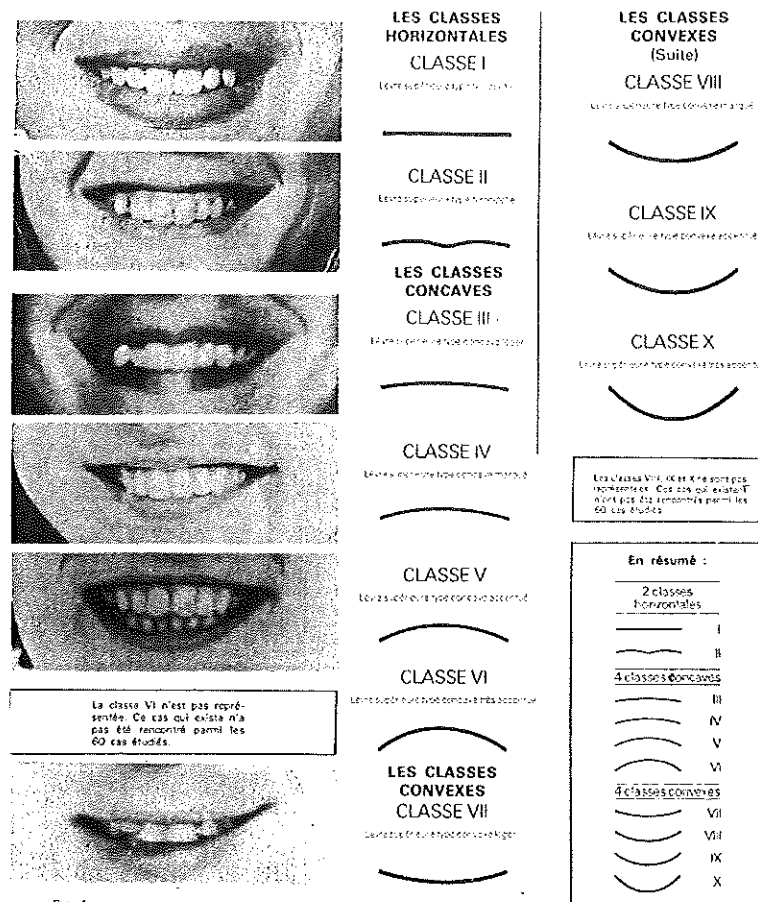
Et selon Aboucaya (1) : « *la bouche est un théâtre dont l'attrait réside autant dans le jeu des rideaux que dans les tableaux qu'ils composent* ». Nous avons décrit les règles esthétiques de ces deux éléments, maintenant étudions l'influence des dents et des lèvres dans le sourire.

Le degré de visibilité des dents et la forme des lèvres dessinent autant de types de sourires et communiquent autant d'expressions différentes au visage.

Cependant, si la lèvre inférieure garde, sauf exception, d'une bouche à l'autre, une courbe concave plus ou moins accusée, la lèvre supérieure est quant à elle soit horizontale, soit concave, soit convexe. C'est ce qui différencie le sourire et c'est elle qui découvre plus ou moins les dents supérieures et qui donne des expressions variées au visage, présidant ainsi à son esthétique.

Une classification des sourires, classification graphique, repose sur la lèvre supérieure et le caractère de la courbe de la ligne interne de sa lèvre rouge. Cette classification concerne exclusivement le sourire dento-labial complet, franc et installé, le visage étant de face, la tête en position normale :

- **Classe horizontale :**
le plan passant par les points commissuraux est tangent au niveau médian de la lèvre rouge supérieure. Il y a 2 classes, classes I et II.
- **Classe concave :**
le plan passant par les points commissuraux se situe au-dessous du niveau médian de la lèvre rouge supérieure. Il y a 4 classes, classes III, IV, V et VI.
- **Classe convexe :**
le plan passant par les points commissuraux se situe au-dessus du niveau médian de la lèvre rouge supérieure. Il y a 4 classes, classes VII, VIII, IX et X.



**Image 21: Classification des sourires d'Aboucaya.
(Aboucaya, 1973)**

4.6. Le « point sourire » (1)

La classification des sourires permet de les différencier entre eux mais pas de fixer des règles esthétiques précises.

Sur des photographies de face comportant un beau sourire, la tête en position normale, il existe un point particulièrement intéressant et qui est toujours présent et vérifié dans les plus beaux sourires et dans les plus beaux visages. C'est le point sourire.

Sur une photographie de face, la tête en position normale, d'un sujet exprimant le sourire dento-labial, franc et installé, si l'on tire une ligne joignant les sommets des angles externes des yeux, on observe que sur la hauteur médiane reliant ce plan à l'horizontale qui limite le menton, le point externe médian de la lèvre rouge supérieure se situe très exactement au milieu de cette hauteur quand le sourire est beau, plus haut lorsque la gencive supérieure est trop visible, plus bas lorsque la lèvre supérieure trop longue couvre exagérément les incisives supérieures.

Ce point esthétique est présent à 100% dans les plus beaux sourires, dans lesquels il est toujours accompagné d'un rapport esthétique de la surface du sourire équilibré. Il constitue le meilleur rapport esthétique extrinsèque de la lèvre rouge supérieure pour son inscription faciale aux fins de la meilleure esthétique faciale et d'un sourire dento-labial de qualité.

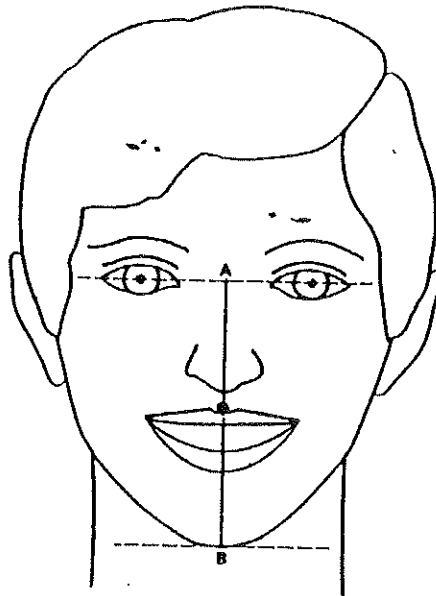
Le Rapport Esthétique de la Surface du Sourire:(R.E.S.S.), dans l'expression du sourire dento-labial, franc, installé, le sujet étant de face, la tête en position normale, c'est le rapport des coordonnées composant la surface offerte à l'inscription dentaire qui s'exprime par:

Hauteur Médiane Labiale Interne (H.M.L.I)/ Largeur du Sourire (L.S)
(commissures à commissures)

Celui-ci doit être $\geq 1/7$

Plus exactement, l'équilibre de ce rapport doit se faire en fonction de la classe dans laquelle le sourire s'inscrit. La forme de la ligne interne de la lèvre rouge supérieure intervenant sur la H.M.L.I. élément capital de la surface du sourire.

N.B : Hauteur Médiane Labiale Interne :(H.M.L.I.), dans l'expression du sourire dento-labial, franc, installé, le sujet étant de face, la tête en position normale, c'est la hauteur qui sépare les lignes internes des deux lèvres rouges.



(Dessin de R. GARCIA)

**Image 22 : Le point sourire selon Aboucaya.
(Aboucaya, 1973)**

4.7. La ligne du sourire et le plan esthétique frontal (38)

Il existe une autre ligne qui permet de mesurer l'esthétique d'un sourire, c'est la ligne du sourire et le plan esthétique frontal

4.7.1. La ligne du sourire

Elle se définit comme étant, lors du sourire, la position des tissus durs (dents et gencive) par rapport aux tissus mous (lèvres) dans le plan frontal.

Elle permet de définir trois types de sourires :

➤ Ligne du sourire basse :

La gencive n'est pas visible durant le sourire, les dents antérieures maxillaires ne s'aperçoivent que partiellement et les dents mandibulaires doivent être dévoilées. Ce type de sourire est retrouvé chez 20% des patients.

➤ Ligne de sourire moyenne :

Elle représente la position idéale des dents par rapport aux lèvres et vice-versa où toute la surface dentaire et les embrasures gingivales sont visibles. Ce type de sourire concerne 70% des patients.

➤ Ligne du sourire haute :

C'est le sourire gingival. Un excès de gencive est dévoilé durant le sourire. Ce sourire intéresse 10% des patients.

La surface dentaire dévoilée durant le sourire dépend du positionnement du plan esthétique frontal, de la longueur de la lèvre supérieure, de l'âge et du sexe.

4.7.2. Le plan esthétique frontal (38)

Le plan esthétique frontal est l'ensemble constitué par les bords libres des incisives, les pointes canines, les pointes cuspidiennes vestibulaires des prémolaires et des molaires.

Il est en moyenne, lors du sourire, 2 à 5 millimètres sous la lèvre supérieure, suit la courbe de la lèvre inférieure et coupe les commissures au niveau des prémolaires.

C'est un élément très important sur le plan visuel. Les caricaturistes représentent les dents sous cette ligne. Sa position est primordiale, la forme des dents étant dans ce cas secondaire.

On distingue :

- Le plan esthétique bas : s'il est placé trop bas sous la lèvre supérieure du sourire, il apparaît artificiel, ou peut provoquer un sourire gingival si les dents ont la bonne longueur.
- Le plan esthétique haut : les dents ne sont pas assez visibles et le sourire sera effacé, ou apparaîtra vieilli. Cette position est liée à l'âge avancé, puisque les tissus s'affaissent et masquent peu à peu les dents maxillaires.

Le cadre labial est très important dans le sourire. La correction des lèvres peut éclairer le sourire et anime les expressions et peut effacer la laideur. La chirurgie esthétique intervient surtout sur la hauteur médiale labiale interne,(HMLI).

La lèvre supérieure, de part son importance peut être appelée la lèvre majeure, surtout chez la femme.

C'est elle qui donne au sourire dento-labial son charme ou sa banalité.

5. Conclusion

Il est dommage de réduire le sourire à des règles, car il ne se décrit pas, certes, on peut le rendre plus beau, mais surtout, il se ressent.

Car les canons esthétiques permettent de définir d'un visage, mais cela suffit-il pour sa beauté ?

Comment définir la beauté d'un visage qui est la voie privilégiée des relations humaines ?

Les patients désirent que leur visage soit corrigé. Améliorer leur apparence disgracieuse peut les aider à affronter la vie en société.

Ce concept relève de la culture, du contexte ethnique, du passé, de l'environnement, du psychisme de chacun.

Dans les prochains chapitres, nous tenterons de comprendre le contexte culturel, pour comprendre ce que signifie un sourire dans ces civilisations.

DEUXIEME PARTIE

LA VALORISATION DU SOURIRE

A travers un long voyage, le sourire nous conduit à prendre conscience d'une quantité de phénomènes élémentaires et complexes qui sous-tendent et fondent la communication comme fonction sociale.

1. Théorie de la communication (9)

Comme nous le voyons, la communication est un champ très vaste. La communication dont il est question ici a lieu entre les êtres humains, par conséquent, elle est interpersonnelle. Elle reste le fondement existentiel de la relation humaine.

Dans l'univers de l'homme, il existe deux types de communication : la communication verbale et la communication non verbale. Et c'est dans cette dernière que se place notre étude sur le sourire.

1.1. Communication verbale

Dans la communication verbale, les êtres humains cherchent à donner un sens à ce qu'ils disent. Le langage parlé s'avère capital dans le quotidien des êtres humains. Il permet les interactions sociales qui constituent, en quelque sorte, le socle de l'ordre social, lui-même fondé sur des normes.

1.2. Communication non verbale

La communication non verbale, recouvre aussi un champ très vaste, dont fait partie le sourire en tant qu'expression faciale.

Le sourire est plus proche des arts plastiques, de la musique ou de la danse que la parole, car il est apte à traduire ce que contient le silence, ce qui en nous reste muet. Le sourire dit toujours ce qu'aucun langage ne sera capable de traduire. Mais attention, le sourire est fragile. Il reste le langage le moins explicité mais pas le moins équivoque. Il est éphémère et pour l'étudier, il faut le traquer. Et gardons à l'esprit qu'un sourire s'évoque et ne s'explique pas. (13)

Selon Georges Dumas, cité par De Gaston, « ce n'est pas seulement la bouche qui sourit mais les joues, le nez, les paupières, les yeux, le front, les oreilles, etc... » Ces expressions faciales, voire les gestes, veulent exprimer une idée de la part de l'émetteur ou suppléer, compléter la parole en guise de message.

Que peut signifier le sourire dans un milieu donné ? Ce geste peut prêter à confusion selon les diverses régions du monde.

C'est ce que nous rappelle Judith Lazar, citée par De Gaston: « *les gestes utilisés par les individus appartenant à une culture s'opposent quelques fois diamétralement aux gestes employés par d'autres, ou peuvent même être carrément absents.* »

Là, le problème de la culture se pose pour la bonne compréhension du sourire comme l'un des moyens de communication non verbale. Comme la culture surgit à ce stade de notre étude nous nous posons la question de savoir ce qu'est la culture.

2. Qu'est-ce que la culture ?

Abraham Moles, cité par De Gaston, nous répond avec simplicité, mais avec pertinence que : « *la culture se réduit finalement à une énorme quantité de messages* ».

En effet, le sourire émis par un agent social contient des messages qui nécessitent une interprétation analytique judicieuse de la part des membres de la société. Or il y a une large relativité dans les codes, les gestes, les symboles utilisés lors des interactions sociales selon les milieux donnés.

Les anthropologues ont proposé de nombreuses définitions, mais tous s'accordent à penser que la culture est un comportement lié à l'apprentissage. (27)

En effet, l'éducation joue un rôle fondamental dans toutes les sociétés traditionnelles et modernes. Elle est par excellence un outil qui véhicule les valeurs, les normes, les lois qui régissent toute société : donc sans la communication (verbale ou non verbale) sa finalité est loin d'être atteinte.

Si les éléments culturels qui constituent le tissu de l'éducation sont carrés et relatifs chez diverses sociétés, ils peuvent prêter matière à confusion chez l'observateur.

C'est le cas du sourire comme moyen de communication qui a lieu chez certains peuples dans des contextes précis (la mort, les moments de souffrance, les cérémonies religieuses etc.) Il peut choquer d'autres peuples qui n'ont pas été nourris de leur culture.

Prenons le cas du Japon, que nous développerons dans la troisième partie. Dans le contexte de mort, le japonais annonce la triste nouvelle avec le sourire aux lèvres, car il existe un certain lien lors de l'interaction entre les personnages partageant la même culture. (11). Mais si ce japonais annonce la même triste nouvelle à un individu de culture différente qui ignore tout de la culture japonaise ? Ce dernier éprouvera un sentiment d'horreur.

C'est un exemple parmi d'autres où le choc culturel se pose comme problème.

La comparaison généralisée entre culture ne doit pas conduire à des jugements de valeur, positifs ou négatifs.

La plupart des anthropologues envisagent la culture humaine en termes de relativisme culturel, concept selon lequel toutes les cultures sont des systèmes ordonnés à l'intérieur desquels coutumes et institutions possèdent leurs propres justifications. Mais le relativisme culturel ne peut être que provisoire et ambivalent. Le principe de respect absolu de tout comportement n'a pas grand sens, car les cultures ne sont jamais homogènes et unanimistes.

Toutefois, cette idéologie et cette morale de l'anthropologie ont eu le mérite de dresser une barrière symbolique face aux attitudes racistes, discriminatoires, et

prétendument civilisatrices provenant d'un occident trop sûr de lui et colonisateur dès le XVI^e siècle. (27)

Les analystes Barette, Gaudet, Lemay, cités par De Gaston, avancent ces propos, nous éclairant sur la question de culture : *« de par notre éducation respective, nous sommes amenés à construire des messages différents, nous ne sommes pas sensibles aux mêmes aspects du contexte et nous interprétons pas de la même manière commune ce que nous vivons ; en tant que membre d'une culture différente participant à une même activité, chacun perçoit la réalité et l'interprète selon les cadres de référence appris dans sa culture. »*

Il est donc clair qu'en matière de communication nous assistons dans diverses circonstances de la vie à des chocs de culture.

De plus, la culture est en majeure partie une réalité cachée qui échappe à notre contrôle et constitue la trame de l'existence humaine. Cette trame constitue en fait la dimension cachée de la culture, dont l'existence devient évidente lorsque nous nous déplaçons géographiquement. Nous rencontrons des peuples dont les cultures sont différentes de la nôtre, qui peuvent nous surprendre, nous choquer, qui dépassent notre entendement et qui exigent alors un effort particulier d'explication et de compréhension. (11)

Par le biais de la culture, la théorie de la communication non verbale nous permettra de décoder le sens du sourire chez différents peuples, le rôle qu'il joue dans leur société.

C'est pour cela que nous abordons ce sujet avec une attitude d'ouverture d'esprit pour mieux saisir la communication interculturelle.

Ainsi, le sourire peut être mal accepté dans des circonstances qui exigent une retenue respectueuse. Néanmoins, il peut être perçu ailleurs comme naturel, faisant partie intégrante de la culture et de l'éducation.

Le sourire est l'un des gestes ou actions communicationnelles qui, par sa richesse de sens ou de signification, nécessite des explications.

La théorie de la communication non verbale nous permet de démontrer comment le sourire sert à établir une relation avec quelqu'un, à transmettre un message, à exprimer ses idées vis à vis de l'autre : la communication représente le noyau de l'interaction humaine dans le quotidien. La compréhension de ce noyau doit se fonder avec dextérité sur la culture de chaque peuple pour mieux interpréter et expliquer ce que le sourire de l'agent transmet comme message.

3. Expression des émotions : universalité ou modelage culturel ?

Il y a un siècle, Charles Darwin soutenait que l'expression faciale des émotions était universelle, mais les imperfections méthodologiques de ses travaux rendaient la tâche facile à ses adversaires pour qui les expressions du visage étaient modelées par la culture. (19)

3.1. Universalité des émotions

Dans l'occident médiéval, Quintilien pense que *« les gestes sont le langage commun de tous les hommes »*. C'est donc à Rome que s'est exprimée pour la première fois avec tant de rigueur l'idée d'universalité du langage des gestes, une idée qui jouira, après le Moyen Age d'une très grande fortune. (50)

Plus tard, Darwin, sans qu'il puisse en donner la signification biologique, explique que les émotions constituent un bagage universel de l'homme, indépendant de sa culture, qu'elles sont innées et qu'on peut en retrouver des traces dans l'évolution des espèces. (10)

Pour expliquer l'expression faciale des émotions, C. Darwin dans son traité *« The expression of the emotions in man and animal »* écrit que *« l'on doit comprendre pourquoi différents muscles sont activés lors de différentes émotions »*

Darwin a raison de penser qu'un certain nombre de contractions musculaires suffit à dépeindre avec précision l'état émotionnel d'un sujet. Nous l'avons vu dans le premier chapitre sur l'étude anatomique du sourire. Ainsi, la lecture de l'émotion est la même quelque soit le visage ou la culture concernée. (10)

3.2. Modelage culturel

La théorie de Darwin a été très contestée lorsque les chercheurs en sciences sociales ont commencé à accrédi ter l'hypothèse que ce qui se lit sur le visage d'un homme y est inscrit par la culture.

Les années quarante du siècle dernier étaient favorables à l'acceptation de cette idée : à une époque où triomphaient les théories de l'apprentissage des comportements humains, la thèse darwinienne qui soutenait l'universalité et l'innéité des expressions faciales avait quelques chose d'indécents.

Mais là aussi les études permettant de démonter la thèse du modelage culturel manquaient de rigueur méthodologique. (19)

3.3. Conclusion

Un siècle après que Darwin ait publié son ouvrage sur l'expression des émotions, Ekman (1980) réussit à conclure qu'il existe dans l'espèce humaine des expressions faciales universelles des émotions.

Deux questions se posent quant à l'origine de cette universalité.

D'une part comment se fait-il que les mouvements musculaires du visage soient les mêmes pour tous les individus, indépendamment de leur culture d'appartenance ? Darwin a répondu à cette question en affirmant que les expressions faciales sont innées.

D'autre part, pourquoi un certain mouvement musculaire du visage est-il associé à une émotion particulière ? On se heurte ici à un problème que seules de nouvelles recherches pourront résoudre. (19)

Mais il ne faut pas éliminer totalement l'influence de la culture sur l'expression des émotions. Il est bien évident que les rites, l'éducation et les conventions peuvent venir atténuer, déguiser ou au contraire exagérer l'expression d'une émotion. Il en résulte que les règles des manifestations communicatives que nous imposent nos cultures respectives trouvent à s'y exercer le mieux. (9)

Ainsi, les cultures humaines varient considérablement.

Elles vont des sociétés dites « primitives » (sans écriture) et des civilisations de la forêt équatoriale amazonienne, aux sociétés et cultures les plus lettrées et les plus civilisées.

Mais malgré la diversité des cultures dans le monde, toutes les sociétés présentent certains universaux culturels reflétant les réponses élémentaires aux besoins de l'homme en tant qu'animal social dont fait partie le sourire. (27)

Exemple :

On trouve chez des enfants aveugles de naissance un sourire identique à celui des sujets voyants. On peut donc affirmer le caractère non acquis, non imitatif de ce signal. Mais le sourire s'organise par imitation, et l'on comprend que l'ébauche du sourire disparaisse ou qu'il ne reste qu'une ébauche chez l'enfant né aveugle faute d'un modèle de référence. (L'aveugle de naissance est impavide, à l'inverse de l'aveugle plus tardif qui conserve l'expression mimique apprise dans les premier mois.) (9)

4. Fonction sociale du sourire et signification en Europe (11)

La fonction sociale du sourire s'avère importante pour notre étude, car elle jette une lumière qui nous permet de distinguer les diverses sortes de sourires dans différentes circonstances de la vie quotidienne.

Le sourire en soi n'existe pas. Il est souvent, sinon presque toujours, provoqué par un événement, ou par un mot ou par un objet : ce voyage aller/retour ou d'action/réaction rejoint en quelque sorte la remarque de Husserl, cité par De Gaston,

suivant laquelle « toute conscience est consciente de quelque chose ». Le sourire spontané est nécessairement provoqué par quelque chose, d'où sa fonction sociale.

Le sourire construit la socialité dans la mesure où il est éduqué, discipliné dans diverses sociétés. En tous cas, la fonction sociale du sourire peut être analysée sous différentes perspectives, dépendamment de chaque société, de ses besoins et des ses réalités quotidiennes ou événementielles.

S'il est bien vrai que le sourire a une fonction sociale, nous reconnaissons aussi que cette fonction ne manque pas de poser des problèmes quand arrive le moment de l'interpréter.

4.1. Expression faciale (9)

L'expression faciale des émotions constitue un répertoire inné de signes par lesquels s'établit la communication entre les individus. « Mais le tableau d'une émotion ne peut nous renseigner sur la nature de l'être ému » selon J.D. Vincent (56). Il existe une corrélation entre les différents visages des émotions et les signes biologiques de ses dernières. Plutôt que de décider si les uns sont la conséquence des autres, il est préférable de dire qu'ils sont des éléments indissociables d'un état central fluctuant dont ils manifestent le caractère unitaire.

4.2. Expression composée

Le sourire est une composante essentielle de l'expression, cette dernière donne tout son attrait à l'individu. (13)

Pour Jacques Corraze (9), les signaux utilisés lors de la communication non verbale, sont soit discontinus comme le froncement de sourcil, soit continus, comme le sourire.

Lors de la communication, des expressions faciales peuvent parfaitement résulter de la combinaison entre différentes positions de la bouche et des yeux. Mais attention, ce n'est pas parce qu'un élément rentre dans plusieurs combinaisons qu'il est dépourvu en soi de sens, car comment priver de signification le sourire simple, par exemple ?

Mais la plupart du temps les expressions comme le sourire qui peut prendre plusieurs significations et plusieurs formes sont composées d'unités plus simples comme nous allons le voir :

Le sourire oblong résulte de l'addition du sourire supérieur et de la bouche oblongue. Le sourire de travers résulte de sourire simple et de la bouche aux extrémités tournées vers le bas. Le sourire comprimé de celle des lèvres serrées et du sourire simple. (9)

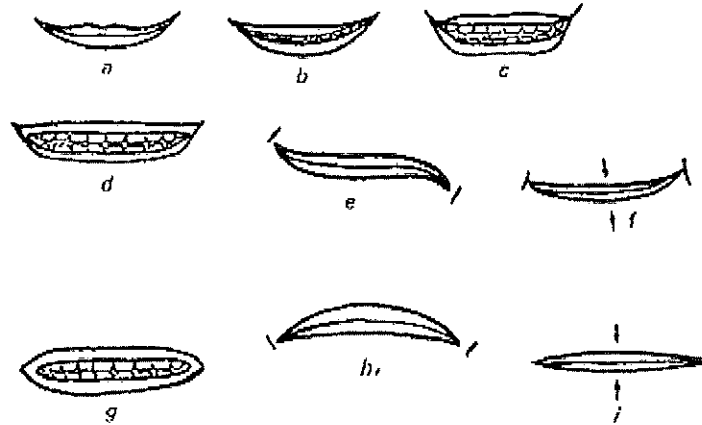


FIG. 2. — Formes de sourires ; a) simple ; b) supérieur ; c) large ; d) oblong ; e) de travers ; f) comprimé. Positions de la bouche ; g) oblongue ; h) extrémités tournées vers le bas ; i) lèvres serrées. (D'après C. R. BRANNIGAN et D. A. HUMPHRIES, Human non-verbal behaviour, in BLURTON-JONES, édit., *Ethological studies of child behaviour*, Cambridge University Press, 1972, p. 44 et 50.)

Image 23 : Les différentes formes de sourires (Corraze, 1996.)

4.3. Expression, mélange d'affects

Il est couramment entendu que notre bouche exprime sans ambiguïté une large gamme d'affects dont elle est le lieu privilégié d'actualisation. Le sourire n'est pas une réaction de l'individu face à une situation définie mais un mouvement de son être poussé à révéler son visage. (9)

Selon l'expression de Tomkins, cité par Corraze, « *l'affect est, au premier chef, un comportement facial* ».

Et Ekman (19) d'ajouter : « *La face est la zone de communication non verbale que l'on contrôle le mieux. C'est le meilleur menteur non verbal* »

Un sourire ne signifie pas toujours quelque contentement. De plus, le mélange d'affects est la situation la plus fréquente chez l'homme.

4.4. Importance du contexte

Le contexte peut jouer dans l'interprétation que nous donnons à une expression faciale.

Cline (1956), cité par Corraze, en plaçant une face à côté de faces à expressions différentes, vit varier le sens affectif de la première.

La même face souriante, placée à côté d'un visage maussade, apparaissait comme dominatrice alors qu'elle semblait amicale vis-à-vis d'une expression renfrognée et menaçante. On estime, soit que le contexte domine toujours l'expression faciale. (Fernberger) soit qu'il ajoute au moins une information de plus. (Bruner et Tagiuri) (9)

Mais selon Ekman, on ne peut tirer aucune conclusion générale concernant le rôle du contexte ; ce dernier est non seulement fonction de la qualité de l'affect mais encore du degré de son accord ou de son désaccord avec lui, du niveau d'ambiguïté et de la quantité d'informations contenues.

Les modifications faciales ne se limitent pas à l'expression d'un affect, elles interviennent dans les communications entre les individus.

Krebs, cité par Corraze, découvrit que des enfants de rang inférieur dans la hiérarchie d'un groupe souriaient plus lors d'une rencontre avec des enfants de rang supérieur que ces derniers.

Cependant, chez les individus de rang supérieur, le sourire, comme réponse au sourire, est plus fréquent. On peut dire que le sourire est un signe d'apaisement et le découvrir sur le visage de l'autre est le gage d'une relation affective positive.

Brannigan C.R. et Humphries D.A., cités par Corraze, ont montré chez l'enfant qu'il importait de donner aux différents types de sourires (Image 24) des significations sociale spécifiques.

Le sourire supérieur est le plus souvent associé au contact visuel entre les sujets, alors que le sourire large (découvrant les dents des deux mâchoires analogues à la « face de jeu » des primates sub humains) est présent lors des jeux de contacts corporels vifs.

Si le contact visuel s'établit, le sourire du deuxième type est remplacé par le premier. Le sourire simple est manifesté quand l'enfant joue seul, il peut cependant se trouver lors d'une relation sociale, il représente alors la forme d'intensité inférieure du sourire de type supérieur. Le sourire comprimé appartient à un contexte social où l'expression franche du rire n'est pas autorisée. (9)

5. Le sourire comme instrument de socialisation (11)

A travers les événements quotidiens, nous sourions. Le sourire a une signification sociale.

La prescription et la proscription du sourire face à des événements de la vie sont là pour nous rappeler les sentiments ou les émotions de tous les jours : les sentiments de joie, de mépris, de respect ou de crainte impliquent une manifestation d'acceptation, qui unifie certains membres du corps social d'une part et d'autre part, qui impliquent un rejet qui rend solidaires d'autres membres de la société. Cette opposition qui a lieu entre deux groupes face à une même situation, ou au sein d'un même groupe n'a pour but que de poser des jalonnements pour légitimer des valeurs de façon directe ou indirecte.

Contrairement au rire, on ne peut pas provoquer le sourire mais on peut en user à toutes les fins que l'on veut (13). C'est ce que nous allons découvrir en décrivant quelques sourires permettant de construire la société.

5.1. Le sourire triomphal

C'est l'autosatisfaction du succès obtenue sur les autres. Il est éblouissant et lumineux.

Prenons l'exemple dans le monde du spectacle, où l'individu est exposé publiquement.

Rendons nous à une cérémonie de remise d'une quelconque récompense (Molière, César, Grammy...), le sourire triomphant du comédien émis en direction des autres est en quelque sorte agressif et son discours l'est aussi.

Agressif parce qu'il sert à provoquer le sourire, le rire et les applaudissements et diverses autres réactions et sentiments chez les participants de ce festival.

En effet, le sourire agressif joue le rôle de stimulateur auprès du public qui réagit aussi par le sourire : c'est l'action/réponse.

Mais nous reconnaitrons que le sourire agressif n'est pas un déplacement, ou n'est pas un fait, ou un geste déplacé dans la compréhension psychanalytique qui nuit à la société ou qui lui fait offense, il est plutôt sublimatoire, c'est-à-dire qu'il fait du bien à la société, la construit spirituellement et intellectuellement.

Pour Emile Chartier, cité par De Gaston, cette agressivité est bien positive. Ce sourire est contagieux, ce sourire appelle le sourire, c'est le sourire d'ensemble.

Lors de telles manifestations, il y a les gagnants et les perdants. Le sourire du perdant est un réel paradoxe. Il sourit, il fait semblant, en signe de politesse et de bonne éducation et du conformisme.

L'échec est synonyme d'amertume. Sourire est une façon noble de se faire violence, mais c'est aussi une façon de s'exprimer hypocritement en public. Le sourire du perdant est un sourire « jaune ».

Cette violence, nous le retrouvons dans la civilisation japonaise.
Cette violence ne heurte pas physiquement, elle construit la société civilisée.

Commutativité :

Soit deux ensembles : A et B

A est l'ami de B, implique que B est aussi l'ami de A. Donc les deux amis se sourient réciproquement.

Si $A=B \Leftrightarrow B=A$
Sourire commutatif

$A \leftrightarrow B$

NB : la commutativité englobe les relations d'équivalence et de réciprocité.

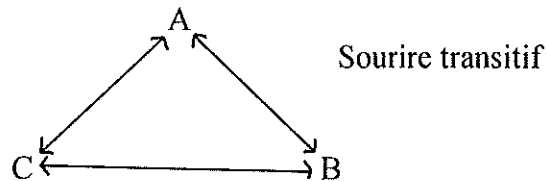
Transitivité :

Soit trois ensembles : A, B et C.

Si $A=B$ et $B=C \Leftrightarrow A=C$

Ou $A=B$

$B=C \Rightarrow A=C$



**Image 24 : sourire commutatif sourire transitif
(D'après De Gaston, 2000)**

Dans ces relations d'ensemble, nous trouvons une réciprocité ou une équivalence dans la transitivité.

La direction des flèches peut s'inverser, mais en suivant la même logique. (11)

5.2. Le sourire de remerciement

Ce sourire relève de l'éducation morale, d'une forme de civilité et de bienséance qui se retrouve dans les formes de politesse qu'on nous inculque dès notre enfance.

L'adage « *c'est en forgeant que l'on devient forgeron* » illustre la morale et le système de socialisation, qui forme notre caractère et notre personnalité et ce, dès l'enfance.

C'est dans la vie de tous les jours que nous retrouvons le sourire de remerciement. C'est à la suite de menus services rendus que l'on récolte ce sourire.

Mais dans le cas où le service rendu n'est pas reconnu par un petit geste ou un sourire, la personne est traitée de tous les mots possibles (impolie, mal éduquée, brute...) « *Un bien fait réclamé n'a plus sa valeur* » dit l'adage, mais un sourire de remerciement en direction de celui qui fait le bien, implique un geste de reconnaissance qui fait partie des êtres polis.

Le sourire de remerciement n'a pas lieu d'être dans le vide. Le sourire, art des signes, est un semblant de vertu, une qualité formelle, une petite chose mais qui en permet de grandes.

Ce sourire édifie aussi la société et la consolide en faveur de la civilité.

Parfois, le sourire de politesse demande un « sacrifice » de la part de celui à qui le dommage est causé. Quand le dommage est plus important ou quand il touche directement

une chose de valeur de l'offensé, il répondra par un sourire de politesse mais parfois avec des larmes aux yeux.

Le sourire de politesse émit avec des larmes aux yeux a plus qu'une valeur sociale, c'est un signe d'altruisme et ainsi une valeur morale positive.

5.3. Le sourire comme moyen de domination

La domination est synonyme d'autorité, d'omnipotence, de pouvoir et de suprématie.

Elle est le fait d'exercer une influence déterminante sur autrui sur le plan physique, spirituel et moral.

C'est un sourire carnassier, montrant les dents.

A travers le sourire de domination, nous voyons une lutte pour le pouvoir. (11)

5.4. Le sourire comme moyen de défense

La défense est naturelle chez l'être humain comme chez l'animal.

Le sourire peut servir à l'homme pour sa défense, pour sa survie matérielle et morale voire pour son intégrité physique.

Dans la vie de tous les jours, nous faisons face à plusieurs formes d'agression qui nous obligent à nous défendre devant l'agresseur.

Ce sourire sert aussi de résistance contre la loi.

Le sourire de défense ou de résistance exprime silencieusement beaucoup de choses qui ne sont pas du tout plaisantes à l'oreille de l'adulte.

D'autre part, le sourire de défense exprime diverses sortes de plaisirs, surtout des plaisirs fantasmagoriques prolongés dans les ébats amoureux.

Ce sourire de défense est très ambiguë pour le commun des mortels qui ne sait pas observer l'émetteur en action : ce sourire émis par une femme a pour but de faire durer le plaisir qu'il procure, il freine avec douceur l'élan de l'homme brûlé par le désir, l'attire et l'attise en même temps.

Ce sourire de résistance est le synonyme de la malice.

Nous retrouvons ce sourire chez Léa, l'un des personnages du roman qui s'intitule « *Chéri* » de Colette. Elle se retrouve seule dans une maison de campagne face à son filleul Chéri qui lui fait des avances pressantes. Jouant à la femme sûre d'elle, Léa toise le jeune homme avec bonhomie.

« Elle lui souriait de haut, sûre d'elle, mais elle ne savait pas que quelque chose demeurait sur son visage, une sorte de palpitation très faible, de douleur attrayante et que son sourire ressemblait à celui qui vient après une crise de larmes », cité par De Gaston.

Le sourire que la marraine fait à son filleul à l'air innocent, mais ne l'est pas du tout, il est fait de haut, donc d'une certaine arrogance allumeuse. La pitié qu'implore ce sourire n'implique qu'un plaisir fantasmé dont la durée est l'extase sublime.

Nous voyons que ce genre de sourire comme moyen de résister ou de se défendre dans les ébats amoureux n'est pas trompeur, il est une invitation à une partie de plaisir. Le sourire de Léa est un bienheureux événement, il exprime une soumission irrésistible comme élan vers l'autre. (11)

5.5. Le sourire de résignation et de soumission

C'est une autre façon de se défendre. Cette défense de la part de la victime implique une manière de dévaluer le mal qui nous frappe et de déconsidérer le malheur pour alléger notre peine.

Pour Alfred Stern, cité par De Gaston, *« le sourire du regret n'est qu'une fonction sociale, un « comme si » social »*

On regrette de ne pouvoir satisfaire au désir d'une autre personne quant à la réalisation d'une valeur positive du bien qu'on refuse, on fait « comme si » l'impossibilité de la réaliser n'était pas une si grande perte.

En face, le personnage dévalué forcé par les règles de civilité, répond par un sourire soumis ou de résignation.

Ce qu'Alfred Stern, cité par De Gaston, explique en ces termes : *« souvent, celui à qui on a refusé un bien de haute valeur positive, répondra par un sourire au sourire de regret qu'on lui adresse. C'est un sourire de résignation dont la signification axiologique est la suivante : c'est pour ne pas se sentir trop humilié devant celui qui refuse, humilié par la vanité de son désir, par son impuissance à la satisfaire, que celui à qui on a refusé sourira. Par ce sourire de résignation, il fera « comme si » la valeur positive du bien refusé était négligeable, de même que la valeur négative du refus »*

Le sourire de résignation, manifestation de fierté et d'auto-respect, exprime donc à la fois une dégradation et une dévaluation.

En tous cas, le sourire de résignation est une manifestation positive, à fonction sociale. Il construit la socialité et consolide les relations humaines.

Ce sourire comprime un instinct tapageur qui dort en permanence dans notre conscience et est prêt à se réveiller à tout instant. Cette forme de violence construit au moins une société de paix, au lieu d'une société de revolver à la taille.

Nous verrons dans le mythe de Sisyphe, dans le troisième chapitre comment Sisyphe se résigne à la colère des Dieux. Nous pourrions comparer Sisyphe à un malade qui souffre d'un mal incurable, qui est obligé d'accepter la douleur qui le tenaille tous les jours. C'est sa chose au quotidien.

La force qu'a le malade de faire le sourire de résignation lui permet de communiquer silencieusement avec la paix et l'au-delà. En quelques sortes, il se console et se reconforte dans la douleur.

La compréhension de ce sourire de résignation permet de faire une projection sur les saints qui se préparaient de façon sereine à la mort en souriant. (11)

5.6. Le sourire de consolation ou d'encouragement

C'est un pas vers le sourire de politesse et de solidarité.

Quand nous sommes devant une dignité morale ou religieuse ou devant un personnage de la haute société, nous avons une attitude très réservée à cause de notre position sociale inférieure.

C'est une sorte de timidité, on s'exprime mal, avec hésitation. Cette personne le remarque et nous sourit avec indulgence pour nous mettre à l'aise et nous encourager. Alfred Stern, cité par De Gaston: *« la haute dignité morale et sociale d'un personnage représente une grande valeur positive. En souriant de façon encourageante, la personne porteuse de ces hautes dignités morales et sociales cherche à dévaluer son importance dans la conscience de son visiteur ».*

Cette attitude insuffle aux gens simples du peuple un air leur signifiant que eux aussi sont grands et que nous sommes tous égaux, qu'il n'existe pas de différences, que les valeurs terrestres ne vont nulle part.

En dévaluant par son sourire la haute valeur positive de sa propre dignité, l'éminente personnalité exerce une influence encourageante sur celle qui se trouve intimidée par cette haute dignité, même si cette dévaluation n'est que fictive.

Alfred Stern, cité par De Gaston, ajoute : *« mais ayant une orientation égalitaire, le sourire d'encouragement est le privilège des grands hommes d'état démocratiques. On ne le vit jamais sur les lèvres d'un Hitler ou d'un Mussolini, dictateurs qui tenaient à la hiérarchie qui leur attribuait une valeur absolue. »*

Nous retrouvons le cas du malade, les amis ou la famille approchent le chevet du malade avec un sourire aux lèvres, car la maladie est revêtue d'une valeur négative. Par le sourire on cherche à dévaluer la valeur négative de la souffrance. (11)

5.7. Le sourire mensonger ou hypocrite

Il est difficilement décelable car il est le fruit d'une habileté hypocrite en tant que maîtrise de soi-même et d'une volonté humaine à cacher sa pensée et ses intentions réelles.

Comment savoir si le sourire est vrai, franc ou faux ?

Comme nous l'avons vu dans notre analyse du sourire, les yeux, les joues, le menton et le front interviennent avec les lèvres dans le sourire.

Le sourire de mensonge rejoint en ligne droite le sourire de défense. Il est la clé pour ouvrir les portes les plus hermétiques, puisqu'il ne dévoile pas la vraie nature de l'émetteur.

Parlant de vraie nature, le sourire mensonger ne sert-il de moyen pour se protéger, et d'outil pour lutter et se faire une place dans la vie quotidienne ? En tous cas, le voile que porte ce sourire est très dangereux, dans la mesure où son expression est très silencieuse, interne, ambiguë qui rappelle un adage africain qui dit que : « *La parole du ventre est lourde de conséquences.* »

Mais ne voyons pas que les aspects négatifs de ce sourire mensonger. Il est aussi le moyen de communication notable en matière de sociabilité, une volonté de l'agent social à vouloir vivre en société en évitant les problèmes : il construit d'une façon ou d'une autre notre société. Mais comment ?

Malgré son manteau mensonger et hypocrite, ce sourire exprime pour un instant la sociabilité et la solidarité vis à vis d'un agent social bénéficiaire qui en ressent un bien psychologique. Ce faux sourire peut lui apporter un changement positif pour le présent et si le souvenir lui revient, pour le futur.

Le faux sourire est le fruit classique d'une culture savamment étudiée, figolée à un goût ludique.

François Hollande est appelé le « faux gentil ». Il est le Fernandel d'aujourd'hui. Homme politique au sourire éternel. Un journaliste a fait une remarque pertinente « *c'est un ton. Quand F. Hollande assassine, c'est toujours avec un large sourire.* ». Ces paroles ne rejoignent-elles pas la théorie de dévaluation d'A. Stren, cité par De Gaston, pour qui le sourire devient un agent minimiseur de la peine et de la douleur ? Le sourire de F. Hollande joue conséquemment un rôle dévaluateur après la frappe qui fait mal. Ceci rejoint une pensée africaine qui s'intitule : « *Quand la souris grignote la plante du pied du dormeur, elle souffle de temps en temps dans la plaie afin que la douleur ne le réveille pas* », en effet, les critiques et les paroles de F. Hollande représentent la souris à l'œuvre et son sourire équivaut au souffle de la souris qui sert à éteindre le feu. Le sourire de F. Hollande joue le rôle de l'extincteur après ses propos. (11)

5.8. Le sourire codé ou sourire des groupes

C'est un sourire qui n'est pas sociable. Il est agressif et ironique.

Ces sourires détruisent les relations humaines dans le sens communaliste et pacifique ; ils n'impliquent pas un acte de construction ou de raffermissement de la socialité. Ils divisent les membres, provoquent des frustrations rengainées qui n'aboutissent qu'à la haine. C'est une forme de violence psychologique.

Prenons l'exemple d'un groupe d'adolescents. Ces derniers se connaissent depuis quelques années et ont instauré des codes de relations entre eux et un certain langage codé compris seulement par le groupe.

Si un nouvel adolescent se retrouve à vouloir intégrer ce groupe pour se faire des amis, au début il risque de se sentir rejeté car les adolescents communiquent entre eux avec leur langage et le sourire fait partie de ce langage. Il peut être interprété de différentes manières selon le code instauré et si le « nouveau » ne connaît pas le code il sera mis à part. (11)

5.9. Le sourire sardonique

Cette expression vient de la Sardaigne. L'ingestion d'une renoncule particulière à la Sardaigne provoque une intoxication qui a pour symptôme de contracter les muscles de la face, suffisamment typique pour servir de référence à une nuance du rire.

C'est un rire grinçant et amer qui se borne au sourire et s'apparente à la grimace que donne une brûlure de l'estomac, tel un reflux gastro-oesophagien.

C'est un sourire mordant, étymologiquement il est sarcastique, il entame la chair de celui qui le reçoit. (11)

5.10. Le sourire professionnel

5.10.1. Le sourire pour hiérarchiser

Il est fondamental dans la gestion des organisations en milieu de travail. Il humanise la gestion du personnel quelque soit l'entreprise, composée d'hommes et de femmes, de diverses cultures avec leurs croyances, leurs valeurs et des comportements différents.

Comment conjuguer tous ces traits caractéristiques en un tout donné pour une vision commune au sein de l'organisation ? Il faut coordonner et harmoniser toutes les susceptibilités, les sensibilités afin d'avoir une atmosphère intérieure saine.

Un petit sourire gentil et sincère accompagnant les ordres est censé humaniser l'autorité. (11)

Pour Alfred Adler psychologue et médecin, cité par De Gaston : « *L'individu qui ne s'intéresse pas à ses semblables est celui qui rencontre le plus de difficultés dans l'existence et qui est le plus nuisible à la société. C'est parmi de tels êtres qu'on trouve le plus grand nombre de ratés. Un sourire ne coûte rien mais il crée beaucoup.* »

5.10.2. Les relations publiques

5.10.2.1. La réceptionniste

«Le sourire selon Colette Laurens, citée par De gaston, est un effet fondamental de l'accueil, il a un effet communicatif ».

Il sert d'arme pour désarmer une attitude agressive.

Souvent, nous pouvons lire un poème de Colette Laurens, au dessus du comptoir de la réceptionniste. Mais hélas, on peut se demander parfois si les hôtesses d'accueil ont pris le temps de le lire !!

Poème de Colette Laurens :

*« Un sourire ne coûte rien et produit beaucoup,
Il enrichit ceux qui le reçoivent
Sans appauvrir ceux qui le donnent.
Il ne dure qu'un instant
Mais son souvenir est parfois éternel.
Personne n'est assez riche pour s'en passer,
Personne n'est assez pauvre pour ne pas le mériter.
Il crée le bonheur au foyer, soutient les affaires.
Il est le signe sensible de l'amitié.
Un sourire donne du repos à l'être fatigué,
Il rend du courage aux plus découragés.
Il ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se voler,
Car c'est une chose qui n'a de valeur
Qu'à partir du moment où il se donne.
Et si quelque fois vous rencontrez une personne
Qui ne sait plus avoir le sourire
Soyez généreux, donnez lui le vôtre
Car nul a autant besoin d'un sourire
Que celui qui ne peut en donner aux autres. »*



**Image 25 : sourire de réception
(Closky, 1963)**

5.10.2.2. A la télévision et au cinéma

Le sourire joue un rôle décisif. Le journaliste a une obligation professionnelle de présenter une mine souriante démontrant une satisfaction du désir et du plaisir de communiquer à des gens qui payent un prix pour avoir un service.

Il doit susciter de la curiosité à voir ou à suivre son émission avec fidélité.

Un visage morne, taciturne marqué par des problèmes internes ou par la fatigue ne favoriserait pas une écoute de gaieté de la part des téléspectateurs.



**Image 26 : L'un des sourires le plus glamour du cinéma
(Portal, 1997)**

5.10.2.3. La publicité

L'image dans le contexte de la publicité que nous développerons plus loin, doit présenter un aspect plutôt gai et attrayant pour provoquer une certaine forme de plaisir du téléspectateur.

La plus grande partie des gens convient que la publicité n'est pas faite pour informer mais pour séduire.

Le consommateur est manipulé de manière clandestine, la publicité joue sur sa psychologie, suscitant ses désirs ou des besoins qui n'ont pas leur raison d'être.

Le corps obtient sa place au grand jour dans laquelle la laideur, la vulgarité ou la grossièreté n'ont pas gain de cause.

Et comment le sourire joue-t-il un rôle primordial dans cette partie infime, c'est-à-dire microsociologique du corps ?

Pourquoi le sourire sert-il souvent de prélude à tout article présenté en publicité ? C'est parce qu'il fait mouche !! (23)



**Image 27 : Le sourire, sujet insatiable pour les publicitaires
(Cavaletti, 1998)**

6. Signification du sourire au cours de la vie

Le sourire évolue, selon les périodes de la vie.

Le premier moyen de communication s'élabore avec l'apparition du sourire chez le nourrisson. Par la composante sociale dont il est le vecteur, le sourire sera déterminant pour l'équilibre psychique de l'adulte. De plus, chaque société intègre le sourire dans ces croyances, dans ces traditions et construit ainsi son individualité.

6.1. La naissance du sourire

Comme nous l'avons vu en introduction de ce chapitre, le sourire est un moyen de communication primordial dans les relations humaines qui se construisent dès le plus jeune âge.

Le nourrisson devra avoir un milieu relationnel favorable quantitativement et qualitativement pour que ses expériences affectives lui donnent envie de développer son langage.

6.1.1. La période néonatale

Dès la première semaine, sont observées des moues d'insatisfaction et de satisfaction.

Elles préfigurent le sourire. Pour l'enfant, ces moues n'ont pas valeur de communication, mais la mère les prend comme telles. (15)

6.1.2. Vers le deuxième et troisième mois

De ces mimiques involontaires du début, le sourire prend sa signification par l'expérience et par la réaction reflet, en réponse au visage humain vu de face et en mouvement vers deux mois. Le sourire apparaît dans la vie du nourrisson comme le premier signe d'une communication non verbale. (15)

En effet, chez l'homme, le sourire, qui est un mécanisme de déclenchement inné voit se constituer au cours du développement de l'enfant une spécificité de plus en plus grande de ses stimuli signaux.

On sait l'importance que prend de la sorte le visage humain en général dans le déclenchement du sourire puis plus spécifiquement avec les visages familiers. (9)



**Image 28: sourire à deux mois
Détail photo Elodie Philip juin 1978**

Puis le sourire est déclenché par de nouveaux stimuli, auditifs, verbaux, épidermiques etc.

C'est à force d'imitation et de répétition que la mimique maladroite de la deuxième semaine devient progressivement le sourire harmonieux et intentionnel du troisième mois. Le sourire est alors entendu comme un signal émis par notre face lors des interactions sociales, il a la valeur d'un rapprochement spatial.

Puis, le sourire s'affine avec l'expérience. Au début, c'est la forme générale du visage qui déclenche une mimique chez l'enfant. Puis, seulement le visage vu de face de l'adulte provoquera le sourire, l'adulte vu de profil, ou l'adulte ne montrant que le bas du visage ne déclenche pas le sourire. Un retard dans l'apparition du sourire signe une perturbation grave du développement affectif. On le trouve chez les enfants privés de contacts affectueux dont ils ont profondément besoin. (9)

6.1.3. Vers le cinquième mois (15)

C'est au cinquième mois que l'acte de répondre aux yeux diminue et que la bouche devient la région la plus effective pour attirer l'attention par le sourire. Bowlby, cité par Corraze, a fait du sourire l'un des comportements d'attachement, liant un enfant à un adulte privilégié.

Vers six mois, l'enfant commence à faire une discrimination entre les visages familiers et étrangers.

6.1.4. Vers le huitième mois (15)

C'est à cette période que le visage maternel est bien défini par l'enfant par rapport aux autres visages.

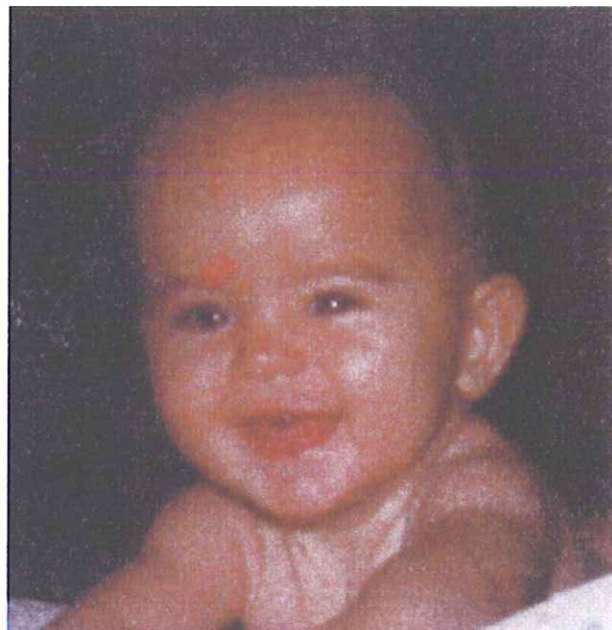


Image 29 : sourire à huit mois
Détail photo Elodie Philip décembre 1978

A cette date le bébé a un comportement nouveau : il ne sourit plus à n'importe quel adulte.

Il différencie le visage familier de l'étranger et répond à ce dernier en allant de l'abaissement des yeux aux pleurs.

Muchielli (1974), cité par Duchâteau, dit que l'enfant méconnaît comme s'il ne reconnaissait plus les personnes rencontrées auparavant. Tandis que Spitz interprète ce comportement non pas comme une réaction de déplaisir devant l'étranger mais comme une angoisse liée à l'absence de la mère.

Quoiqu'il en soit, nous sommes au stade d'une communication élective focalisée sur la mère.

Etant donné que la fixation de la forme maternelle a une importance considérable, il est bon que cette fixation puisse se produire dans les conditions optimales et donc qu'il y ait une forme maternelle et une seule, explique Muchielli (1974), cité par Duchâteau.

Pour lui, le troisième mois est l'âge idéal pour l'adoption, au huitième mois ce sera trop tard car les parents n'établiront qu'une relation imparfaite.

6.1.5. Conclusion

Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que les psychologues et psychiatres comprennent l'importance du sourire dans la relation mère/enfant qui constitue elle-même le modèle de toutes les relations sociales ultérieures. Avant même d'accompagner des émotions de caractère agréable, le sourire apparaît comme le premier signe tangible d'une communication intentionnelle entre l'enfant et son entourage humain. Il est l'élément constitutif d'un langage gestuel qui précède l'expression verbale mais ne cessera de l'accompagner ou de se substituer à lui.

Le sourire apparaît comme un véritable moyen de communication signe de bonnes relations affectives. Ces relations jouent donc un rôle fondamental dans le développement ultérieur du langage, du plaisir de parler, de communiquer.

6.2. La première dentition

Elle a un caractère particulier. Le sourire est attendrissant par la petitesse des dents de lait et leur blancheur éclatante. L'enfant, subira la chute des dents de lait et le passage en dentition définitive. Ces expériences touchant à son narcissisme devront l'encourager à cultiver une bonne image de lui. Le culte du « moi » est l'une des tendances les plus primitives qui conditionne le comportement dans les relations sociales.

6.2.1. Traditions dans l'évolution de l'individu

De chaque peuple naît une tradition, qui influence son évolution. *Traditio*, tradere en latin. transmettre. (54)

L'ensemble des traditions va permettre la transmission de l'identité d'une culture. Quels sont les buts de ces traditions visant le sourire ?

La tradition sert à la socialisation de l'individu.

Les Voutes (Cameroun), lors de la première sortie d'un nouveau né, lui présentent un croc de crocodile. Ce reptile est censé, à la perte d'une dent en développer une autre. Eternellement denté, il protège la future dentition de l'enfant. Celui-ci, grâce à

ses dents pourra demeurer au cœur de la société, pouvant communiquer, lui permettant le langage verbal et non verbal dont fait partie le sourire. (6)

Chez les Kaulong de Nouvelle Guinée, les dents blanches signifient l'agression. Les démons des forêts, les porcs et les enfants ont une tendance animale! Alors que les adultes se noircissent les dents. Ils deviennent civilisés. Lorsque les premières quenottes sortent blanches, il ne faut surtout pas les mentionner. On attendra que l'éruption soit totale et que l'enfant ait été aspergé de sang d'un porc tué...par là, veut-on ravir le nouveau-né au monde animal, pardonner la blancheur, le rapprochant du porc ? Il entre dans la société des hommes. (6)

Chez les Kikuyu du Kenya, les bébésperçant leurs dents supérieures en premier sont mis à mort. Et souvent, en Afrique, ceci représente un mauvais présage. (6)

La première dentition implique un sevrage. Or, celui-ci sera une étape douloureuse de mort à une relation forte avec la mère et de la naissance à une nouvelle phase. L'enfant séparé de sa mère est pris en charge par la collectivité.

En Hautes Vosges, on attachait au cou de l'enfant un sachet renfermant une dent de lait d'un aïeul. Intégration de l'enfant à la famille ; faire revivre l'ancêtre par son petit-fils ; connivence entre la vieillesse et la mort...

Achevé, tout organe en place, il peut devenir autonome et s'ouvrir à l'autre. En Poitou, à la première dent percée, le père met un petit morceau de pain dans la salière. Il l'offre au premier pauvre de passage et assure ainsi une éruption indolore des dents suivantes. Le pauvre ? C'est l'inconnu, le Christ, tout homme. La première dent conduit à l'autre, socialise.

Et on aidera la dentition par nombre de pratiques, massage des gencives avec un doigt.

Petite recette :

Masser les gencives sensibles avec un doigt enduit de décoction de feuilles de lierre, cuites dans du lait de vache noire. Le lierre favorise la pérennité de la dent : il s'accroche aux murs. Il a des propriétés lunaires et sa forme rappelle la dent. le lait de vache remplace celui de la mère puisque la dent sortie, l'enfant sera sevré. Enfin, la vache est « noire », symbole de séparation avec la mère. D'autres utiliseront une crête de coq ensanglantée, doublement rouge. Là, le caractère viril, procréateur du volatile, et la couleur rouge de forte imprégnation sexuelle confère à l'enfant une identité sexuelle. De nourrisson vagissant, il devient un être sexué. (Notes orales rapportées par Mademoiselle Diopp Ramatoulaye.)

D'ailleurs, la dent est associée au pénis de par sa forme, son sens. Pour l'enfant, l'apparition des dents signe l'arrêt de l'allaitement, restriction physiologique de la relation mère/enfant. Symboliquement, il risque un inceste puisque la dent est sexe. Eros et Thanatos, amour et mort sont liés ici. (6)

En Vendée, pour examiner les quenottes de son enfant, la mère demandera : « où sont les petits voleurs ? », les petits voleurs étant les dents. N'est-ce pas une allusion implicite de l'amour, de la sexualité, la relation triangulaire mère/enfant/mari ? Petits

voleurs qui vont subtiliser ce lien intense de la maternité. En interdisant l'allaitement, les dents rendent la femme à son époux. D'ailleurs dans nos campagnes du XIX^e siècle, cet événement était l'occasion de cadeaux de la part du mari. Première parure offerte depuis les noces, comme si détachée de l'enfant, la belle revenait à une relation d'amour conjugale.

Chez les Koniags, (Alaska), coexistent différentes classes sociales. Les serviteurs et les esclaves, les chefs, les magiciens etc... on peut supposer que l'ablation des dents de lait se pratiquait dans les castes supérieures comme une initiation. L'appartenance à une classe sociale était héréditaire mais l'enfant devait être en quête d'une vision. Peut-être que l'extraction entraînait-elle dans ces pratiques d'accession à un statut social. (31)

En étudiant les coutumes des peuples australiens de la côte Nord-ouest, on peut retrouver des similitudes. Chez les Kwakiutl, l'enfant reçoit un second nom lors d'une grande cérémonie ; et chez les Wishran, ceci se situe vers deux ans.

Alors, cette extraction de dents de lait rentrait-elle dans une étape de socialisation, acquisition d'une identité par le nom ?

On remarque que ces quelques exemples paraissent aller dans le même sens : une intégration de l'individu à la société.

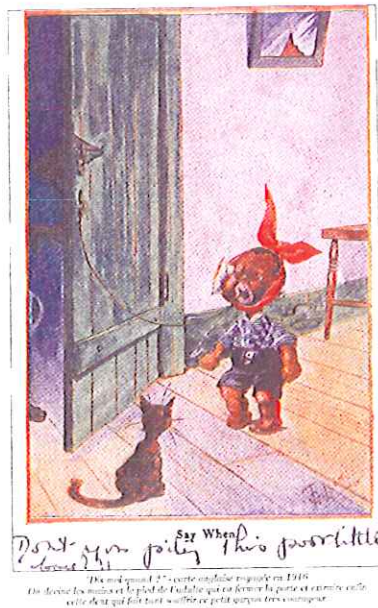


**Image30 : sourire d'enfant
(Lamoureux, 2003)**

6.3. Chute des dents de lait

L'enfant est en denture mixte. Le sourire est peu esthétique car les dents sont de couleur et de hauteur différentes.

La perte naturelle des dents temporaires appelle nombre de pratiques et construit le futur adulte.



**Image 31: La chute des dents de lait
(Israel et Israel, 1993)**

C'est un réel passage, l'ouverture à une nouvelle vie.

L'enfant appréhende cette période de la chute des dents de lait. Il la ressent comme une période difficile et désagréable. D'une part, il a la crainte consciente de souffrir; car la perspective de perdre un morceau de sa personne est ressentie comme une mutilation physique dans l'imagination de l'enfant. D'autre part, il a aussi la crainte inconsciente de se désagréger car devant l'éventualité de perdre une part de soi, l'enfant se sent démuni.

Comme nous le verrons plus loin, l'enfant a besoin d'aide pour ce passage. Perdre sa première dent laisse l'enfant désarmé. Parfois, cela peut être ressenti comme une castration, si on associe dent/sexe. D'autant plus qu'à cet âge, existe une crainte consciente de mutilation, spécialement sexuelle.

Cela vient-il de nos antécédents ? A la préhistoire, les vainqueurs castraient leurs adversaires (castigare : châtier, punir). (54)

A cette appréhension, s'ajoute un complexe d'infériorité quand les dents sont enfin tombées. Les difficultés de mastication et de phonation sont ressenties comme une infirmité. De plus, le dommage esthétique interprété et amplifié par l'entourage familial et scolaire accroît le ressenti moral.

Le sourire incomplet de l'enfant lui apprend à faire l'expérience de la différence, à la vivre et à l'assumer.

Cette atteinte de son narcissisme devra l'encourager à conserver une bonne image de lui tant au niveau de son intégrité dentaire que de sa présentation en général. La vie mettant souvent notre narcissisme à rude épreuve, il sera préparé dans l'éventualité d'un dommage corporel irréversible.

Ce rôle du sourire peut paraître ingrat mais ce n'est qu'une situation réversible les traditions seront un soutien moral qui le guideront peu à peu à devenir adulte, en surmontant cette épreuve. (33)

Chez les Voutes, l'enfant doit jeter sa quenotte sur les toits de raphia, lieu fréquenté par les lézards. Cet animal, dans la mythologie Voute est messager de mort. A l'origine, Dieu avait envoyé aux humains deux émissaires. Le lézard devait annoncer : « *vous mourrez une fois, tandis que la végétation meurt et ressuscite* ». A l'opposé, était le caméléon. Or, le lézard est arrivé le premier ; depuis ce temps, les hommes meurent. Ainsi, en livrant sa dent à l'animal, l'enfance meurt à la fin de la dentition initiale. Il se tourne complètement vers une nouvelle vie. Il se socialise. (6)

De même, la poule sera redoutée. Elle risque de transmettre son édentation ou d'éborgner par jalousie.

Cette même crainte est observée chez les Touaregs. La dent de lait sera enterrée près de l'amphore d'eau potable ou cachée de manière à ce qu'aucune poule ne puisse la picorer.

On redoute de voir surgir une animalité chez le bambin. L'éducation a pour but de le faire accéder à sa pleine humanité, « *à écarter de lui tout signe d'animalité.* » dira Françoise Loux. (33)

Chez nous point de lézard mais la « petite souris ».

Les petits Juifs du sud de la Russie, les enfants de Rarotonga (Pacifique) lancent aussi leur dent sur le toit, logis des souris.

Dans les Iles Kei (Nouvelle Guinée) l'enfant est hissé à hauteur du toit pour y déposer la quenotte en offrande. Et quelque'un cri : « *o rats, vous avez sa dent, donnez lui en une d'or à la place* »

En Europe, il est plus courant de l'abriter dans un trou de souris ou un petit coin, sous l'oreiller. La dent sous l'oreiller peut aussi représenter la dent qui « pond ». Comme une petite graine, elle est un œuf humain qui peut devenir un petit homme.

Dame souris échange la dent contre une plus solide, fine et blanche de son museau. Dans nos campagnes, elle était familière, elle mange mais ne dévore pas. Comme la taupe, c'est une bête qui creuse la terre, la souris, elle creuse la gencive pour faciliter la pousse de la dent d'adulte.

Le petit Cingalais parlera de l'écureuil, en Bohême ce sera le renard et le Cherokee inventera le castor.

Le lézard, la souris, le renard... aident à la transformation de l'enfant.

Ailleurs, encore, ce sera le feu :

*« Tiens, feu, voici ma dent,
Rends la moi, dans un mois,
Blanche comme de l'argent. »*

Le feu ne détruit pas la dent. Il la purifie, la régénère. Si la dent est confiée au feu de la Saint Jean, solstice d'été, associé au soleil, elle en recevra toute la force de croissance.

Chez les Arabes païens, l'enfant montre sa dent en direction du soleil : « *donne m'en une meilleure à la place* ».

Au Liban, l'enfant crie en direction du soleil : « *Soleil, soleil, prends cette dent d'âne et donne moi une dent de daim* »

Autres rites :

Dans le nord de la France, la dent sera jetée au dessus de la tête avec un signe de croix. C'est pour la confier à l'ange gardien, qui sera dépositaire de l'ensemble de la denture. A la Résurrection, il sera plus facile de rassembler l'intégralité du corps sans avoir à chercher les dents de lait. (33)

A Bali, limer les canines et les incisives permet d'éliminer les mauvaises tendances de la nature humaine. Ainsi, l'âme est sauvée et non confondue par les dieux avec les démons carnassiers.

Démons ? L'enfant évite d'égarer sa dent pour éviter d'être la victime de sorcellerie. Par le principe de la magie contagieuse qui, selon la loi de contagion, dit que deux choses en contact à un moment continuent à agir l'une sur l'autre, la dent pourrait donc être utilisée à mauvais escient car elle renferme une part de l'individu.

Chez les Kaulongs de Nouvelle Guinée, la dent est cachée dans une plante en évolution ; ainsi en même temps que l'arbre, l'enfant grandira. Dans certaines tribus d'Australie, la mère enfonce les dents sous l'écorce d'un arbre qui devient sacré. A la mort de l'individu, l'arbre est brûlé. L'arbre est lié à l'individu grâce aux dents. (33)

Dans nos campagnes, la mère arborait une dent de lait enchâssée, comme si elle portait encore son enfant. Ceci évitait la conception d'un nouvel enfant. Une autre explication existe à cette tradition. Nous la relevons dans « les admirables secrets d'Albert Le Grand » où la mère est frappée de stérilité car la dent appartient à une dentition morte, donc elle annihile toute vitalité et donc toute possibilité de naissance.

Les dents de raison, après les dents de lait, apparaissent, c'est le passage de l'enfance à la pré adolescence.



**Image 32 : le sourire d'enfant
« Maya à la poupée », Picasso, 1938
(Giordano, 2001)**

6.4. La dentition définitive

6.4.1. Chez l'adolescent (15)

C'est l'ultime valorisation du sourire avec des dents rayonnantes de blancheur à l'âge où l'esthétique revêt une importance considérable et qui ira croissante jusqu'à l'adolescence. Grâce à ses nouvelles dents, l'enfant s'identifie de plus en plus à ses parents. Il peut commencer à accepter des responsabilités adultes.

C'est aussi à ce moment de la vie que l'on découvre des agénésies ou des malpositions dentaires qui peuvent entraîner des conséquences psychologiques sur le comportement du futur adulte.



**Image 33: le sourire gingival
« le pied bot » détail
(J.Ribiera, 1642)
(Réunion des musées nationaux, Paris, 1990)**

6.4.2. Chez l'adulte

Puis l'adolescent devient adulte. Beaucoup de gestes précis et codifiés existent alors. (9)

Le narcissisme est le culte du « moi ».

L'image idéale du « moi » nous permettrait de nous sentir totalement inviolables et dignes d'être aimés et admirés de tous. Le sourire doit conforter notre narcissisme en n'altérant pas l'image idéale du « moi ».

Il faut savoir qu'une disgrâce esthétique peut, par altération de l'image du « moi », entraîner un trouble psychologique grave.

6.4.3. Le sourire et les troubles psychiatriques

L'appauvrissement des relations sociales par l'absence de sourire entraîne une sensation d'isolement de l'individu. Il peut aller jusqu'à s'enfermer progressivement dans un état névrotique

Le sourire est un témoin. Nous l'avons vu, il est le témoin de la satisfaction physique du nourrisson de même qu'il exprime la qualité affective de la première communication avec l'entourage humain. Il disparaît dans certains troubles de l'humeur comme la mélancolie ou la dépression ou dans certaines désorganisations de la personnalité comme la schizophrénie catatonique. Le sourire peut être exacerbé dans l'accès maniaque ou inadapté à la réalité comme le sourire immotivé de la schizophrénie. Et il existe aussi des perturbations mimiques d'origine neurologiques. (9, 15)

6.4.4. La relation amoureuse (9)

En général, les expressions faciales sont moins étudiées que les manifestations émotionnelles.

Kendon A., cité par Corraze, a filmé à son insu un couple d'amoureux dans un jardin public. Il a mis en évidence certaines communications faciales dans le comportement sexuel dans la pratique du baiser, dont le sourire. Il dénombre neuf expressions faciales.

Par exemple, quand l'homme embrasse la femme, il procède en deux étapes : Il tourne d'abord le visage vers elle puis se rapproche jusqu'au contact. Or le deuxième mouvement n'est déclenché que si la femme a émis un message facial déterminé : « le sourire fermé », sourcil au repos, yeux ouverts, lèvres fermées mais la lèvre supérieure rétractée en forme de sourire.

Quand par contre, la femme manifeste un sourire avec présentation des dents, sourcils froncés, yeux ouverts, lèvres ouvertes exposant les dents, c'est qu'elle est active et que l'homme ne doit pas l'embrasser. Ce que montre cette analyse des communications non verbales, c'est que la femme, par le sourire, est un émetteur beaucoup plus différencié que l'homme.

Quand la femme veut embrasser l'homme, les extrémités de la bouche esquissent un léger sourire, puis le baiser achevé, l'expression dite de « face large » se manifeste, semblable à celle d'un enfant, avec les yeux grands ouverts de l'innocence, les sourcils levés, la bouche largement ouverte et le lèvres esquissant un sourire.

Pour Drevet (13), le sourire des amoureux, leur donne plutôt une expression benoîte. Leur sourire n'est pas un message de tendresse, ou de désir, mais est bien le fruit de réflexes corporels innés d'un mode de communication, incontrôlable. C'est un sourire sans intention, sans calcul. Il ne renvoie à rien de conscient, il s'applique comme un baume aux traits de la femme aimée.

Elle sourit d'un sourire qui s'élargit sans fin au fond d'elle. Les meilleures représentations de la vierge de l'annonciation par les peintres sont avec ce sourire de la femme amoureuse, visitée jusque dans les replis les plus intimes de ses organes. C'est aussi ce sourire qui blanchit le visage de la fiancée juive de Rembrandt. Le sourire dit alors que nous sommes possédés mais que nous sommes fait pour l'être.

6.4.5. Conclusion



**Image 34: le sourire partiellement édenté
(Art publisher(pty)ltd.durban. joannesburg)**

Le sourire peut être partiellement ou totalement édenté.

Le sourire est également le reflet de notre état d'âme, de notre « moi » intérieur. En fonction des difficultés de la vie quotidienne, une personne aura tendance à sourire plus ou moins.

Et comme nous l'avons vu, le sourire peut même disparaître dans certains troubles de l'humeur comme la dépression ou dans certains troubles de la personnalité comme la schizophrénie.

6.5. L'adulte et la modification de sa denture

Une modification de la denture ou du visage appartient à l'art corporel.

Les « arts du corps » représentent chez certains peuples une forme très importante de leur patrimoine artistique ; ils diffèrent des arts plastiques par leur caractère éphémère de part la nature même du support : le corps humain.

Les traditions sociales et religieuses, ciment d'une société, révéleront nombre de pratiques au sujet du visage et notamment du sourire.

Les mots, la parole, assurant la communication, l'échange de base montrera le sourire présent dans les racines de différents peuples.

Le sourire, dans des cultures très différentes est quasiment toujours présent. Serait-il une base commune à toute civilisation ? Serait-il inhérent à la nature même de l'homme, à son humanité ?

Les dents, les lèvres, actrices du sourire, ont depuis les temps reculés fait l'objet d'une préoccupation particulière. Les dents ont été incrustées de pierres précieuses, par esthétisme, voire même fracturées ou abrasées, les lèvres ont été mutilées, coupées, fendues, percées ou tatouées et ces pratiques remontent à la fin des temps préhistoriques.(26)

Archives ou musées ne recensent pas ce vaste champ d'expression, il faudra recueillir ces créations à la base, au sein même des peuples. Heureusement ceux-ci perpétuent les techniques, préservant ce patrimoine fugace. Langage non verbal, il est aussi fragile que la parole, aussi éphémère. En effet, l'art du corps est un langage.

Les modifications apportées aux dents, aux lèvres pour personnaliser le sourire sont des modes d'expression. Elles traduisent physiquement une constituante tacite de l'homme, la profondeur de l'être pour une grande part, certainement sans que celui-ci en soit pleinement conscient.

Elles révèlent d'une part de l'essence de l'être mais aussi de ses croyances, tout un système de pensées. D'autre part, ce langage permet l'échange d'homme à homme.

A la parole, se substituent d'autres types de contact. Ainsi, la peau, le corps plus largement, pourraient être considérés comme l'endroit qui donne accès à l'autre, ce qui nous situe dans un échange entre l'autre et le monde. (25)

Mais ce « perfectionnement » du corps est souvent et rapidement considéré comme une mutilation.

En effet, l'amputation, l'abrasion, résonnent dans notre mentalité occidentale comme une dégradation de la perfection initiale du corps. L'extraction de plusieurs dents sans raison médicale ? Couper la lèvre ? Des actes barbares et inutiles !

Ceci occulte tout des raisons poussant les hommes à pratiquer de telles modifications de leur anatomie. Car il faut considérer ces pratiques dans une optique toute différente : la recherche d'une perfection vers laquelle les gens tendent. Perfection, certes qui répond à des critères non universels puisqu'il heurte nos sensibilités...mais qui pourraient être comparés dans nos civilisations éventuellement à la chirurgie esthétique. Celle-ci correspond aussi à des normes de beauté, établies dans un contexte précis. Ainsi « les arts du corps », loin d'être des mutilations, sont un perfectionnement suivant des critères relatifs à une culture.

6.5.1. Les extractions dentaires

On peut supposer que les extractions sont faites pour socialiser l'adulte et donc elles doivent être vues, lors du sourire, élément lui-même de socialisation.

L'extraction souvent sera un rite d'intronisation. Elle permet de juger du stoïcisme du jeune et d'éprouver sa résistance chez les Mayas au X^e siècle avant J.C.

Test physique actuellement aussi dans les peuplades du Sud-est australien. (Victoria, Nouvelles Galles Du Sud...) l'ablation des incisives supérieures paraît rentrer dans un rituel entre hommes.

Sur plusieurs crânes, ont été remarquées des avulsions dentaires intentionnelles. Sur tous les ossements il manque les incisives maxillaires et mandibulaires. (26)

Ces mutilations sont inconnues au paléolithique supérieur et sont observées pour la première fois à l'épipaléolithique au Maghreb chez les Ibéromaurusiens, où elles étaient généralement presque constantes mais limitées aux deux incisives latérales maxillaires et les Capsiens où elles deviennent beaucoup plus rares, mais touchent les incisives supérieures et inférieures.

Puis ces avulsions volontaires se retrouvent plus rarement en Afrique, en Inde, en Chine, en Amérique précolombienne et en Australie.

En Europe, cette pratique est encore plus exceptionnelle au néolithique et au début de l'âge des métaux. Les avulsions sont pratiquées précocement car les canines et les premières prémolaires maxillaires sont en mésioversion et la cicatrisation est complète; le rebord alvéolaire est aminci mais sans diminution de hauteur ; donc les extractions sont faites bien avant la mort, au moment de l'éruption des dents permanentes quand la racine est à peine édifiée. Et toutes les autres dents sont saines et non cariées.

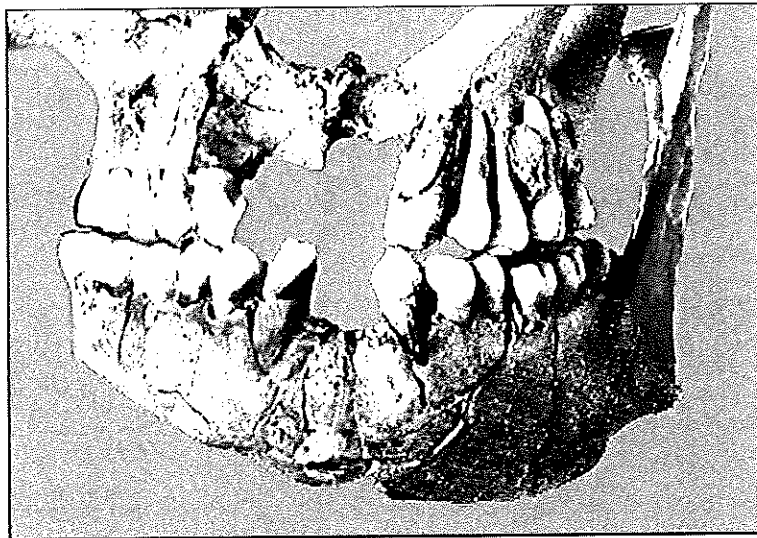
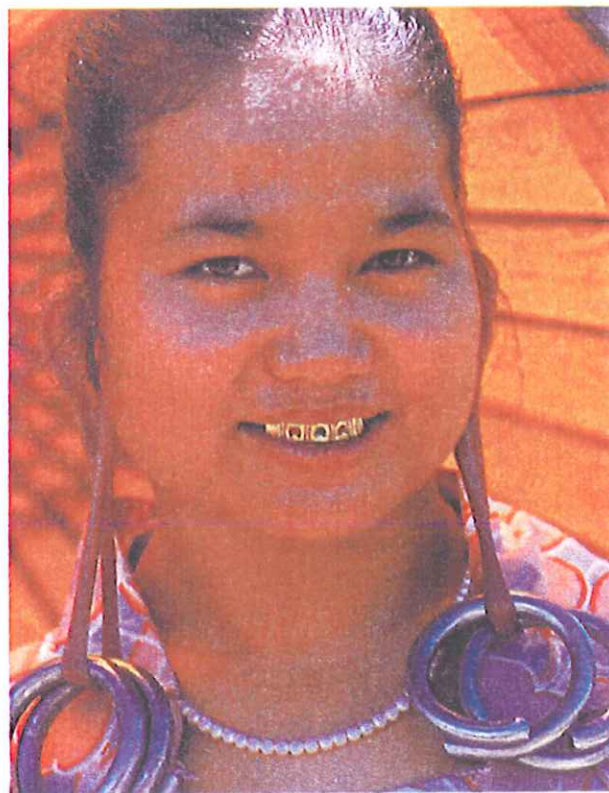


Image35: avulsion intentionnelles
Crâne de Faid Souar II
(Granat et Heim,)

6.5.2. Les incrustations dentaires (17)

Les Olmèques sont de type mongol avec des lèvres épaisses. Ils pratiquaient la mutilation dentaire, ils se limaient les dents et les entaillaient pour y incruster des pierres précieuses ou du jade. En général, il s'agissait d'hommes adultes et l'opération était effectuée par un prêtre dentiste ou par auto limage. En effet cette tradition s'inscrit dans la religion même.

De plus cette tradition était signe de noblesse. Quant à l'incrustation dentaire, elle permettait de donner au sourire une dimension divine car le jade est une pierre dans laquelle est concentrée la plus de force divine et incrustée dans les dents, bastion de l'énergie humaine, du pouvoir et de la renommée. C'était la meilleure protection surnaturelle que l'on pouvait concevoir.



Kayan aux dents incrustées de rubis.

**Image 36 : dent incrustée de rubis
(Dupuis, 1991)**

6.5.3. Le tatouage dentaire (27)

Le tatouage des lèvres trouve son origine chez les Aztèques et les Mayas. En Amérique centrale et en Amérique du sud on découvre le perçage de la lèvre inférieure avec un trou agrandi pour parer la lèvre de bijoux.

Le mot tatouage ou tattoo a été créé par le Capitaine Cook en 1769 à partir du mot tatau (tatouer) dérivé du tahitien. C'est une marque indélébile sur la peau. Le tatouage est surtout pratiqué par les populations à peau claire. Les populations à peau sombre le pratiquent plus rarement et exclusivement sur les lèvres et les gencives. Cette pratique est encore utilisée au Sénégal par les femmes de haut rang social, pour rendre leur sourire plus blanc en créant un contraste avec le noircissement des gencives et des lèvres. (Tradition rapportée par mon amie sénégalaise, Melle Diopp Ramatoulaye).

6.5.4. Le laquage (29)

Un des canons de beauté féminine chez les vietnamiens était constitué par les dents noires, couleur de jais.

Le laquage des dents ainsi que le tatouage et le bétel étaient pratiques courantes, remontant au temps des Rois Hùng, il y a trois millénaires. Les archives récemment trouvées dans les tombeaux, en forme de barques, à Châu Can datent de 2400 ans.

Le processus de laquage des dents, très compliqué, se transmet au sein de la famille et s'opère en deux étapes, passant du rouge au noir.

La première étape consiste à appliquer sur les dents une pâte tinctoriale étalée sur des feuilles de bananier, de cocotier ou d'aréquier.

L'intéressée doit s'étendre sur le dos gardant la bouche ouverte et la langue immobile.

Le premier emplâtre est posé de cinq heures de l'après-midi à deux heures du matin, heure à laquelle il est remplacé par un autre.

Au matin, le sujet enlève l'emplâtre et se rince la bouche avec de la saumure nuoc mam de très bonne qualité, pour ôter tous les dépôts collant aux dents.

Au bout de douze à quinze jours, elle enduit les dents d'une poudre noire spéciale en la pressant avec les doigts.

Depuis les années 1920, il a disparu en grande partie, sauf à la campagne et chez certaines minorités ethniques, Tày, Dzao, Lô Lô, La Qua, etc...

Il est naturel que le beau varie avec les cultures. Mais même des étrangers peuvent le sentir dans une culture différente de la leur.

Le Colonel français Diguët, présent au Viêt-Nam entre les XIX^e et XX^e siècle, a remarqué que l'habitude, aidait à changer une norme esthétique, au point qu'un long séjour au Viêt-Nam, a permis au voyageur de trouver belle une femme aux dents noires.

Mais c'est loin d'être l'apanage des vietnamiens. Le laquage des dents était une pratique commune en Extrême-Orient, du Japon à la Malaisie, en passant par la Chine du sud.

De l'ère Heian jusqu'à la fin du XIX^e siècle, au Japon, on pratiqua le « Kanétsuke » ou le « Detsushi ». Les dents étaient noircies avec un mélange à base de noix de galle et de poudre de fer délayées dans du thé et du vinaigre. Apparue au sein de la population masculine, cette pratique fut reprise par la population féminine afin d'indiquer que la femme avait atteint sa maturité (vers treize ans). Le sens de cette pratique évolua, par la suite, dans les derniers temps vers la fin du XIX^e siècle, pour indiquer le statut marital de la femme.



Carte indochinoise voyagée en 1906 représentant une beauté tonkinoise aux dents laquées noires

**Image 37: dents laquées
(Israel et Israel, 1993)**



**Image 38 : Femme japonaise se noircissant les dents
(Israel et Israel, 1993)**

6.9. Sculpture (29)

La sculpture des dents peut être considérée comme un perfectionnement du sourire et dans certaines tribus peut être l'expression du fondement de la pensée, de son essence même.

Il y a plusieurs sortes de limages, transversaux ou verticaux. C'est depuis la Malaisie qu'ils se sont propagés vers l'Indochine, Java, Sumatra et Bornéo. On retrouve cette coutume chez les indiennes du Yucatan où le limage se faisait en dents de scie de même qu'en Afrique.

Les Tabwas (Zaïre et Zambie) épointent leurs dents, se rapprochant du triangle. Une rangée de triangles isocèles est une clé métaphorique de la philosophie tabwa, du balamwezi « les prémices de la nouvelle lune ». Il s'agit du symbole du renouveau et du courage, mais aussi de quelque chose de plus profond.

En effet, les Tabwas considèrent la lune comme l'image archétype des dilemmes de la vie. La lune mâle a deux femelles : l'étoile du matin et du soir, les deux apparences de Vénus. Le mari, sommet du triangle conjugal est écartelé entre ses deux épouses, et la loyauté qu'il doit à chacune d'elle. Et cette dualité résultante est le mécanisme de la philosophie tabwa.



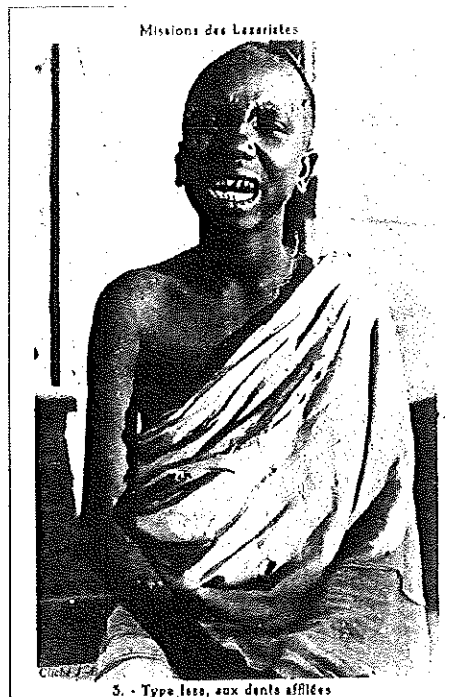
*Limage des dents au Dahomey.
Carte éditée par le laboratoire Labothéra*

**Image 39: limage de dents au Dahomey
(Israel et Israel, 1993)**



*Carte japonaise : opération de l'effilage des dents à l'aide
d'un bâton et d'une pierre*

**Image 40: Effilage des dents au japon
(Israel et Israel, 1993)**



Carte éditée par "les missions des Lazaristes et des filles de charité" à Paris, montrant un jeune homme aux dents taillées

**Image41: sourire aux dents taillées
(Israel et Israel, 1993)**

Ces pratiques furent courantes, étapes parmi d'autres (scarification, circoncision...); les exemples abondent « *On leur place dans la bouche un morceau de bois rond qui sert d'enclume pour qu'en frappant la dent, on ne la fasse pas sauter. On lace le couteau sur la dent et avec un autre morceau de bois qui sert de maillet, on la casse en pointe.* » Notons qu'elle confère au jeune une distinction, il est adulte.

Sur l'île de Bali, cette coutume était un privilège et seuls les grands personnages et la famille royale y avaient droit.

On a retrouvé, sur des momies égyptiennes, des incisives limées à plat jusqu'à la racine. Le sens de cette pratique peut nous échapper.

On notera que ces triangles sont fréquemment repris dans les scarifications, les nattes de cheveux, et dans les peintures d'ornementation. Comme quoi, l'art ne se borne pas à un esthétisme superficiel et sans fondements. Des peintures corporelles, reprenant les axes majeurs du corps, établissent une symétrie anatomique. Gauche et droite sont alors équivalentes et opposées.

La droite est associée à l'esprit, est vertu positive. C'est le commencement et le masculin.

La gauche est dissolution, dépendance et le féminin.

Les deux constituent un tout. Les points cardinaux restituent le monde, le corps humain comprend les deux hémicorps.

Les Mayas, du XV^e au VI^e siècle avant J.C au Mexique, pratiquaient aussi le limage des dents en plus de l'incrustation que nous avons vue précédemment.

Comme chez les Tabwas, l'usure volontaire permettait une adéquation à la pensée de base.

Le limage est rectangulaire. C'est le rectangle cosmique, le quadrilatère du chemin céleste. Chaque angle de la figure correspond à un point cardinal et limite le trajet du Soleil dans le ciel. Dans la dent se concentrent donc tous les fondements de la cosmologie. La puissance du soleil y est présente.



**Image 42 : sourire à parure végétale
(Meunier, 1998)**

7. Conclusion

Le rôle du sourire dans l'élaboration de notre narcissisme, depuis l'enfance, se concrétise par une facilité de contact et par une assurance de notre apparence physique. De même le rôle du sourire, dans la démonstration visible d'un tempérament joyeux et gai, est une invitation aux relations sociales.

Par tous les chemins, le sourire revient à son rôle premier de moyen de communication. (15)

Dans toute communication d'individu à individu, l'affrontement, la reconnaissance, l'échange, se font de face par le regard et par la mimique, par cette communication non verbale et pré-verbale qui précède le dialogue. Le sourire est un geste d'apaisement, et non d'agressivité, qui prévient l'interlocuteur de nos intentions. Le regard de l'observateur se porte principalement, quand il dévisage son interlocuteur, sur les yeux et la bouche. Son attention est alors attirée par l'expression de la face et par la première intention de communication qu'elle exprime. La graduation du sourire en rapport avec la réponse qu'il reçoit, établit déjà une communication des intentions et des rapports futurs, qui va rendre éminemment plus facile et plus fructueuse la rencontre; personne ne peut s'empêcher de lire l'âme de l'autre dans ses yeux et sur ses lèvres.

TROISIEME PARTIE

LE SOURIRE DANS LE CONTEXTE INTERCULTUREL

1. Introduction

L'objet de ce chapitre est de comprendre et d'expliquer le sourire tant qu'élément de communication à travers l'espace et le temps.

L'étude du langage qu'est le sourire, s'appuiera sur l'analyse de la culture de différents peuples et à différents moments de l'histoire, pour comprendre ce que ce langage signifie dans telle ou telle circonstance de la vie.

La problématique du sourire s'inscrit dans une logique de communication sans parole qui fait partie du langage silencieux.

Dans cette optique comment comprendre et expliquer sociologiquement le sourire comme moyen de communication faciale sur le plan universel ?

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la thèse sur les émotions de Paul Ekman, (1980) (19) permet de conclure à l'universalité des émotions. « *L'expression faciale des émotions, affirme en effet Ekman, est universelle : une mimique faciale interprétée comme reflétant une émotion particulière par la majorité des sujets d'une certaine culture est identifiée de la même façon par la majorité des sujets des autres cultures.* »

Effectivement, le sourire peint sur les visages, qu'il soit ceux des indigènes d'une contrée retirée d'Afrique, d'Océanie ou ceux des Occidentaux (Européens, Américains, etc.) présente la même expression sur le visage, les muscles faciaux détendus à travers l'éclat des yeux, les pommettes saillantes, les lèvres élargies vers les deux angles de la bouche.

Cette universalité, Charles Darwin l'avait remarquée dans ses recherches sur les émotions faciales et l'avait signalée dans son ouvrage il y a plus d'un siècle. Comme Ekman, Dickey, Knowers et d'autres chercheurs, Georges Dumas, cités par Corraze, est absolument d'accord sur l'universalité du sourire par sa référence justifiée à l'expression des émotions de Charles Darwin.

L'éducation porte en son sein la civilisation et la culture ; ces deux éléments fondamentaux, facteurs de socialisation, sont relatifs à travers diverses zones géographiques de la planète suivant le temps.

Le sourire est un langage mimique et gestuel, entre individus, mais son interprétation peut prêter à confusion. Il est nécessaire de faire une étude interculturelle élargie du sourire chez divers peuples du monde.

Cette étude va exiger une interprétation basée sur les connaissances culturelles du milieu, car les fonctions sociales du sourire sont dépendantes du contexte culturel, en effet, chaque peuple possède le code des symboles et des significations qu'il utilise. Le sourire crée une relation commutative en tant qu'élément de liaison entre les agents sociaux d'un même espace géographique.

L'étude sur le sourire est un horizon bien vaste comme l'est le champ de communication en général. C'est pour cette raison que : suivre une ligne directrice et théorique s'impose à nous. Ce chapitre ne reposera pas sur un travail de terrain, mais une étude de la littérature sur le sourire. Cependant, malgré l'importance que revêt le sujet, peu d'études ont été effectuées sur ce sujet. C'est le rire qui a plutôt eu un accueil favorable. Etant donné cette rareté notoire de matériaux sur le plan scientifique, nous essayerons de nous appuyer sur des ouvrages, certes dont les dates sont avancées, mais qui néanmoins sont actuels par la pertinence de leurs contenus.

Notre bibliographie englobera, outre des ouvrages littéraires, des pièces de théâtre, des articles de journaux et de magazines et des recherches sur des sites Internet dont certains vont relever de la fiction, des mythes, voire de la culture populaire, faisant partie intégrante des réalités sociales de la vie quotidienne.

2. La socialisation du sourire dans les contextes culturels

« Le sourire est un acte d'intronisation, qui perpétue le pacte qui fonde une société harmonieuse ». (13)

2.1. Le sourire : « indicateur social » (11)

Les besoins sociaux s'expliquent de plusieurs manières.

Ils expriment généralement le besoin d'échanger, de créer des interactions ou des contacts entre les membres d'une communauté donnée. Ainsi, en étant intentionnel et suscité par des facteurs sociaux, le sourire devient fonction des personnes, des groupes sociaux, des situations sociales ou événementielles et des cultures : le sourire comme le rire joue le rôle d'« indicateur social », selon le terme de Jean Cazeneuve, cité par De Gaston.

L'indicateur social permet de deviner ou de définir certains traits communs propres à une société.

Mais le problème se pose dans la mesure où ce qui fait sourire certains peuples ne fera pas sourire d'autres, alors la socialisation en cette matière va nécessairement se poser.

2.2. Qu'est ce que la socialisation ? (11)

La socialisation incorpore chez les individus des manières d'être, de sentir, de penser, d'agir par rapport à une vision du monde et de leurs croyances les plus profondes.

C'est ainsi que l'individu est socialisé en intériorisant les normes et les valeurs qui font de lui un être socialement intégré au sein de sa communauté. La société prescrit ou proscrie le sourire selon les circonstances de la vie de tous les jours, l'acte de sourire a une signification ou un sens jugé compatible ou incompatible selon la situation.

2.2.1. Le sourire et le contexte de joie

Lors d'une fête, « le *sourire* sinon le *rire* sont presque de *rigueur* » selon Jean Cazeneuve, cité par De Gaston, puisqu'une fête est généralement placée sous le signe de la bonne humeur.

2.2.2. Le sourire et le contexte de mort

Chez les Latins, Africains, Arabes, la mort d'un proche engendre une période de souffrance morale et physique. Un sourire, émis en ces circonstances, prête matière à plusieurs formes d'interprétations néfastes à l'encontre de l'individu-émetteur.

Par ailleurs, le sourire qui a une connotation de joie ou de plaisir est proscrit lors d'importantes cérémonies traditionnelles.

Alors qu'au Japon, le sourire est de rigueur, il est la preuve du respect de la famille envers le mort et signe de politesse et de contrôle de soi-même.

2.2.3. Le sourire et le contexte de reconnaissance

En Afrique Noire de l'ouest (Bénin, Ghana, Cote d'ivoire, Togo...), société qui interdit le sourire dans le contexte de mort, peut quand même le tolérer. Ils estiment que le disparu fut un homme honnête et c'est pour cette raison qu'il a longtemps vécu. C'est une fierté pour la famille du défunt d'avoir eu un vieil homme en son sein, sa mort n'est pas source de pleurs ni de lamentations mais elle est vue comme un voyage de retour qu'il effectue auprès de ses ancêtres. (Notes orales recueillies auprès d'une amie africaine, Melle Diopp Ramatoulaye).

2.2.4. Le sourire et le contexte religieux

2.2.4.1. Les chrétiens et les animistes

De l'époque ancienne à l'ère moderne, les religions animistes et chrétiennes ont joué un grand rôle de ferment dans la socialisation du sourire ou de l'expression de gaîté. Le sourire semble totalement banni des cérémonies religieuses et officielles chez les noirs d'Afrique. (Nous développerons ce sujet plus loin). « *La jubilation n'est pas tolérée lors de rites religieux chez les Indiens d'Amérique* » (12)

2.2.4.2. Les civilisations anciennes

Par contre dans l'analyse de l'ouvrage « le rire et le risible » de Victoroff, cité par De Saint Denis, le sourire est accepté ou exigé chez certaines civilisations anciennes (Grèce Antique, Rome, Sardaigne, Inde etc.) et le rire occupe une place très importante dans la symbolique du culte religieux, De Saint Denis constate que le sentiment comique a grandement varié à travers les âges.

2.2.4.3. Le sourire et Jésus

Avec le renouvellement de l'Ancien Testament par le biais du Nouveau Testament, Jésus Christ démontra qu'il était le maître de tout et de tous, notamment des sentiments et des émotions.

Etant la représentation de la Sainte Trinité, le Christ servit de modèle dans l'art comportemental à la mort ; le maître sut lui faire face, avec sérénité, la sublimer avec un éternel sourire et la transcender jusqu'à rendre son âme au Père céleste.

Jésus Christ, dans l'iconographie chrétienne depuis vingt siècles, a tout juste esquissé le sourire du sage.

Donc en matière de socialisation chrétienne sur les émotions, il est absolument interdit de manifester une visibilité des dents et de la langue lors des cérémonies chrétiennes. La plaisanterie est entièrement bannie du discours des Saints, à qui il convient plutôt de pleurer que de rire.

« *Malheur à vous qui riez car vous pleurerez* », citation de la Bible. En effet, nous remarquons qu'on parle du rire des Saints dans ces passages et non du sourire. Or le sourire est notre sujet de recherche. Nombreux sont les auteurs qui ont écrit sur le rire et ils n'ont jamais fait abstraction de faire parfois allusion au sourire, tel que Bergson.

Donc dans les moments de joie où il y a le sourire, le rire aussi ne manque pas d'avoir sa place. Même dans les moments difficiles où le sourire apparaît sur les lèvres ou sur certaines lèvres, le rire résonne aussi aux oreilles, même de façon discrète.



Image 43: Le sourire et la religion chrétienne
« Antonello de Messina »
(Réunion des musées nationaux, Paris, 1993)

3. Influence du contexte culturel sur la signification du sourire

3.1. Les premiers hommes (15)

Le sourire est un geste d'apaisement. Un geste est un mouvement qui envoie un signal visuel à un observateur. Pour devenir un geste, un acte doit être vu et communiquer une information. Les expressions hostiles tirent les lèvres en avant, les expressions de frayeur les tirent en arrière. Quand elle sourit, la bouche s'étire en arrière, ce qui à l'origine était un simple signe de frayeur. Mais être effrayé signifie être amical, c'est ainsi que le « sourire nerveux » est devenu le « sourire amical », mais il a un peu changé, les coins de la bouche s'étirant non seulement en arrière mais aussi vers le haut, cette courbe relevée des lèvres a créé l'unique signe amical de notre espèce, le visage souriant qui retient la mère heureuse près de son enfant, puis plus tard dans la vie, manifeste de cent façons nos sentiments amicaux. C'est sans aucun doute, de tout le répertoire humain, le geste qui valorise le plus les liens sociaux. *« Tout se passe comme si les dents étaient découvertes prête à saisir ou à déchirer l'ennemi, bien qu'il puisse y avoir aucune intention d'agir de la sorte »* C. Darwin. (10)

3.2. L'antiquité

Les Grecs sont tournés vers le commerce, ils sont orientés vers le contact humain.

Le sourire large, destiné à agresser, est remplacé par le sourire de type supérieur, où seules les dents maxillaires sont visibles. (Voir l'image 24, « Les différentes formes de sourires ») (12) ;

Le sourire est engageant.

Sur les traits du visage énigmatique du cavalier de Rampin (VI^e siècle avant JC) est inscrit un sourire encore archaïque, dit primitif, c'est l'expression qui parcourt la statuaire de toutes les civilisations naissantes. Le sculpteur a allongé l'arc labial vers le haut, et lui donne l'expression avenante. (56)

Comme si cette représentation était inscrite dans les programmes génétiques de l'artiste au même titre que le sourire sur la figure de l'enfant au début de sa vie. Ce visage sculpté dans la pierre illustre l'équilibre miraculeux de l'être au sein d'un monde en devenir.



**Image 44: « Le cavalier de Rampin »
(Réunion des musées nationaux, Paris, 2000)**

3.3. Au Japon

Au Japon, le rire n'est pas encouragé. Mais le sourire est de rigueur en toutes circonstances.

C'est une question de savoir vivre, qui appartient au giron de la politesse. Or dans le Japon traditionnel aussi bien que moderne, la politesse est une institution rigoureuse que l'on cultive comme une forme de discipline. Les Japonais sont un peuple imbu d'une grande discipline sur le plan social. (11)

Depuis des temps immémoriaux, le sourire est quasiment un état permanent du visage ; il s'ouvre peu sur une intériorité, et ne renseigne sur aucune qualité particulière de l'être. C'est un masque, ayant la simple valeur d'un message social.

Le Japonais ne cherche pas à développer ses qualités individuelles, mais à s'inscrire dans les rituels de l'existence humaine élaborée par des millénaires de sagesse, comme une cérémonie immuable.

Il ignore le souci de s'exprimer, il exécute son rôle et suit les codes de sa société. Ici, le sourire n'a rien de personnel, il fait partie du costume, c'est un des accessoires de la communication comme si le travail de la civilisation asiatique aurait consisté à vider le sujet de son individualité.

Dans cette société policée, la fantaisie est exclue jusque dans le sourire. Cela peut nous choquer, en Occident, où le souci d'individualité et le respect de la diversité dans l'uniformité sont primordiaux.

Certes, cette philosophie de vie engendre plus de querelles ou de révolutions. Pourtant, les Asiatiques nous apparaissent dignes et nobles comme les aristocrates occidentaux qui bannissent la spontanéité ingénue comme la pire des vulgarités, l'exhibition de sa nature comme la pire des barbaries et la singularité du corps et la sensibilité comme la plus grossière des obscénités.(13)

Un tel comportement peut nous paraître violent. Le Japonais est prêt à sourire même dans les griffes de la mort. Dans d'autres sociétés, sourire dans une maison mortuaire est un geste proscrit, comme un sacrilège, alors que le sourire japonais dans ce sas de souffrance intérieure, présente une façon de se faire violence.

Il s'agit pourtant d'une violence enrobée de politesse, promulguée à l'égard des autres. Si la politesse est une rigueur naturelle que cultivent les Japonais, le sourire représente le fruit de la politesse, car il fait partie de l'éducation japonaise : il faut sourire même dans les moments les plus difficiles. C'est un devoir social.

Pour ce peuple donc, le sourire est un élément de liaison pour resserrer ou consolider les rapports sociaux, malgré les vicissitudes de la vie. En fait, le sourire contribue à façonner la modalité japonaise de vivre ensemble et, par là, le sens même de leur « humanité ».

Et si le sourire devient violence pour juguler le mal, cette forme de violence douceuse qu'est le sourire serait un bel instrument pour pacifier une société. Le sourire japonais est donc une arme, cette violence passive par le sourire permet de répondre à une violence beaucoup plus dévastatrice (physique, morale, verbale...), le sourire désarme l'adversaire. Ce comportement pacifique rejoint un adage qui se dit souvent au Togo ou dans d'autres pays d'Afrique de l'ouest que « *le feu n'éteint pas le feu* ».

C'est pourquoi Moto Miho, citée par De Gaston, dira que si « *la politesse est une violence faite à la violence, le Japonais sera d'autant plus poli qu'il est violent.* »

Par contre, cette violence que manifeste le Japonais par le sourire, n'enflamme ou ne détruit pas la société, elle est en quelque sorte sublimée et profite à la société en question. Ainsi, ne nions pas la violence du Japonais, puisque la violence peut emprunter la forme de la politesse.

Une forme de violence qui s'effectue dans la politesse et qui était très respectée dans l'Ancien Japon : c'est de se faire hara-kiri. Ce sont les samouraïs qui s'hara-kirisaient en ouvrant leur ventre à l'aide d'un sabre, le visage étonnamment serein et souriant.

3.4. La Nouvelle Guinée (11, 13)

En rappel à notre démarche précédente sur l'universalité faciale des émotions, nous nous demandons si le rire ou le sourire chez les peuples de Nouvelle Guinée sont différents par leurs expressions de ceux des Occidentaux, des Asiatiques ou des Africains.

Nous pensons que non.

Les expressions faciales sont généralement les mêmes malgré la diversité des cultures à travers la planète.

Ainsi, le sourire s'exprime de la même manière chez les indigènes de Nouvelle Guinée.

Ils vivent paisiblement à l'abri de la civilisation mécanisée de l'Occident. Le corps joue un rôle très important dans les coutumes des papous. Il est l'objet d'ornement à commencer par diverses sortes de tatouages et de meurtrissures, et ceci, de la tête aux pieds.

Chez ces peuples des forêts, l'argent n'est pas un souci fondamental, il existe une grande culture de la liberté et une certaine forme d'égalité est prônée dans les divers clans.

Tout est mis en œuvre pour que les enfants aient une vie bien épanouie avant de devenir adulte. Avec une telle liberté dans l'éducation de ces indigènes et une vie paisible qui les met à l'abri du stress ou des problèmes propres aux sociétés occidentales, il n'est pas étonnant que l'on puisse lire le bonheur sur leur visage.

En effet, Jacques et Paul Villemainot, cités par De Gaston, ne voient que du sourire sur le visage de ces indigènes, autant des enfants que des adultes. Dans ces cultures, le sourire semble bien investir la vie quotidienne et ses échanges.

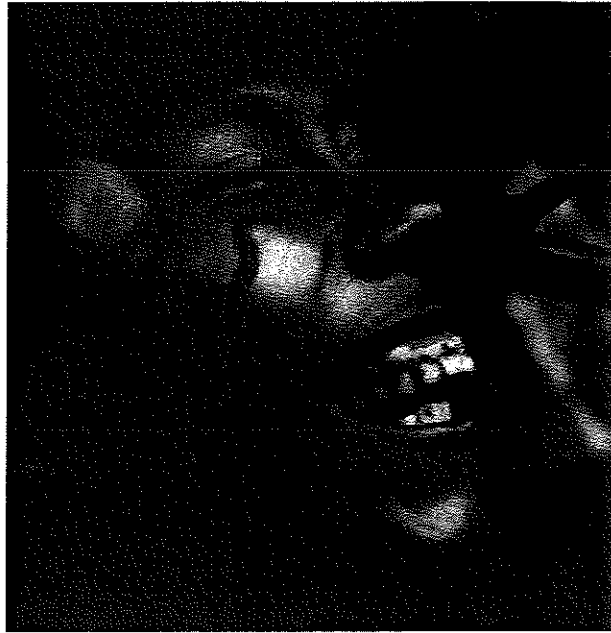
D'ailleurs, Charles Darwin, (10) lui même, a remarqué que les aborigènes australiens sautent et frappent des mains en signe de joie, poussent souvent en riant de vrais rugissements.

Cette façon bruyante de manifester sa joie se remarque aussi chez les noirs d'Afrique, autant chez le paysan que dans la classe bourgeoise ou intellectuelle avec le sourire ou le rire qui exprime de la sympathie à l'égard d'autrui. Cette manifestation par le sourire, accompagnée de claquements de mains, est un signe de bonheur avec l'autre.

Nous comprenons donc, que dans une société pareille, la jalousie ou l'envie sont des expressions qui n'existent pratiquement pas ou en tous cas ne doivent pas être manifestées. Tout événement heureux ou malheureux doit servir de lien pour ressouder les rangs et d'occasions de partager.

Pour les indigènes, qui sont des peuples à vocation orale et de culture traditionnelle, le langage gestuel devient automatique, il est le résultat de l'éducation de tous les jours.

Cette éducation indigène n'opprime pas, ne crée pas un système de classe, elle a pour souci de maintenir un système égalitaire. Cette éducation procède par la douceur, une méthode qui adopte la liberté pour tous. Cette existence de liberté insouciant chez ces indigènes ne peut être synonyme que de bonheur c'est pourquoi, on ne rencontre que de la gentillesse et du sourire sur les visages de ces peuples.



**Image 45: sourire de bonheur
(Meunier, 1998)**



**Image 46: sourire naïf
(Meunier, 1998)**

3.5. Les Inuits (2)

Dans la publication *The inuit world*, les auteurs inuits déclarent : « On comprendra que la grande préoccupation de notre peuple au long des siècles a été simplement de se nourrir. Avoir assez à manger a toujours été source d'inquiétude chez nous et, jusqu'à tout récemment, on mourait parfois de faim.

Heureusement, la vie n'est plus aussi difficile et les Inuits peuvent maintenant avoir d'autres occupations. »



**Image47: sourire inuit
(Aliknak, 1968)**

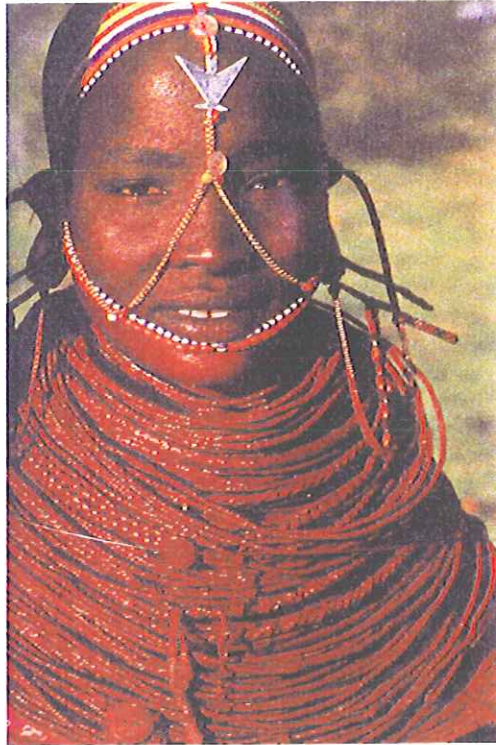
(<http://www.civilisation.ca/aborig/iqqaipaa/ex29f.html>)

Cette estampe donne une idée du sentiment intense que la nourriture évoque chez ce peuple. C'est une expression simple, exprimant un sentiment de joie.

3.6. L'Afrique Noire (11, 13, 46)

Le sourire ne fait pas partie de l'éducation familiale ou sociale en Afrique Noire, ce qui ne signifie pas que le sourire ne se fait pas.

Cependant, sur le plan traditionnel, l'enseignement des civilités ou des bonnes manières est très rigoureux dans le respect strict des rangs ou des classes sociales. La politesse signifie à toute personne jeune ou adulte de courber sa posture et ses deux genoux avant de saluer une personne plus âgée.



**Image 48: sourire de jeune fille Samburu
(Riefensthal, 1984)**

D'autre part, un jeune doit avoir la tête baissée quand une personne plus âgée lui parle. Loin d'être un signe d'hypocrisie, c'est un signe de politesse vis à vis du locuteur. De plus, en ayant la tête baissée, si le jeune sourit aux mots de l'adulte, exprimant quelque chose de comique, de risible, c'est un signe d'impolitesse, une insulte à l'égard de celui-ci.

En effet, le sourire en milieu traditionnel en Afrique Noire exprime une pensée cachée que l'on peut attribuer à la moquerie, à l'injure, au ridicule, bref, au négatif. Il est ainsi, et dans ces circonstances, signe de mépris, voire de dédain à l'égard d'une personne adulte. Le sourire n'est pas toléré parce qu'il est trop énigmatique pour l'agent-récepteur qui se pose mille et une questions : « de quoi sourit-il ? » « Se moque-t-il de moi ? » etc...

D'autre part si c'est une femme ou une jeune fille qui aime manifestement sourire, on peut la taxer de vouloir érotiser sa personne devant la gente masculine. C'est pour cette raison qu'il est mal accepté de voir une jeune fille ou une jeune femme célibataire sourire, parce que son sourire peut vouloir dire beaucoup de choses, en particulier qu'elle est une femme facile, sans bonnes mœurs. Une femme d'un tel acabit, est souvent crainte des autres femmes, surtout mariées par peur qu'elle leur arrache leur mari : c'est une femme à éviter.

Par ailleurs, les hommes d'état d'Afrique Noire n'ont pas le sourire facile ou n'en ont pratiquement jamais. Pour eux, sourire peut dénoter un état de faiblesse et ainsi leur porte préjudice, en taillant leur réputation « d'homme sérieux ». Dans la mentalité africaine, un homme qui sourit à tout va, ne peut pas être un homme sérieux ni un homme de rigueur.

La mine grave d'un homme méditatif et penseur suscite au contraire une confiance de la population de l'état qu'il dirige.

Mais d'où leur vient cet héritage, cette façon de penser ? En premier lieu, de l'éducation africaine traditionnellement rigoureuse, et deuxièmement, de ce que le colonisateur leur a inculqué par imitation. En effet, on n'a pratiquement jamais vu de visages gais chez les colonisateurs qui ont sillonné l'Afrique. D'ailleurs leurs missions n'étaient certainement pas d'une gaieté susceptible d'engendrer le sourire.

Heureusement, le sourire n'est pas une proscription absolue en Afrique Noire. Nous sommes loin d'affirmer cela, puisque le comique, la satire, l'humour, le calembour et autres figures du même genre sont présents dans la vie de tous les jours sur ce continent à travers des fables, des contes, des proverbes et divers récits.

La littérature en a pas mal fait honneur en provoquant rires et sourires chez le lecteur et le spectateur : ce point de rencontre entre le comédien et son public ou entre l'écrivain et son lecteur crée alors une relation commutative en tant qu'identité propre à l'Africain.

Si nous nous situons dans la perspective de la colonisation avec tous ses avatars, nous pouvons remarquer que les oppresseurs n'ont pas pu effacer de l'homme africain le sens du sourire qui s'exprime comme nous l'avons vu par le chant, la danse ou la parole, il a toujours résisté et ce malgré les oppressions quotidiennes du colonisateur.

Les chants et danses étaient source de joie et d'encouragement, comme un baume pour panser les plaies, se consoler et se donner espoir d'une justice et d'un avenir meilleur. Ainsi, la littérature africaine, en étant engagée dès le départ pour dénoncer le mal sous la bannière de la négritude, s'est aussi servie avec habileté et finesse du comique, de la satire et de l'humour pour illustrer dans un langage classique cette dénonciation. (11)

L'expression gestuelle féminine comme masculine, sur le continent africain, est riche d'enseignements : dans les sociétés africaines où prédomine l'oralité, le corps devient un vrai produit de la parole et en cela il est un véritable langage. Comme le sourire et le rire font partie de l'expression corporelle, une expression extériorisée, ils servent effectivement d'éléments de complémentarité pour transmettre les messages voulus.

Prenons quelques exemples : si un homme ne plaît pas à une femme à qui il fait la cour, pour lui démontrer ouvertement son refus de façon méprisante, elle lui fait un sourire jaune et frappe sèchement sa cuisse de la paume de sa main et tourne les talons : ce qui veut dire qu'il ne l'intéresse pas ou qu'il n'est pas de sa classe, surtout si le sourire de la dame arbore une bouche qui est tirée vers le bas et la lèvre inférieure poussée en avant, ce qui implique un dégoût à l'égard de son interlocuteur.

En suivant la même perspective, une femme qui dévisage un homme de la tête aux pieds, avec un sourire grimaçant de dédain, est une façon de le juger inférieur.

Pour s'adresser à un supérieur ou à quelqu'un de plus âgé, on fait claquer les doigts de la main gauche par la main droite en signe de « s'il te plaît ». Ce geste a lieu dans les milieux traditionnels reculés des centres urbains, néanmoins, si c'est un jeune adolescent qui le fait et sourit en même temps devant un adulte, cela implique une

plaisanterie très désagréable : parce que cela dénote que le jeune est mal éduqué et son attitude impolie peut provoquer une opinion préjudiciable sur ses parents.

Il est reconnu en Afrique Centrale comme en Afrique de l'Ouest, que si quelqu'un sourit à une personne âgée qui a perdu plusieurs de ses dents en plaçant sa main pour cacher sa bouche, c'est une pure moquerie qui signifie à cette personne, « bouche édentée ! ».

Si un enfant est en denture mixte et n'a pas encore d'incisives, il y a une façon de se moquer de lui : le moqueur poursuit ou lance des cailloux à l'édenté et lui trace un grand « U » de la paume de la main entre l'index et l'auriculaire. Cela fâche beaucoup la victime surtout si c'est un adulte qui le lui fait en souriant : il peut passer une grande partie de la journée à pleurer et à nourrir de la rancœur pour ce dernier. Pourquoi ? N'étant pas en mesure de courir derrière lui, et ayant peur de lui lancer un caillou, il se voit obligé de se résigner à son sort.

En Afrique de l'Est, « enserrer le nez dans la main », et sourire de l'obtention d'un résultat qui s'avère négatif ou de la connaissance d'une mauvaise nouvelle, implique une forme de résignation, et minimise la situation en se disant que « ce n'est pas grave ! ». Ce geste explique le concept de « dévaluation ».



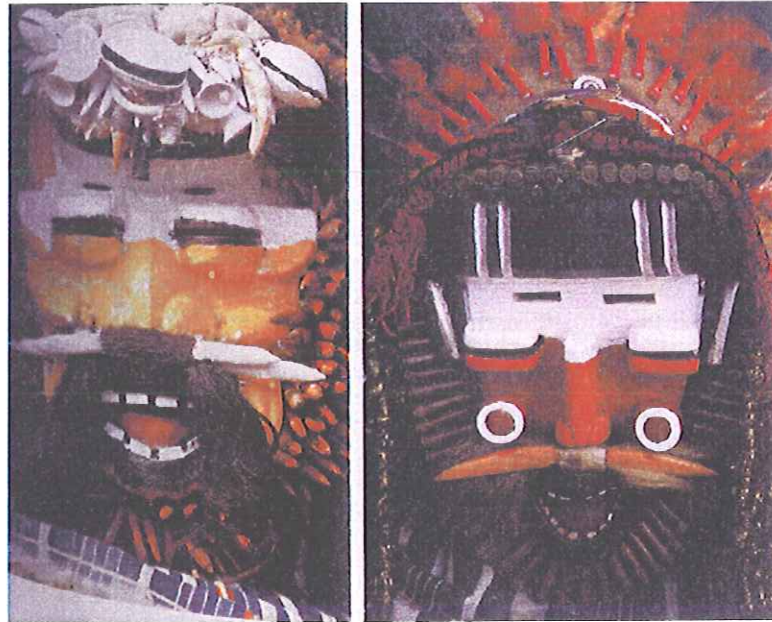
**Image 49: sourire de jeune fille Masai
(Rienfensthal, 1984)**

Les masques ont une place importante dans les croyances africaines.

Chaque élément, chaque divinité peut être représentée par un masque ou un totem, ou une statuette.

Quand le sourire est représenté c'est pour attirer la protection et les bons présages sur la famille.

Sur les masques funéraires, le sourire a pour vocation d'accompagner le mort vers un monde meilleur.



**Image 50: masques de rites africains
(Rebbot, 1989)**

3.7. Le sourire dento-labial

Le sourire dento-labial apparaît dans l'art occidental dès que celui-ci se détache de la religion.

Les premières décennies du XX^e siècle voient apparaître ce sourire dento-labial. Les mœurs ont évoluées ; il y a une prise de conscience de son corps, tendant vers une hygiène de vie plus physique.

La diversité des produits cosmétiques peut toucher toutes les femmes, parce qu'elle les fait plus belles. Le visage est plus étudié, plus expressif. Le maquillage permet de faire ressortir la denture, et l'importance d'un « beau sourire ». Grâce à une expression plus libre du visage le sourire labial évolue vers un sourire dento-labial, plus moderne. (1)

Mais aujourd'hui, nous vivons dans une société impitoyable pour la laideur, une société qui accorde de l'importance à l'apparence physique et admire une forme idéale symbolisée par le « sourire de star ».

C'est le sourire triomphal, d'autosatisfaction. Il marque le triomphe du corps ou mieux, celui de la chirurgie esthétique.

Pourquoi aller jusqu'à l'intervention chirurgicale ? Le corps humain devient un objet ou une matière à travailler, à remodeler pour une perfection totale. Parce que le monde auquel il appartient n'est pas n'importe quel monde, c'est celui de la compétition.

Ainsi, pour certains, la chirurgie esthétique devient un travail d'artiste pour la mâchoire, le menton, les lèvres, les dents... afin de dégager le visage pour un sourire révélé parfait. C'est en quelque sorte de l'artifice.

Mais aussi derrière l'image de ce sourire idéal, se profile la victoire de la chirurgie esthétique : le corps devient peu à peu un objet à remodeler pour une perfection totale. Attention au risque de perdre son identité.

Pour certains, même, le « sourire de star » est un doux fantasme d'une beauté artificielle clonée, trop stéréotypée pour être crédible, ayant péché par excès de perfection, pouvant aller jusqu'à la caricature. Le sourire, l'éclat du regard, caractérise chaque individu et permet de le reconnaître d'âge en âge.

Frédéric Beigbeder (5) est bien pessimiste dans son roman intitulé « 99 francs. (14,99 euros) »

« Pourquoi courons-nous tous après la beauté ? Parce que le monde est laid à vomir. Nous voulons être beaux parce que nous voulons être meilleurs. La chirurgie esthétique est la dernière idéologie qui nous reste. Tout le monde a la même bouche. Le monde est terrifié par la perspective du clonage humain alors qu'il existe déjà et se nomme « plastic surgery » »

L'art dentaire tient une lourde et captivante responsabilité, car il a le pouvoir, par la chirurgie, l'orthodontie, et la dentisterie restauratrice ou esthétique de modeler le sourire tant convoité. C'est un réel défi que la restauration d'un sourire en accord avec la personnalité et le désir du patient, la recherche d'un équilibre entre la demande, les impératifs techniques et la quête d'authenticité. C'est pour cela que des règles fondamentales de l'esthétique du sourire ont été élaborées, car à depuis le XX^e siècle, la civilisation occidentale a le pouvoir de modeler le sourire.

Mais sans aller jusqu'à la chirurgie esthétique, pour être en vogue à Hollywood, il suffit de porter un dentier ! Il arrive en force sur tous les maxillaires des fashionitas. Lesquelles peuvent désormais arborer, le temps d'une soirée, le sourire de leur star préférée ! Car il ne s'agit pas de n'importe quel dentier !

Moulées sur les dentitions modèles de Sarah Jessica Parker, de Gwyneth Paltrow ou encore de l'une des bouches la plus célèbre du monde, celle de Julia Roberts, ces prothèses amovibles sont au XXI^e siècle ce que les faux cils étaient au XX^e siècle. Sculptées en résine, elles se fixent comme les faux ongles, avec de la glu, sans aucun risque pour les vraies dents, selon certains spécialistes.

Ainsi, la bouche glamour est à la portée de tous. Gare néanmoins au faux pas. Le sourire dans un verre d'eau sur la table de chevet de la chambre à coucher pourrait en refroidir plus d'un !



**Image 51 : Sourires de stars
Julia Roberts et Jessica Parker Lewis
(Magazine Elle, 2005)**

La publicité use et en abuse de ce sourire « parfait », dont le but est de vendre. C'est le sourire de séduction, il possède une telle puissance de persuasion, d'emprise qu'il rend tout acquis.

Mais parallèlement, ce sourire témoigne de l'attention, ce qui confère au visage une humanité qui le rend accessible, presque familier. Il est largement diffusé par les médias, par ce flot permanent d'images de visages idylliques, aux bouches merveilleuses, et à la denture parfaite. Il s'agit là d'une quête de la beauté. Le publiciste utilise ce sourire pour faire acheter.

Pour ABOUCAYA, (1) « *le sourire publicitaire est un sourire aussi proche que possible du sourire franc installé. C'est le sourire dento-labial dans sa plénitude et son apothéose : surface du sourire, dans laquelle s'inscrivent pour leur meilleur impact les dents du sourire et leur espace d'inocclusion égal à celui de la position physiologique de repos.* ».

Le publiciste doit créer un choc psychologique et physiologique par la surprise, par l'intérêt, par la grâce.

Les signes utilisés doivent donner l'image de la jeunesse, du bonheur, de la réussite et de la beauté. Il recherche donc dans le sourire un certain nombre de critères qui traduisent ces qualités. (23)

En premier lieu, la symétrie des lèvres et leur souplesse et ensuite la légère proéminence des incisives centrales par rapport aux latérales, ce qui crée leur harmonie, enfin, il atténue l'agressivité des canines. La blancheur des dents est indispensable.

Les gens de l'information, du spectacle, ou de l'arène politique ont bien compris la puissance d'un tel sourire et ils vont essayer de calquer leur sourire dans l'intention de donner confiance, de plaire, il ne doit en aucun cas paraître agressif.

Mitterrand l'avait bien compris !

Il suffit d'observer son sourire avant qu'il ne soit Président. Ces canines sont longues et pointues. C'est un sourire agressif.

Une fois sous les projecteurs de l'arène politique, ces pointes canines sont devenues plus douces ce qui rendait son sourire plus avenant, attirant plus la confiance (23).

C'est grâce à ce sourire que s'inscrit l'originalité de l'individu, et ce faisant en efface toute ressemblance possible avec quiconque.

Il rappelle que chaque être est unique *« qui n'est ni plus ni moins que l'autre en son essence, ce qui par définition nous manque, ce que nous ne serons ni ne posséderont jamais, ce vers quoi nous resterons toujours tendus. Il fait exister ce que nous ne savions pas que nous étions. »*. (13)

4. La représentation du sourire

L'histoire de l'art nous apprend l'évolution des réalisations artistiques de l'âge des cavernes à nos jours. L'homme a toujours recherché la représentation des traits de son espèce les plus harmonieuses possibles.

De même que la fonction sociale du sourire, le sens de l'esthétique varie en fonction de civilisations et des cultures.

4.1. L'art égyptien

Nous retrouvons de nombreuses sculptures royales dans la XVIII^e Dynastie. Au début du nouvel Empire, la sculpture retourna aux formes traditionnelles idéalistes de l'Ancien Empire.

Les traits distinctifs d'une reine sont présents. Les sourcils sont légèrement arqués et les grands yeux sont allongés par un trait de crayon. Le nez est aquilin et les joues sont rondes.

La bouche est expressive. Les lèvres sont légèrement incurvées vers le haut et elles sont fermées, mais aucun muscle n'est mis en jeu. Tout le visage rayonne, de ce sourire majestueux, ce sourire intérieur. Il est hiératique.

Les statues ont un rôle primordial dans les tombes. Elles permettent à l'esprit d'identifier les traits du défunt afin de le rejoindre dans l'au delà



Image52 : La reine Hatchepsout
www.nefercoco.free.fr/hatche.html

4.2. Le Moyen Age

Le Moyen Age se situe entre deux époques, et l'on pense facilement, mais à tort qu'il est dépourvu d'identité, et de sensibilité esthétique. C'est une seule et même étiquette pour une période qui s'étend sur plusieurs siècles très différents.

Le Moyen Age a emprunté sa problématique, en matière d'esthétique, à l'Antiquité Classique, mais avec une portée nouvelle, en l'intégrant à la conception chrétienne. L'analogie microcosme/macrocosme n'était pas rare. L'idée que la volonté divine avait conçu la forme humaine comme l'une des expressions de l'harmonie universelle justifiait la poursuite d'un « beau » idéal, répondant à des critères aussi rigoureux que ceux des mathématiques. (18)

Au Moyen Age, la beauté n'est pas une notion abstraite mais une expérience concrète. Il ne faut pas penser que c'est une époque de rejet moralisant de la beauté sensible, sinon c'est l'incompréhension radicale de la mentalité médiévale.

Cependant, l'homme médiéval éprouve la plus grande difficulté à voir les valeurs utilité/beauté séparées. Et non par carence d'esprit critique mais parce qu'il ne parvient pas à concevoir une opposition entre ces valeurs.

Et tous les traités médiévaux sur les arts figuratifs trahissent la grande ambition des arts plastiques de l'élever au même niveau mathématique que la musique.

Lorsque le Moyen Age aura vraiment achevé d'élaborer sa théorie métaphysique du beau, alors, la proportion, considéré comme son attribut, participera de sa transcendance et on la retrouvera, en commun, dans toutes les définitions du beau.

A travers Pythagore, Platon, Aristote, cette conception essentiellement quantitative de la beauté était apparue périodiquement dans la pensée grecque et s'inscrit de façon exemplaire dans le canon de Polyclète.

Apparu d'abord sous l'aspect d'un texte technique et pratique, le canon devient progressivement un document d'esthétique dogmatique.

Dans cet ensemble de textes, se fit jour le désir d'une formule élémentaire et polyvalente d'une définition de la beauté apte à exprimer numériquement la perfection formelle.

Le nombre d'or paraissait l'élément mathématique la plus apte à représenter la beauté.

4.3. Le sourire immatériel les anges

Pour la Bible, les anges, comme l'indique l'étymologie du mot, sont les envoyés de Dieu, ses messagers auprès des hommes.

Dès leur création, ils eurent le choix entre le bien et le mal ; ces anges peuvent prendre une apparence humaine.

Ils font connaître les volontés de Dieu ainsi que sa bienveillance. Les écrits chrétiens reprennent les conceptions traditionnelles du judaïsme. Les anges sont des êtres spirituels voués à l'avènement du salut. Le Coran quant à lui, a conservé l'enseignement de la Bible concernant les anges.

C'est au Moyen Age que la représentation des anges sera florissante, car c'est à cette époque que prédominent les figures pieuses. Pour les artistes, la beauté exalte l'histoire Sainte.

Cependant, dans l'art roman, les représentants du Bien sont représentés avec un sourire labial et ceux du Mal sont représentés avec des dents effrayantes.

Pour Saint Thomas D'Aquin, cité par Eco, qui s'est intéressé à l'esthétique de l'organisme, le corps humain est beau parce qu'il est structuré suivant une répartition appropriée des parties. La valeur esthétique et la valeur fonctionnelle du corps humain ne font qu'une. Même les rudiments de la science de l'époque se trouvent réinterprétés selon des raisons qui relèvent de la beauté.

Erasme, (21) dans « *l'éloge de la folie* » remarque que Vénus, déesse de la beauté, est toujours représentée avec un sourire. Jeunesse, beauté et sourire sont des qualités indissociables.

Dieux explique la folie qui règne dans le royaume des cieux :

« *Pourquoi la beauté de Vénus d'Or est-elle un éternel printemps ? Evidemment, parce qu'elle est ma parente... et puis elle sourit toujours* ».

Les anges n'ont pas une physionomie étrangère à celle de Mona Lisa. Et pour cause, l'art grec impose toujours ses canons ce qui confère aux œuvres un air de parenté à travers les siècles. Pour Drevet, (13) ils ont la même paroi frontale en courbe de demie lune

où la lumière se heurte, et la racine du nez est assez forte avec une arête presque verticale. Les lèvres sont étroites mais charnues, tellement rapprochées d'un petit nez qu'elles le touchent presque.

A cette époque, l'expression du visage est plus basée sur les paupières. Les visages ont un regard à la différence des statues grecques. Les sculptures moyenâgeuses captivent notre regard par leur expression, leur regard est déjà à lui seul un sourire.

L'ange au sourire de la cathédrale Notre Dame de Reims datant du XIII^e siècle, accueille le visiteur au portail occidental. Il se tient parmi les saints de Reims, dont Saint Hélène et Saint Nicaise. Le sourire de cet ange est animé différemment. Sa spontanéité en est presque faunesque et ce sourire est adressé. L'ambiance que dégage ce sourire prédispose à la sensibilité et donne à ce sourire un sens qu'intrinsèquement il n'a peut-être pas.



**Image 53 : sourire d'Ange de la cathédrale de Reims
(Duby, 1991)**

Le sourire de l'archange Saint-Michel de la cathédrale de Saint-Etienne est aussi très intéressant. C'est le sourire des ressuscités dans la nudité et la jeunesse de leur corps et celui des élus drapés de longues robes. Ils sont dominés par un Christ majestueux et accueillant.

L'humanité vivante s'incarne dans la pierre pour former un tableau grandiose du jugement dernier, réaliste et intemporel à la fois. C'est un chef d'œuvre de la sculpture gothique de 1240.

4.4. Le portrait (24)

D'où et comment naît le désir de confier sa propre image à un tableau et de s'inscrire dans le temps qui passe à travers la mémoire de soi et des autres ?

La volonté de posséder son effigie ou de la léguer à ses descendant naît d'un désir d'éternité.

Cette fonction du portrait, constante au fil des millénaires, et dans les divers continents, est fortement enracinée dans la tradition occidentale, des momies de Jéricho (crânes humains datant de 5000 ans avant J.C) aux solennels souverains mayas.

Puis à la fin de la période classique, pendant des siècles, de la dissolution de l'empire romain à l'âge des communes médiévales, le portrait est réservé pour des circonstances particulières.

Les portraits représentent souvent un personnage célèbre. On doit y reconnaître son rang social et son sexe. Le choix de l'expression souligne ses qualités humaines. Le portrait rend compte de l'évolution des mœurs sociales au cours du temps, il relate l'histoire de l'expression du visage.

Mais il dépend aussi de la personnalité du peintre et de l'analyse psychologique qu'il fait du modèle.

Parmesan a peint "La femme au turban" (esclave turque), vers 1522. On ressent que ce sourire attire dans les mailles diaboliques de la séduction.

A la Renaissance, l'homme se détache de l'emprise de l'église et s'intéresse à lui-même.

A la Renaissance italienne, Piero Della Francesca, Botticelli, et Léonard De Vinci ont fait surgir de leur toile un *mouvement de l'âme*. Ils ont su faire ressortir l'image de la réalité. Ils ont instauré un dialogue entre la toile et le spectateur.

Durant cette époque, les artistes recherchent l'harmonie dento-faciale. Mais l'expression du sourire est difficile à rendre en peinture.



Image 54 : sourire de séduction
La femme au turban, esclave turque, Parmesan, 1522
(Giordano, 2001)

4.4.1. Le sourire absent

Cependant malgré cette évolution des mentalités, le sourire reste le plus souvent labial et ce jusqu'au XVII^e siècle. Trois raisons peuvent expliquer la quasi-absence du sourire dans l'art pictural.

4.4.1.1. Une raison fonctionnelle (anatomophysiologique)

Les artistes adoptèrent la position mandibulaire de repos, bouche fermée pour éliminer les variations trop importantes de l'expression du visage d'une pose à l'autre.

4.4.1.2. Une raison esthétique

Une mauvaise hygiène devait se répercuter sur l'état dentaire, ainsi que des carences alimentaires sur l'état des muqueuses alors que les soins dentaires étaient quasi inexistants.

4.4.1.3. Une raison idéologique

Une bouche serrée et mince ébauchant à la rigueur un léger sourire n'exprime-t-elle pas mieux qu'un large sourire l'extase et la pitié ?

L'art est une révélation spirituelle et un signe d'allégeance à son Dieu. L'image de l'homme est une représentation spirituelle tournée vers l'âme, d'où l'importance des yeux et l'effacement de la sphère buccale trop chargée de symbolisme.

La Vierge de l'annonciation a été représentée maintes fois. Pour Drevet (13), le sourire qui se peint sur son visage est « *celui de la femme amoureuse, visitée jusque dans les replis les plus intimes de ses organes* »

Nous retrouvons cette même expression profonde et béate dans la fiancée juive de Rembrandt.



**Image 55 : sourire doux et gêné
« La Fornarina », Raphaël, 1518-1519
(Giordano, 2001)**

4.5. La Joconde, l'insoluble mystère (37)

4.5.1 A qui appartient ce sourire ?

De nombreuses hypothèses ont été émises, jeune épouse d'un riche florentin François Del Giocondo, portrait de Constance D'Avatos, Duchesse de Francavilla, une mystérieuse dame napolitaine dont le portrait aurait été commandé par Julien De Médicis, ou bien un homme travesti, Léonard De Vinci lui-même.. ? La confusion a toujours entouré cette énigme....qui n'a aucune réponse...ou bien parce que la seule énigme est ce sourire : la Joconde sourit du mystère qu'elle voit son sourire entretenir, ce sourire se sourit à lui-même.

La Joconde n'a rien d'un portrait réaliste.

L'atmosphère y est éthérée. Le paysage est couvert d'un voile léger, qui adoucit les tracés, et qui rend ce tableau le plus grand chef d'œuvre du célèbre « *sfumato* ».

La singularité de Mona Lisa se retrouve aussi dans son extrême simplicité, en son absence totale d'ornement.

4.5.2. Analyse du sourire

C'est un sourire plein de sous-entendus ou règne une délicatesse extrême sur les nuances des lèvres.

Il n'y a pas de contraction musculaire, le visage est immobile.

Les lèvres sont à peine incurvées, c'est un pré sourire. Son attitude et sa mimique faciale nous donnent cependant l'impression qu'elle se retient de rire. On raconte qu'elle était entourée de bouffons quand elle a posé pour Léonard De Vinci.

Ce sourire énigmatique résulte peut-être du fait qu'elle était prise entre l'envie de rire et celle de rester sérieuse pour la pose.

Le génie de Vinci résidait dans la réalité anatomique et psychologique du personnage. Il peignait dans une atmosphère de musique qui lui stimulait les sens et l'imagination, entouré de jeunes gens, et faisait échappé sa mélancolie par la peinture.

Selon Vasari, cité par Orlandi, son biographe : « *Il donna un sourire moqueur si agréable que c'était chose plus divine qu'humaine* ».

Le sourire des femmes traduit l'éternel mystère qui hantait son imagination : le mystère de l'âme humaine, celui de la sensualité.

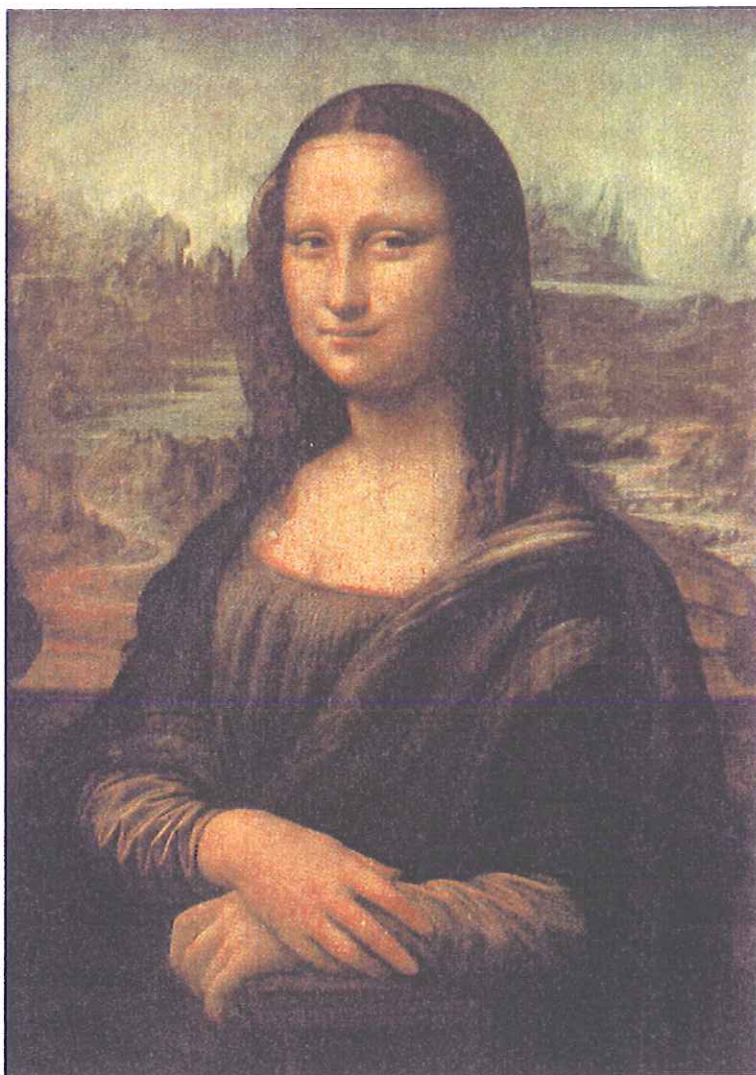
Si l'on compare le sourire de Mona Lisa à celui de Sainte Anne, le premier semble se glacer et disparaître dès qu'on le compare au second, mais il reste familier, ainsi que celui de Saint Jean-baptiste. On peut même se demander si le même modèle n'a pas servi pour les trois, travesti seulement en fonction des sujets.

Ce sourire, si célèbre, semble exprimer la réserve inépuisable d'une infinité d'expressions, au point qu'il paraît les signifier toutes à la fois, sous l'image de l'énigme

même. En effet, rien n'est moins naturel que ce sourire, et pourtant, il est l'idéal de notre conception du sourire.

Dans le portrait de la Joconde, le sourire ne se retrouve pas que sur les lèvres, ce sourire illumine son silence qu'il suggère averti de tous les secrets du monde.

« Le regard y est renvoyé sans cesse à un sourire que le visage n'en finit pas de lui soustraire » Drevet (13)



**Image 56 : « La Joconde » ou « Mona Lisa »
L.De Vinci, environ 1504
(Orlandi, 1972)**

Ce sourire écarte cette œuvre de l'histoire de l'art, et la propulse hors de la peinture.

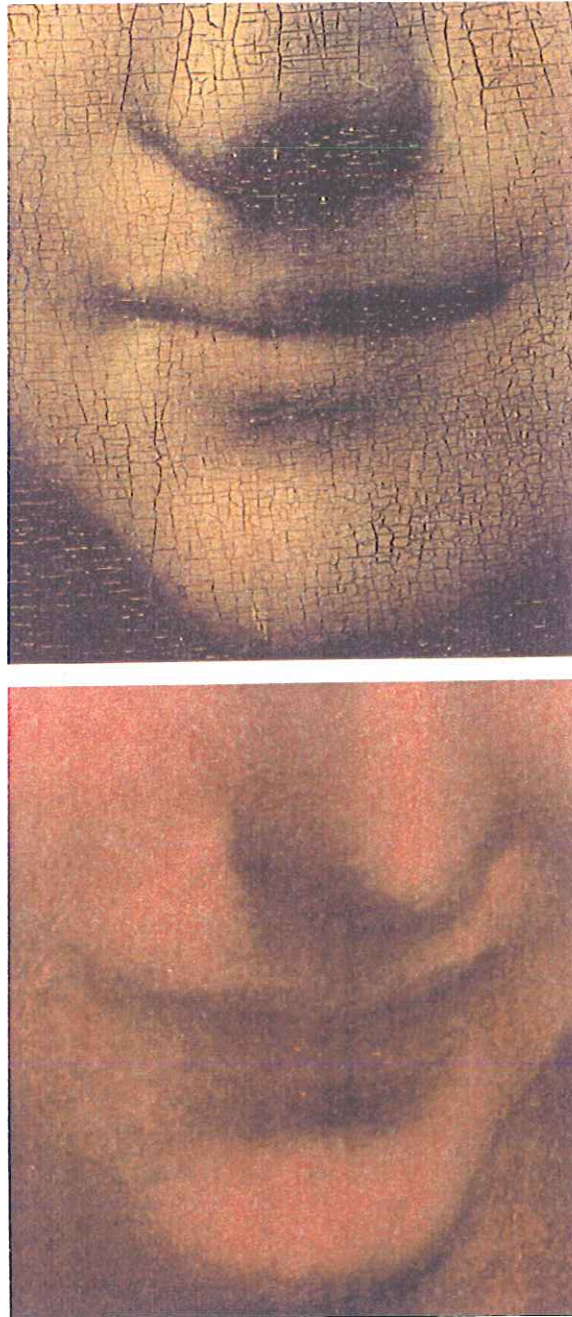
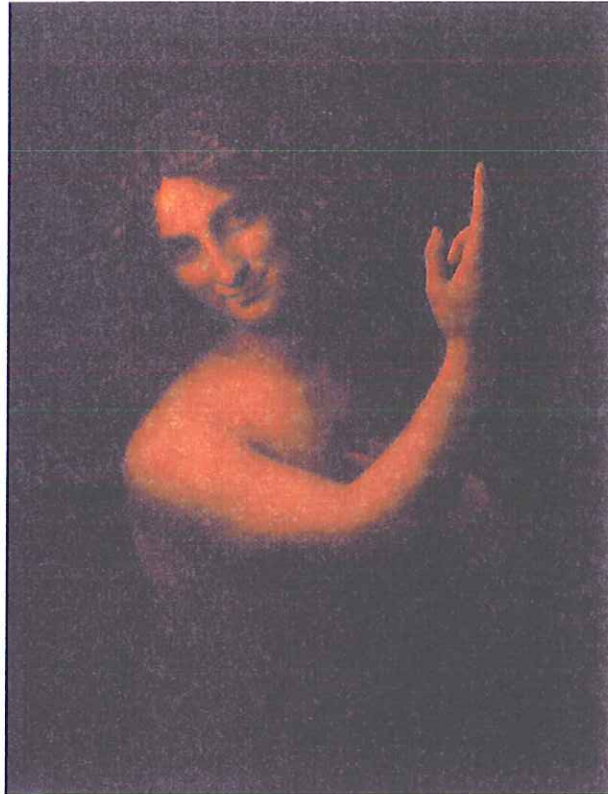


Image 57: Sourires de la Joconde et de Saint Anne
Léonard de Vinci, 1452-1519
(Orlandi, 1972)

Comparez le très léger sourire de la Joconde, en haut, avec celui de Sainte-Anne, en bas ; le premier semble se glacer et disparaître dès qu'on le compare au second. Le sourire à la Léonard De Vinci rappelle celui des statues funéraires grecques ou encore celui des statues gothiques des cathédrales.



**Image 58: Saint Jean Baptiste
Léonard De Vinci, 1452-1519
(Réunion des musées nationaux, Paris, 1989)**



**Image 59 : Saint Anne
« La vierge, l'enfant Jésus et Saint Anne », Détail
(Réunion des musées nationaux, Paris, 1989)**

4.6. Le sourire de Bouddha (13,27,38)

4.6.1. Qui est Bouddha ?

C'est le titre donné, dans le bouddhisme, à celui qui est parvenu à la connaissance parfaite et qui se trouve ainsi délivré pour toujours des cycles des renaissances.

C'est le surnom de Gautama (563-470 avant J.C.), fondateur du bouddhisme. L'existence de Bouddha est restée entourée de légendes. Il se dit qu'après une profonde réflexion sur la destinée humaine, il pris conscience des maux essentiels de l'humanité et il décida de se détacher de ce monde d'affliction.

Puis, ayant compris qu'une existence de macération ne vaut guère mieux qu'une vie de plaisir, il eut soudain, lors d'une méditation, sous un figuier, l'illumination de la connaissance libératrice : il avait atteint le Boddhi, l'éveil à la connaissance suprême. Dorénavant, il sera appelé Bouddha, l'éveillé.

4.6.2. L'influence Helléniste

Bien qu'il existe dès le III^e siècle avant J.C. des sculptures sur pierres bouddhiques en Inde, il n'existe pas de figuration antérieure au II^e siècle après J.C.

L'image de bouddha a subi les influences hellénistes transmises par le Gandhara. La tradition classique de la représentation de l'humain impose qu'elle soit sous forme idéalisée, qu'il règne dans l'œuvre plastique une harmonie et un équilibre.

Le Bouddha est drapé à la manière grecque, mais l'art indien reste cohérent malgré ses nombreuses influences.

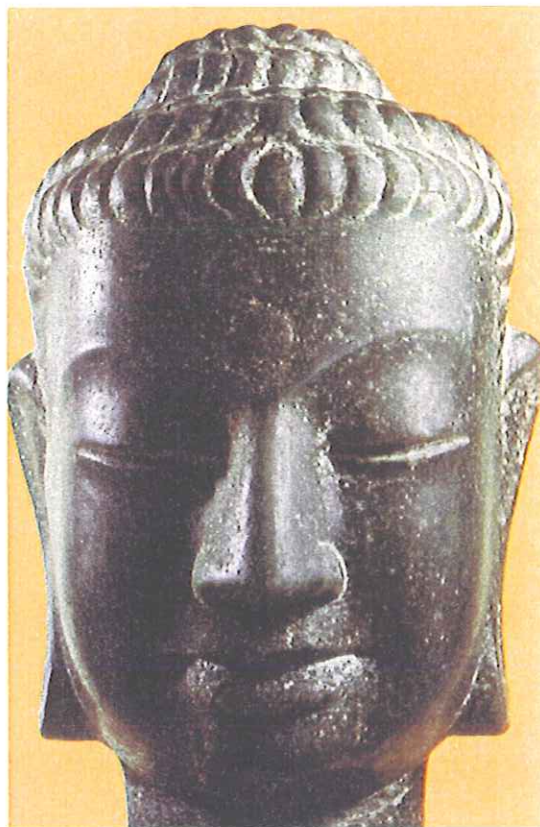
On retrouve une analogie troublante avec le style gothique des cathédrales ; ainsi deux arts influencés par la Grèce et un certain type de religiosité basée sur le mysticisme peuvent receler des caractères communs malgré l'éloignement temporel et géographique.

4.6.3. La représentation de Bouddha

La représentation est humaine, mais d'une humanité qui s'anéantit elle-même dans sa propre sublimation afin de symboliser l'accomplissement spirituel et la sérénité intérieure de celui qui parvint au boddhi. Le bouddha en stuc de Hadda, d'origine afghane, exposé au musée Guimet à Paris en est un parfait exemple.

Le génie des artistes est d'avoir su combiner la tradition plastique grecque, la symbolique bouddhique d'essence proprement indienne et la pureté absolue des lignes. A cette époque sont établies de façon définitive les canons iconographiques et symboliques de bouddha.

La plupart des symboles se réfèrent à un épisode important de la vie de Gantara. Il existe trente-deux attributs, propres à bouddha. Le sourire en fait partie et est très important, ainsi que les émotions, dont il est la source.



**Image 60 : Tête de bouddha en jade vert,
Art du Tonkin XV^e siècle
(Orlandi, 1973)**

4.6.4. Les particularités du sourire de bouddha

C'est un sourire labial qui ne découvre pas les dents. Les lèvres sont ourlées et bien dessinées et répondent à un idéal indien. Peu de muscles sont mis en jeu et pourtant il se dégage un authentique naturalisme doublé d'une sérénité et de divinité.

Ce sourire imperceptible flottant sur les lèvres est non adressé ; les yeux mi-clos, il renonce au regard. Sentiment de détachement, d'impassibilité et de concentration.

Ses traits réguliers s'inspirent du type grec.

Absence de crainte où règnent l'harmonie et l'osmose à caractère d'humanité indéniable tout en lui conférant une dignité austère.

Le sourire illumine et ne se limite pas au visage, il se retrouve jusque dans la posture, les gestes. C'est le corps tout entier de Bouddha qui nous sourit, les plis de l'étoffe nous sourient !

C'est l'incarnation du sourire jusqu'à la caricature, qui immatérialise la chair.

C'est le sourire humain en son essence.

Comme l'a écrit Rousseau, cité par Drevet ; c'est « *une Divinité qui ne jouit de rien d'extérieur à soi, de rien sinon de soi-même et de sa propre existence* »
« *Quand la vie atteint la plénitude elle est sourire* »

...Vibration infinie...

...Il est le sourire de la matière, du réel, du présent...



**Image 61 : sourire du bouddha, Cambodge
(F. Fontaine, 1999-2001)**

4.6.5. Le temple de la dent (27)

Au Sri Lanka, à Kandy, est érigé le « temple de la dent ». La dent, *Dalada*, relique de Bouddha est au cœur de l'espace du temple, centre de la cité, région et royaume ; reflet de la cosmologie. Ces dents, pourtant, qui ne sont pas visibles sur le sourire de Bouddha.

Mais *dalada* est considéré comme une relique donc une part de Bouddha, homme qui a réellement vécu. D'autre part elle est une représentation divinisée. Symbole à la fois de Bouddha-homme et de Bouddha-divin.

Le temple l'abritant est conçu sur cette notion, il condense deux types d'architecture sacrée. Habituellement, il y a :

Le *Vihara* : temple dédié à Bouddha et à ses disciples, hommes. Ce genre de monument est ouvert sur trois côtés, facilement accessible aux fidèles.

Le culte a pour but l'acquisition de mérite personnel pour les réincarnations futures.

Le *Devala* : sanctuaire des Dieux. C'est un lieu fermé, une succession de pièces conduisant au cœur du temple. L'intermédiaire d'un prêtre est nécessaire et son but est d'assurer une bonne santé ou un bénéfice immédiat aux fidèles.

Le temple de la dent associe ces deux notions. Il abrite une relique de Bouddha et permet une adoration libre : il est *Vihara*, mais son agencement le classe *Devala* car il permet une adoration officielle.

Le temple est au cœur de la cité, de la capitale, du royaume : c'est l'axe du monde. Il ouvre régulièrement ces portes comme un Vihara pour communier avec la cité, puis redevient sanctuaire secret. C'est l'image du cosmos en expansion-rétraction continues. Et ce cosmos en expansion-rétraction est associé au cycle de l'homme cosmique : *Purusa*. Au début de ce cycle, ce grand Dieu réveille et génère dans son corps les phénomènes cosmiques : soleil, lune, signes du zodiaque, périodes lunaires, etc... et les quatre castes de la société.

A la fin du cycle, ces unités retrouvent le Tout, le corps de Purusa, qui se rendort jusqu'au prochain cycle.

Dans le monde humain, l'analogie avec Purusa se situe au niveau du roi. Il est médiateur entre les hommes et les Dieux, lui même homme et dieu. Sa demeure est contre le temple, et sa personne, divinisée, est en relation directe avec le ciel alors que sa personne humaine est au centre du royaume.

5. Les mythes

Grâce au langage, l'homme construit ses mythes.

Voyons ce qu'est un mythe pour comprendre tout ce qu'il peut nous révéler sur le sourire. Nous découvrirons, à travers certains, le sourire synonyme de mort et de violence ; dans d'autre au contraire, libération et vie.

5.1. Qu'est ce qu'un mythe, un conte ??

Un mythe a une haute portée philosophique, et quand on compare les légendes des peuples les plus divers, on est frappé par la concordance.

On pourrait admettre qu'elles dérivent toutes d'une commune origine, mais quand nous voyons les rêves des hommes les moins cultivés recréer pour leurs contes ces grands symboles légendaires, on peut se demander aussi s'ils ne répondent pas à des affinités particulières du psychisme humain, s'ils ne sont pas conditionnés par leurs actes psychologiques de nature éthique ou héréditaires. (3)

De plus, dans la plupart des cultures, la limite n'est pas précise entre mythe, conte folklorique et contes de fées.

Certains contes de fées sont tirés de mythes, d'autres leur ont été incorporés. Bettelheim explique qu'ils sont des moyens pédagogiques pour s'adresser à l'inconscient.

L'historiette révèle les ressorts de notre humanité. Plus loin, elle donne des clés à l'enfant pour grandir. Le conte a « *plus à nous apprendre sur les problèmes intérieurs de l'être humain et sur leurs solutions, dans toute les sociétés, que n'importe quel autre type d'histoire à la portée de l'entendement de l'enfant.* » (6)

Ainsi de nombreuses croyances autour du sourire et de ce qu'il signifie construisent l'identité des peuples.

5.2. Le sourire, le bonheur

Que signifie le sourire des faunes ? (13)

Le faune est un être étrange mi-homme, mi-animal, il relie la vie et la mort, c'est peut-être même l'image d'une humanité réconciliée. Son apparition dans l'imaginaire antique semble avoir été inspirée par l'intuition d'une époque où l'homme connaissait son âge d'or.

Dans leurs strates les plus anciennes, les mythes gardent l'empreinte d'une figure humaine bonne et heureuse parce qu'elle n'était pas détachée de l'ingénuité animale. Le faune a un mode de vie simple et s'émerveille d'un rien et où le seul mode d'approche est le sourire.

Ainsi « sourire, c'est laisser s'éveiller le faune endormi au fond de nos cellules, se laisser guider par la saine intelligence des sens et par leurs vertus aptes à rendre dévoué et fervent »

De bestial il est passé à l'humanité après avoir connu l'amour avec une femme.

5.3 Le sourire, la souffrance

Dans L'Iliade (VI^e chant V.484) Hector, sur le point de livrer aux grecs un combat, embrasse son fils Astyanax, puis le rend à sa mère, Andromaque, qui le rejoint « avec un sourire mouillé de larmes ».

5.3.1. La mort (39)

E.A. Poe dans ces nouvelles histoires extraordinaires, nous relate le conte de Bérénice.

C'est un monde morbide que nous décrit E.A. Poe. Il qualifie lui-même son conte « Bérénice » comme de très mauvais goût, de sujet horrible.

Les dents de Bérénice hantent l'esprit de son amoureux Egaeus. Puis la belle meurt et son cadavre paraît bouger et brusquement ses lèvres s'entrouvrent, elle sourit et découvre ses dents. Le sourire flotte entre la matière et l'esprit : « dans l'au-delà, tout se touche ».

5.3.2. La torture (13,19, 27)

Ainsi en est-il de Fantine dans les Misérables de V.Hugo.

Belle jeune femme, elle se voit obligée pour nourrir son enfant de vendre ses cheveux et ses dents. C'est pratique courante à l'époque, que de procéder à l'extraction multiples de jolies dents. Celles-ci étaient alors utilisées pour la confection de prothèse pour les gens riches.

La mère de Cosette va hâter son vieillissement : « *m'arracher mes deux dents de devant! Mais je serais horrible ! Les cheveux repoussent, mais les dents !* »

Et la jeune femme sacrifiera sa beauté et sa jeunesse pour quelques pièces d'argent. Elle perdra par la suite sa force et son allant, son énergie et ne sourira plus, comme une petite mort...

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Fantine ?

C'est la société achetant une esclave.

A qui ? A la misère.

A la faim, au froid, à l'isolement, à l'abandon, au dénuement. Marché douloureux,

La misère offre, la société accepte. »

V. Hugo. Les Misérables (1862)



Image 62 : Fantine

http://sisyphe.org/article.php3?id_article=617

5.4. Sisyphe et son sourire de résignation (11)

Comme nous l'avons vu dans les fonctions sociales du sourire, le sourire de résignation est une forme de violence qui construit l'être humain.

Il est aussi synonyme de perte d'espoir. C'est un sourire blasé. Mais il allège psychologiquement l'instant présent, et une certaine acceptation sereine du malheur.

Dans le mythe de Sisyphe, après avoir trompé les Dieux, il se retrouve en Enfer par l'erreur ou la désobéissance de sa femme. Par des démarches fructueuses, il obtint de Pluton la permission de retourner sur Terre pour châtier sa femme. Mais quand il eut de nouveau revu le visage de ce monde, goûté l'eau et le soleil, les pierres chaudes et la mer, il ne voulut plus retourner dans l'ombre infernale. Les rappels, les colères et les avertissements n'y firent rien.

Ce comportement de tromperie et de mépris à l'égard des Dieux mérite un châtiment pour servir d'exemple aux autres terriens.

Si les mythes sont faits pour que l'imagination les anime, Sisyphe est éternellement condamné à soulever une énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir une pente. Une fois la pierre montée, elle dévale la pente en un éclair de temps pour se retrouver en bas.

Et Albert Camus, cité par De Gaston, dans « le mythe de Sisyphe » observe le héros :

« C'est pendant ce retour, cette pause, qui Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même. Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Si la descente se fait certains jours dans la douleur, elle peut se faire aussi dans la joie. Toute la joie silencieuse de Sisyphe est là. Son destin lui appartient, son rocher est sa chose. »

Nous imaginons Sisyphe dans sa joie lors de sa descente, en train de sourire, le visage marqué mais serein : s'il affichait sa joie à la pause comme le dit Camus, le sourire que l'homme fait n'implique que la résignation et la soumission aux Dieux malgré lui. Ce sourire implique l'acceptation du châtiment, conscient des erreurs qu'il a commises.

Comme André Malraux et Jean-Paul Sartre, Albert Camus, l'écrivain de l'absurde, nous ramène à la réalité en comparant Sisyphe « *prolétaire des Dieux à l'ouvrier d'aujourd'hui qui travaille tous les jours de sa vie aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde.* »

Conclusion

Si nous réussissons à définir scientifiquement le sourire par des règles, les multiples civilisations nous montrent qu'il peut exister une infinité de sourires, qui peuvent donner lieu à de multiples variations d'interprétation.

Le sourire nous échappe, même après cette analyse. Il est quasiment impossible de le cerner complètement, et c'est peut-être cela qui en fait son intérêt. Nous reconnaissons les limites de l'étude car il ne peut être question de chercher à recenser les nuances innombrables du sourire. Souvent, l'analyse du regard oriente l'interprétation précise du sourire et révèle sa franchise. Et, dans la vie courante, c'est avant tout l'impression qu'il engendre que l'on retient, puisque cette mimique faciale est trop fugace pour être analysée précisément sur le coup. En effet, chacun est capable de ressentir si le sourire est franc ou non.

Cette impression ressentie est « instinctive » et ne nécessite aucune analyse de l'expression. Elle est positive et agréable lors du « sourire vrai », qu'il soit même esquissé, car il instaure une certaine relation de confiance et induit un phénomène d'ouverture sociale ; mais cette impression peut s'avérer négative dans le cas du « sourire forcé » qui, par son hypocrisie, laisse un arrière-goût amer.

Dans le cas de notre société, c'est un « beau » sourire qui facilitera les relations. Le chirurgien-dentiste tient donc une place privilégiée dans la reconstitution esthétique d'un visage via celle du sourire. Cependant, l'odontologiste doit, avant tout, reconnaître les intentions précises de son patient. Il doit aussi prendre en compte ses composantes psychologiques, émotionnelles et culturelles pour restituer ou améliorer un sourire en harmonie avec le reste de son visage et de sa personnalité, sachant que les exigences varient aussi selon l'âge.

Par là, le chirurgien-dentiste, en améliorant la qualité d'un sourire, peut contribuer à l'insertion d'un individu dans la société ; en « libérant » son sourire et en cherchant à se rapprocher des critères culturels et esthétiques du patient, il contribue, en effet, à son bien être social et psychologique.

Le résultat de toute intervention sur la denture doit avant tout paraître naturel.

REFERENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

1. ABOUCAYA WA.

Le sourire : Classification et critères, applications en esthétique faciale.
Nouv Press Méd 1973;39:2611-2616.

2. ALIKNAK P.

A belles dents, 1928.

L'art inuit en fête.

<http://www.civilisations.ca/aborig/iqqaipaa/ex29f.html>

3. ALLANDY RJ.

Les rêves expliqués.

Paris:Payot, 1920.

4. BARBILLON C.

Les canons du corps humain au XIXe siècle. L'art et la règle.

Paris:Odile Jacob, 2004.

5. BEIGBEDER F.

99 francs (14,99[€]), Collection Folio

Paris:Gallimard, 2000.

6. BETTELHEIM B.

Psychanalyse des contes de fées.

Paris:Laffont, 1976.

7. CAVALETTI A.

"Welcome to Paradise", publicité pour Campari, 1998.

<http://www.museedusourire.com>

8. CLOSKY C.

Sourire de réception, 1963.

<http://www.museedusourire.com>

9. CORRAZE J.

Les communications non verbales.

Paris:Presse Universitaire de France, 1996.

10. DARWIN C.

L'expression des émotions chez l'homme et les animaux.

Paris:CTHS, 1998:13-14,211-229.

11. DE GASTON W.

La sociologie du sourire ou le pouvoir de séduction.

Paris:L'harmattan, 2000.

12. DE SAINT DENIS E.

Essai sur le rire et le sourire des latins.

Dijon:Société des Belles Lettres, 1965.

13. DREVET P.

Le sourire.

Paris:Gallimard, 1999.

14. DUBY G.

Une épopée née de la sueur et de la pierre.

Géo 1991;151:73.

15. DUCHATEAU C.

Naissance et signification du sourire.

Rev Orthop Dento-faciale 1987;21:21-26.

16. DUM J.

Néfertiti.

<http://www.touregypt.net/featurestories/nefertiti.htm>

17. DUPUIS J.

Dossier « La Malaisie »

Géo 1991;145;80.

18. ECO U.

Art et beauté dans l'esthétique médiévale.

Paris:Librairie Générale Française, 2002.

19. EKMAN P.

L'expression des émotions.

La recherche 1980;117:1408-1415.

20. ELLE MAGAZINE.

Eh bien dentier maintenant !

Elleinfohebdo 2005:24.

21. ERASME D.

L'éloge de la folie.

Paris:Edition de l'Odéon, 1970.

22. FONTAINE F.

Sourires figés dans la jungle pour l'éternité, 1999-2001.

<http://www.museedusourire.com>

23. GANDET J.

L'histoire du sourire.

Rev Orthop Dento-faciale 1987;21:9619.

24. GIORDANO I.

Le portrait.

Paris:Gallimard, 2001

25. GUILLET G.

L'âme à fleur de peau. Rites croyances et signes.
Paris:Albin Michel,2002.

26. GRANAT J et HEIM JL.

Prothèse dentaire préhistorique ostéo-implantée.
www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol5.art06.corps.htm

27. HACHETTE

Encyclopédie multimédia standard.(CD-Rom)
Hachette Livres,2003.

28. HUGO V.

Les Misérables.
Paris:Seuil, 1963.

29. ISRAEL Y et ISRAEL Y.

Le dentiste à la carte. L'art dentaire illustré par les cartes postales anciennes.
Nice:Edition de la Buffa,1993.

30. LAMOUREUX F.

Globe trotter,2003.
<http://www.museedusourire.com>

31. LEJOYEUX J.

Prothèse adjointe totale, esthétique dento-labial.
Cah Prothèse 1965;11:105-124.

32. LEVIN EL.

Dental Esthetic and the golden proportion.
J Prosthet Dent 1978;40:244-252.

33. LOUX F et REINHAREZ C.

L'ogre et la dent. Pratiques et savoirs populaires relatifs aux dents.
Paris:Berger-Levrault,1981.

34. MENARD P.

Le rire et le sourire dans le roman courtois en France, au Moyen Age.
Paris:Droz,1969.

35. MEUNIER J.

Yanomani du fond des âges.
Géo 1988;113:118-133.

36. OLIVIENSTEN C.

Ecrits sur la bouche.
Paris:Odile Jacob, 1995.

37. ORLANDI E.

Les grands de tous les temps. Léonard de Vinci.
Neuilly sur Seine:Dargaud, 1972.

38. ORLANDI E.

Les grands de tous les temps. Bouddha.
Neuilly sur Seine:Dargaud, 1973.

38. PARIS JC.

Sourire des stars et nombre d'or.
Inf Dent 2004;**86**(2):69-77.

39. POE EA ;

Nouvelles histoires extraordinaires.
Paris:Livre poche, 1972.

40. PORTAL C.

Le sourire le plus glamour du cinéma, 1997.
Ava Gardner dans « Pandora » de A. Lewin, 1951.
<http://www.museedusourire.com>

41. PHILIPPE J.

Les dents du sourire.
Rev Orthop Dento-faciale 1987;**21**:75-86.

42. PHILIPPE J.

La beauté du visage et de la denture.
In:PEREMULTER S., ed. L'esthétique en odontologie.
Paris:S.N.P.M.D., 1987:91-107.

43. RABAT Y.

Réflexion sur le sourire dento-labial.
Rev OrthopDento-faciale1987;**21**:43-53.

44. REBBOT S.

Femme du carnaval de Rio.
Géo 1986;**84**:1.

45. REBBOT S.

Femme des Antilles.
Géo 1987;**106**:1.

46. RIEFENSTAHL L.

L'Afrique.
Paris:Club France Loisir, 1984.

47. ROBERT JN.

Les Etrusques, guide des civilisations.
Paris:Les Belles Lettres, 2004.

48. ROUVIERE H et DELMAS V.

Anatomie humaine descriptive, topographique et fonctionnelle.
Tome I : tête et cou. 14^e éd.
Paris:Masson, 1997:144-166.

49. RICKETTS RM.

Le compas d'or.
Rev Orthop Dento-faciale 1982;**16**:81-90.

50. SCHMITT JC.

La raison des gestes dans l'occident médiéval.
Paris:Gallimard, 1990.

51. SOLNICA A.

L'harmonie dento-faciale selon les artistes de la renaissance.
Rev Odontostomatol 1974;**3**(1):27-37.

52. THIEBAUT D.

Botticelli. Profil de l'art.
Editions du Chêne, 1991.

53. TODD R. OLSON

Atlas d'anatomie humaine A.D.A.M.
Paris:Pradel, 2002.

54. TRENEL J.

Lexique français-Latin.
Paris:Belin, 1932.

55. VESSE M.

Bilan préthérapeutique des dysmorphoses.
Actual Odontostomatol (Paris)1989;**165**:9-14.

56. VINCENT J-D.

Biologie des passions.
Paris:Odile Jacob, 2002.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- P11 : Image 1 :** Le modiolus. (D'après Rouvière, 1997)
- P13 : Image 2 :** Vue antérieure des muscles du visage. (D'après Todd et Olson, 2002)
- P14 : Image 3 :** Vue latérale des muscles du visage. (D'après Todd et Olson, 2002)
- P16 : Image 4 :** Mimique de la joie. (Rouvière, 1997)
- P17 : Image 5 :** Le présourire. (Orlandi, 1972)
- P18 : Image 6 :** Le présourire (2). (Orlandi, 1972)
- P19 : Image 7 :** Le sourire modéré.
<http://hoche.versailles.free.fr/productions/printemps.htm>
- P20 : Image 8:** Femme antillaise, le sourire franc. (Rebbot, 1987)
- P21 : Image 9:** Femme du carnaval de Rio, le grand sourire. (Rebbot, 1987)
- P23 : Image 10:** Buste de Néfertiti, épouse d'Aménophis. (Dum, 1998)
- P24 : Image 11:** « Le bonheur pour l'éternité ». (Robert, 2004)
- P24 : Image 12:** Apollon du Belvédère.
<http://www.eleves.ens.fr/home/minguyen/divers/rome/apollonb.html>
- P25 : Image 13 :** Rappel du nombre d'or. (Paris, 2004)
- P25 : Image 14 :** Le sourire de l'ange Daniel au Moyen Age. (Duby, 1991)
- P26 : Image 15 :** Proportions de la tête. (Solnica, 1974)
- P28 : Image 16 :** Portrait de jeune homme, Botticelli. (D'après Thiébaud, 1991)
- P29 : Image 17 :** Lignes de Ricketts et de Steiner. (D'après Orlandi, 1972)
- P30 : Image 18 :** Profil transfrontal.
<http://www.site.voila.fr/lacart/peintres/botticelli/naisvenus.htm>
- P33 : Image 19 :** Les différentes mesures des proportions largeur/longueur des incisives. (Paris, 2004)
- P35 : Image 20:** Application du nombre d'or. (Paris)
- P36 : Image 21 :** Classification des sourires d'Aboucaya. (Aboucaya, 1973)
- P38 : Image 22 :** Le point sourire selon Aboucaya. (Aboucaya, 1973)
- P47 : Image 23 :** Les différentes formes de sourires. (Corraze, 1996)

- P49 : Image 24 :** Sourires commutatif et transitif. (D'après De Gaston, 2000)
- P56 : Image 25 :** Sourire de réception. (Closky, 1963)
- P57 : Image 26 :** L'un des sourires le plus glamour du cinéma. (Portal, 1997)
- P58 : Image 27 :** Le sourire, sujet insatiable pour les publicitaires. (Cavaletti, 1998)
- P59: Image 28 :** Le sourire à deux mois. (Philip, 1978)
- P60 : Image 29:** Le sourire à huit mois. (Philip, 1978)
- P63 : Image 30:** Sourire d'enfant. (Lamoureux, 2003)
- P64 : Image 31 :** La chute des dents de lait. (Israel et Israel, 1993)
- P67 : Image 32 :** « Maya à la poupée », Picasso, 1938. (Giordano, 2001)
- P68 : Image 33:** Le sourire gingival. (Réunion des musées nationaux, Paris, 1990)
- P70 : Image 34:** Le sourire partiellement édenté. (Art publisherd(pty)ltd.durban.joannesburg)
- P72 : Image 35 :** Avulsion intentionnelles. (Granat et Heim, 1965)
- P73 : Image 36 :** Dent incrustée de rubis. (Dupuis, 1991)
- P75 : Image 37 :** Dents laquées. (Israel et Israel, 1993)
- P76 : Image 38 :** Femme japonaise se noircissant les dents. (Israel et Israel, 1993)
- P77 : Image 39 :** L'image des dents au Dahomey. (Israel et Israel, 1993)
- P77 : Image 40 :** Effilage des dents au Japon. (Israel et Israel, 1993)
- P78 : Image 41 :** Sourire aux dents taillées. (Israel et Israel, 1993)
- P79 : Image 42 :** Sourire à parure végétale. (Meunier, 1998)
- P85 : Image 43 :** Le sourire et la religion chrétienne. (Réunion des musées nationaux, Paris, 1993)
- P87 : Image 44:** Le cavalier de Rampin. (Réunion des musées nationaux, Paris, 2000)
- P90 : Image 45 :** Sourire de bonheur. (Meunier, 1998)
- P90 : Image 46 :** Sourire naïf. (Meunier, 1998)
- P91 : Image 47 :** Sourire inuit. (Aliknak, 1968)

- P92 : Image 48 :** Sourire de jeune fille Samburu. (Riefensthal, 1984)
- P94 : Image 49 :** Sourire de jeune fille Masai. (Riefensthal, 1984)
- P95 : Image 50 :** Masques de rites africains. (Rebbot, 1989)
- P97 : Image 51 :** Sourires de stars, J. Roberts et J. Parker Lewis. (Elle magazine, 2005)
- P99 : Image 52 :** La reine Hatchepsout. www.nefercoco.free.fr/hatche.html
- P101 : Image 53 :** Sourire d'ange de la cathédrale de Reims. 5Duby, 1991)
- P103 : Image 54 :** Sourire de séduction. (Giordano, 2001)
- P104 : Image 55 :** Sourire doux et gêné. (Giordano, 2001)
- P106 : Image 56 :** La Joconde ou Mona Lisa. (Orlandi, 1972)
- P107 : Image 57 :** Sourire de la Joconde et de Saint Anne. (Orlandi, 1972)
- P108 : Image 58:** Saint Jean-baptiste. (Réunion des musées nationaux, Paris, 1989)
- P108 : Image 59 :** Saint Anne, Détail. (Réunion des musées nationaux, Paris, 1989)
- P110 : Image 60 :** Tête de bouddha en jade vert. (Orlandi, 1973)
- P111 : Image 61 :** Sourire de Bouddha, Cambodge. (Fontaine, 1999-2001)
- P114 : Image 62 :** Fantine. www.sisyphe.org/article.php3?id_article=617

ANNEXE

Etablissements visités :

Galerie des Offices ; Florence
Musée du Louvre ; Paris
Musée d'Orsay ; Paris
Musée Van Gogh ; Amsterdam

Sites Internet :

Je vous conseille de visiter régulièrement le site du Musée du sourire sur www.museedusourire.com, c'est un régal !



Imprimer - Fermer cette fenêtre

De: "Anne-Catherine LE CALVEZ" <ac.lecalvez@cfcopies.com>
À: elodiephilip@yahoo.fr
Objet: RE: CONTACT - thèse
Date: Wed, 11 May 2005 10:29:44 +0200

Bonjour,

Chaque université en France a signé un contrat d'autorisation de reproduction par reprographie avec le CFC (pour plus de détails, je vous invite à consulter notre site internet www.cfcopies.com, aux pages universités).

Ainsi, les photocopies que vous désirez réaliser pour votre thèse sont autorisées dans ce cadre, avec indication des références bibliographiques précises, dans les limites suivantes :

- 10% d'un ouvrage,
- 30% d'un périodique.

Cependant, si votre thèse devait être publiée, il conviendrait d'obtenir l'autorisation de reproduction auprès des éditeurs des ouvrages concernés. C'est également le cas si votre thèse est mise en ligne.

Restant à votre disposition pour tout autre renseignement,

Meilleures salutations.

Anne-Catherine LE CALVEZ
Responsable des Relations Universités

CFC
20, rue des Grands Augustins
75006 PARIS
01 44 07 47 70
ac.lecalvez@cfcopies.com
www.cfcopies.com

-----Message d'origine-----

De : elodiephilip@yahoo.fr [<mailto:elodiephilip@yahoo.fr>]
Envoyé : lundi 2 mai 2005 09:58
À : contact@cfcopies.com
Objet : CONTACT - thèse

LE CONTACT:

Prénom : elodie
Nom : philip
Société :
E-mail : elodiephilip@yahoo.fr
Tel : 0661763031
Fax :

SA QUESTION:

Sujet : thèse
Question : Je prépare une thèse de fin d'études en chirurgie dentaire. Je me suis inspirée de nombreuses sources, tels que des livres, des revues, des musées, des sites internet. J'aimerais connaître les démarches à faire pour avoir l'accord pour la citation des mes sources et pour pouvoir présenter ma thèse. En vous remerciant par avance, veuillez agréer mes salutations distinguées.

PHILIP (Elodie).- La signification du sourire à travers les civilisations.
- 128 p, ill, 30 cm.
(Thèse : Chir. Dent. ; NANTES ; 2005) N°

RESUME

La mimique du sourire est universelle. D'un bout à l'autre de la planète, le sourire entraîne la contraction des mêmes muscles du visage.

Le sourire est au cœur de la communication non verbale entre les êtres humains. Mais chaque culture va donner au sourire tout son relief, toute sa couleur, toute sa signification.

Le rôle de l'odontologiste est important, car il contribue au bien être sociopsychologique de son patient, par la restauration ou le maintien esthétique du sourire.

En tous temps et en tous lieux, le sourire surgit des profondeurs de l'être et prend de multiples formes.

Le sourire est constitutif de l'humanité.

Rubrique de classement : Sociologie

Mots clés : Civilisation
Communication non verbale
Esthétique
Sourire

MeSH : Civilization
Non verbal communication
Aesthetics
Smile

Jury :
Président : Monsieur le Professeur A. DANIEL
Assesseurs : Monsieur le Professeur A. JEAN
Monsieur le Docteur P. LEMAITRE
Mademoiselle le Docteur S. CAZAUX

Adresse de l'auteur :

3, Avenue de la Grande Roche
85470 BRETIGNOLLES SUR ME